



Library
of the
University of Toronto

S/V/X

by 2 (Arthur S. Jones)

No. 1000 1875 to 1880

or 1880-1885.

From V. L. A. map

Field notes 2 volumes

plates 2 8 maps

(one by Graham)

Collated

12th ed.

7 illus.

20



RELATION DE PERSE.

VOYAGE
OU
RELATION
DE
L'ETAT PRESENT
DU ROYAUME
DE
PERSE.

Avec une dissertation curieuse sur les Mœurs,
Religion & Gouvernement de cet Etat.

Par Mr *** SANSON.

ENRICHIE DE FIGURES.



A PARIS,
Chez la Veuve MABRE CRAMOISI.

M. DC. XCV.





A M O N S I E U R
ROUILLIE

Conseiller d'Etat.

M O N S I E U R,

L'intérêt que Vous prenez depuis tant d'années à toutes nos Missions, & principalement à celle où j'ay été appliqué long-tems par la Divine Providence, ne me permet pas de faire paroître sous un autre Nom que le vôtre les Memoires qu'on a souhaitté que je donnasse au Public de l'état present du Royaume de Perse.

Mon

E P I S T R E.

Mon seul embarras est de ménager vôtre modestie , en vous donnant des marques de nôtre reconnaissance ; & j'ay presque été sur le point de manquer à un devoir si legitime , de peur de reveler la part que vous avez aux travaux de nos Ouvriers Evangeliques , & par vôtre zele , & par vos aumônes : Mais attendons encore un peu , & selon l'expression & la promesse de Dieu même , toute l'Eglise des Saints les publiera dans le grand jour de Jesus-Christ.

D'ailleurs est-il quelqu'un qui ait besoin d'apprendre de moy avec quelle pieté vous rendez vos devoirs à Dieu ? avec quelle liberalité vous consacrez vos biens à son service ? avec quelle foy vous entrez dans

E P I S T R E.

dans toutes les bonnes œuvres ? & avec quelle étendue de charité vous soutenez les hommes Apostoliques de divers corps , qui font profession d'étendre l'Empire de Jesus-Christ dans les païs infidelles ?

Est-il un homme de votre profession , dont la sagesse , l'intégrité & la moderation soient plus universellement connues & plus sincèrement respectées ? Quelle haute idée n'avez - vous pas laissée de Vous dans la Provence ? Comment vous y regarde-t-on encore aujourd'huy après tant d'années d'éloignement ? Quelle reputation ne vous donne pas dans tout le Royaume la confiance dont le Roy vous honore dans les plus importantes affaires de l'Eglise & de l'Etat ? & faut-il s'étonner si

* 3

les

E P I S T R E.

les plus illustres Maisons entrent avec estime & avec empressement dans votre alliance ?

Toutes ces choses se montrent d'elles mêmes , sans qu'il soit necessaire que je les fasse remarquer ; & tout le monde dira sans moy que votre Nom est en benediction par tout. Puisse-t'il être écrit ce Nom dans le Livre de vie ! C'est un souhait digne de Vous, MONSIEUR ; il sera de votre goût , il est aussi de ma profession , & je ne puis mieux Vous témoigner la vive reconnoissance , & le profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre tres humble & tres-obeissant serviteur,

S A N S O N Missionnaire
Apostolique.



AVERTISSEMENT.

JE fus envoyé en Perse en 1683 pour y travailler dans les Missions; mes premiers soins furent d'apprendre les Langues Armenienne, Turque, & Persane, persuadé que sans cela je n'y pourrois pas estre fort utile. J'estois jeune, & je n'eûs pas beaucoup de peine à les apprendre. J'ay eu occasion dans l'accomplissement de mon ministre de parcourir Plusieurs Provinces de la Perse. Je fus d'abord destiné pour Casbin, qui

Avertissement.

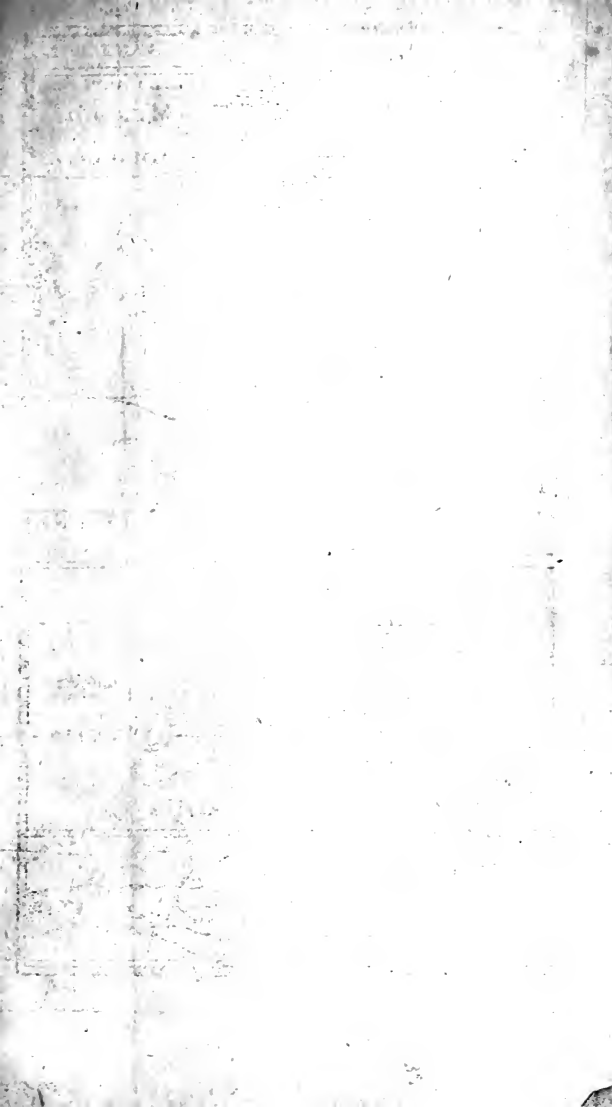
qui estoit cy devant la Capitale du Royaume ; je m'y employai durant huit mois à instruire & à consoler les Chrétiens qui y habitent. Je passai les six mois qui suivirent dans la basse Assyrie, j'ay traversé en differens temps les Royaumes des Elamites & de Suse peu frequentez par les Européans, & peu connus dans les Relations des Voyageurs, je donnois le temps qui me restoit de mes fonctions à m'informer des Mœurs, de la Situation & des Antiquitez des Pays. Ce qui m'a beaucoup aidé à connoître la Cour de Perse est le long séjour que j'ai esté contraint

Avertissement.

traint d'y faire. J'y passai d'abord huit mois avec l'Evêque de Babylone; quelques vexations qui nous furent faites à sa mort dans la Ville d'Hamadan au sujet de sa succession dont il nous avoit laissé le soin, m'obligerent d'aller porter mes plaintes à la Cour; j'y demeurai trois années. Cependant le Roy eut la bonté de nous envoyer une Lettre de recommandation pour le Roy de Perse, qui eut son effet. On nous fit la justice que Sa Majesté demandoit; ce fut à l'occasion de cette Lettre que le Roy de Perse m'admit au nombre de ses Hostes; c'est ainsi qu'on

Avertissement.

appelle les Envoyez & les Agens des Princes. En cette qualité j'avois les entrées au Palais, qui ne sont accordées qu'aux grands Seigneurs de Perse; j'assistois à toutes les Audiances que le Roy donnoit, & j'avois ma place à ses Festins. Ce Prince m'a envoyé icy presenter au Roy une Lettre de sa part. Sa Majesté m'aïant fait l'honneur de m'ordonner de receüillir ce que j'avois de Memoires touchant la Perse, je l'ai fait pour obeïr à ses Ordres; On a jugé depuis que le Public me sçauroit gré de les imprimer.







ETAT PRESENT
DU
ROYAUME
DE PERSE.

MON dessein est de traiter uniquement de l'Etat présent du Royaume de Perse, sans rien dire de ce qu'il a esté dans les siècles precedens, & sans m'engager de rapporter les diverses revolutions qui luy ont fait tant de fois changer de face. Pour en donner une idée plus claire & plus distincte, voici l'ordre que je me suis proposé de garder.

1. Je parlerai de la personne du
A Roy

2 E T A T P R E S E N T

Roy, de sa Maison, du nombre & des Emplois de ses principaux Officiers, de sa Magnificence, de ses Divertissemens, de ses Finances & de ses Armées.

2. Je traiterai du Gouvernement Politique, de l'Autorité du Roy, de son Conseil d'Etat, du Pouvoir des Eunuques, de l'ordre établi dans les Gouvernemens des Provinces, & de la maniere dont les Persans se conduisent avec les Peuples voisins.

3. J'expliquerai la maniere dont ils administrent la Justice seculiere, & celle que nous appellerions Ecclesiastique.

4. Ce qui est plus de mon ministere, & me paroist plus important, je parlerai de la Religion des Perses anciens & modernes.

P R E M.
P A R T.
Du Roy.

Quoique le Roy de Perse soit le Souverain de plus de douze Royaumes fort vastes & tres-celebres

DU ROYAUME DE PERSE. 3
lebres dans l'Antiquité, il ne
prend cependant que le Titre de
CHA, qui veut dire Roy, mais Roy
par excellence, parce que ses Su-
jets le croient le plus magnifique,
le plus puissant, & le plus absolu
Prince de tout l'Asie. ses Ti-
tres.

Ils l'appellent aussi ALAM PE-
NA, qui veut dire l'Ombre du
Monde, ou l'Azyle assuré de tou-
tes les Nations. C'est avec quel-
que sorte de justice qu'ils luy
donnent ce Nom glorieux ; car
il n'y a pas de Roy dans l'Asie
qui reçoive mieux les Etran-
gers, qui les aime plus, & qui
leur donne de plus grands Privi-
leges.

Le grand Seigneur, le grand
Mogol & les Tartares Yuzbe-
gues, qui sont les ennemis irre-
conciliables du Roy de Perse,
l'appellent CHIEK-OGGI par de-
rision, c'est à dire Fils de Prelat
ou de Venerable, parce que les

4 E T A T P R E S E N T

derniers Rois de Perse sont de la race de CHIEK-SEPHI pere de Cha Ismaël premier Roy de cette branche. Les Perses au lieu de se choquer de ce pretendu mépris, s'en glorifient, parce que CHIEK SEPHI estoit issu de Mahomet, & l'un des arriere-neveux de Fatma fille unique de ce faux Prophete, qui l'avoit donnée en mariage à MORTUS ALI, que les Perses à cause de cela reconnoissent pour son veritable Successeur, comme je le dirai dans la suite. Ce fut ce celebre Chiek Sephi, qui avec le secours des Seigneurs de Medie, remit sur pied l'Empire de Perse, envahi & ruiné par Tamerlan. Ce Tartare si fameux qui a porté ses Armes victorieuses dans la Chine, dans l'Asie, & même jusques dans l'Europe, s'appelloit T A M O U R, & fut surnommé L A N G, qui signifie Boiteux, par-

ce

ce qu'il l'estoit en effet. C'est de là que les Peuples prirent occasion de luy donner le nom de TAMER-LAN, qui est une corruption de TAMOUR-LANG, nom qu'il ne desavoüa pas, ayant esté le premier à plaifanter sur ce défaut ; car ayant pris Bajazet dans la fameuse Victoire qu'il remporta sur luy près de la Ville d'Angorie en Galatie au commencement du quinzième siecle, il le fit amener sous son Pavillon, & dès qu'il l'apperçut il se prit à rire. Bajazet qui bien loin de rien rabattre de sa fierté après sa défaite, la conserva même dans la Cage de fer où il fut dans la suite renfermé par son Vainqueur, crut que ce Prince insultoit à sa disgrâce ; il luy dit avec indignation, qu'il ne devoit pas s'enyvrer si tost de l'avantage qu'il venoit d'avoir sur luy, parce qu'ils pou-

voient connoître l'un & l'autre par leur propre experience, que la Fortune n'est ni toujours favorable, ni toujours contraire. Tamerlan luy répondit, qu'il connoissoit trop bien l'instabilité des choses humaines pour se mocquer de l'état où il le voyoit : Mais, ajouta-t'il, en vous regardant & moy aussi, je n'ay pû m'empêcher de rire du choix bizarre que la Fortune a fait de deux hommes faits comme nous, pour partager l'Empire de toute l'Asie, parce que vous estes borgne & moy boiteux. Ce Prince en effet devoit bien connoître la Fortune ; car tout le Monde sçait que c'est ce fameux Tamerlan, qui de simple Berger qu'il étoit, après avoir forcé les murailles de la Chine, étendit ses Victoires jusques dans l'Egypte & dans la Grece ; mais ses enfans sçurent si mal profiter de ses Conquestes, qu'ils

DU ROYAUME DE PERSE. 7
qu'ils donnerent le moyen à ce
CHIEK SEPHI de relever l'Empire
de Perse que leur pere avoit sub-
jugué.

Le Roy qui regne aujourd'huy
s'appelloit CHA SEPHI au temps ^{Son}
de son avenement à la Couron- ^{nom.}
ne; mais on dit que les Juifs ayant
fait des sortileges sur sa personne,
qui l'avoient réduit dans une
langueur qui le conduisoit à la
mort, CHIEK ALI KAN son Etma-
daulet ou premier Ministre qui
les découvrit, luy conseilla de
changer de nom, esperant par ce
moyen éluder l'effet de ces forti-
leges. Il prit le nom de SOLIMAN,
& quitta celui de SEPHI, qui
étoit le nom de son grand-pere, &
celuy du celebre CHIEK SEPHI.

Le Roy Soliman est mainte- ^{Son}
nant dans la vingt-septième an- ^{âge.}
née de son regne, & dans la qua-
rante-huitième de son âge. C'est
un beau Prince, il a les traits du ^{Son}
^{Portrait.}

visage aussi délicats que son teint, qui l'est peut-estre un peu trop pour un Roy qui doit avoir l'air guerrier. Il a le nez aquilin, bien proportionné; ses yeux sont bleus & fort ouverts; il a la bouche mediocre, la barbe peinte en noir & coupée en rond, assez courte, mais bien garnie jusques aux oreilles: Il a l'air affable, & cependant majestueux; il est si engageant que quand on luy fait la reverence, il la rend par quelques inclinations de teste qu'il fait en souriant. Il a la voix mâle & agreable; il a beaucoup de douceur dans sa maniere de parler; sa taille est un peu au dessus de la mediocre.

Sa force. Il a souvent donné des preuves d'une force de corps extraordinaire. On dit qu'il n'y a point d'homme si vigoureux qu'il soit, qu'il ne renverse à la lutte. On dresse les Princes à cet exercice, afin

afin de les rendre robustes. Il se fert sans peine d'un Arc dont la corde est si forte & si tenduë, que nul autre que luy ne peut pas la plier. Il manie le sabre avec beaucoup d'adrefse; & il n'y a pas de Seigneur dans sa Cour, qui soit plus adroit que luy à toutes sortes d'exercices.

Son adresse.

Il est d'un naturel bien-faisant, doux & modéré; il a tant d'horreur du sang, qu'il souffre avec peine qu'on fasse des executions dans son Royaume pour les crimes ordinaires; mais il est inexorable pour les criminels de leze-Majesté, fussent-ils les plus grands Seigneurs de sa Cour, & même de son Sang. Il aime ses Sujets; il se déguise souvent pour prendre connoissance des betoins de son peuple, & pour s'informer des tyrannies que pourroient exercer ses Officiers. On l'a souvent vû la nuit travesti en Païsan acheter

Son naturel.

Son amour pour ses Sujets.

10 É T A T P R E S E N T

du pain & d'autres choses pour surprendre le Lieutenant de Police; & il a souvent paru en cet équipage pour voir si la Monnoye qu'il avoit décriée, avoit cours contre ses Ordonnances.

Son
amour
envers
les Chré-
tiens.

Il aime les Chrétiens, & ne veut pas qu'on les inquiete sur la Religion. Il désapprouve qu'on les violente pour les faire Mahométans; & il accorde facilement qu'ils retournent au Christianisme, quand ils se plaignent qu'on les a forcés de le quitter.

Exem-
ple de sa
bonté
pour
eux.

Il fit bien paroître il y a quelques années, qu'il n'approuve pas qu'on se prévale de la misère des Chrétiens, pour les engager dans la Religion de Mahomet. Ceux de la contrée de Lingen qui sont Arméniens, autrefois transférés dans ce pays-là par Cha Abbas, estans convenus de donner tous les ans au Roy une certaine somme

DU ROYAUME DE PERSE. II
me pour les Tributs & les Droits
qu'ils ont accoûtumé de luy
payer comme Chrétiens , &
n'ayant pas eû le soin ou le pou-
voir de lever cette somme durant
plusieurs années, le grand Visir
pour l'exiger assigna sur eux le
payement de la Milice: Ces pau-
vres malheureux ne se trouvant
pas en état de satisfaire , & ne
voyant plus de moyen d'éviter les
bastonnades cruelles des Soldats,
dépourvûs d'ailleurs de Mission-
naires qui pussent les soutenir
dans une si pressante nécessité,
vinrent tous ensemble supplier
l'Etmadaulet de les faire admet-
tre au Mahometisme. Cet age Mi-
nistre leur demanda ce qui les
obligeoit de changer de Reli-
gion ; ils luy dirent que c'estoit
leur misere, & l'impuissance dans
laquelle ils estoient de payer au
Roy les sommes qu'ils luy de-
voient. L'Etmadaulet en alla aussitost

toft donner avis à la Majesté: On les fit comparoistre devant son Thrône; le cœur bien-faisant de ce Prince fut si attendri de leur état déplorable, qu'il leur fit grace; & leur remit leur dette. Il défendit qu'on receût l'offre que la nécessité leur avoit fait faire de quitter la Loy de Jesus-Christ pour embrasser la Mahometane; & ainsi l'on vit par un événement assez surprenant, que Dieu touché de la misere de ceux qui luy appartenoient, & voulant les faire rougir de leur lâcheté, excita dans un Prince Mahometan le zele de la veritable Religion, qui alloit s'éteindre dans leur cœur.

Autre
exemple
de la
bonté.

Il y a trois ans que le Roy faisant travailler à la reformation de la Monnoye, eut avis qu'on ne trouvoit pas d'argent pour faire de nouvelles especes, parce que les Armeniens ne voyant pas qu'il

qu'il y eût pour eux un gain assez considerable à apporter les Reaux de Seville dans ses États, les faisoient passer aux Indes par la voye de Balsora; le Roy fit appeller les principaux de cette nation, & les condamna à cent mille écus d'amende, si on pouvoit prouver contr'eux qu'ils eussent continué à faire transporter les écus d'Espagne aux Indes. Cependant comme ils avoient déjà à Balsora huit cent mille écus Seviliens, Van Leenen Ambassadeur d'Hollande dont je parlerai dans la suite, leur offrit de la faire charger s'ils vouloient cette somme sur un Vaisseau, & il s'engagea de faire passer directement aux Indes sans mouiller en Perse, mais il ne leur tint pas parole. Son Vaisseau vint jeter l'ancre au Bandar Abassi, & le grand Doüanier se saisit de l'argent des Armeniens. Cet Ambassadeur qui estoit

estoit à la Cour ne fit pas une démarche pour en solliciter la mainlevée, ce qui le fit soupçonner d'avoir voulu faire sa Cour aux dépens de ces pauvres Chrétiens ; mais le Roy dans cette occasion porta sa bonté jusqu'à l'excès ; car pouvant confisquer cet argent, & faire payer de plus aux Armeniens l'amende de cent mille écus, il leur en donna la mainlevée qu'ils n'osoient luy demander, pour ne pas ajouter à cette perte, le paiement de l'amende à laquelle ils avoient esté condamnez.

Il n'exige pas de Tribut des Armeniens & des autres Chrétiens étrangers qui viennent négocier dans ses Etats, quoique le Grand Seigneur le fasse payer rigoureusement aux Chrétiens Persans quand ils passent par la Turquie pour venir trafiquer dans l'Europe. De sorte qu'on peut dire avec justice,

ce,

DU ROYAUME DE PERSE. 15
ce, qu'au lieu que ceux qui font
profession du Christianisme ge-
missent dans l'empire Ottoman
sous une dure servitude, ils goû-
teroient dans la Perse, si la vo-
lonté du Prince y estoit exacte-
ment suivie, une douce liber-
té.

Le Roy accorde aux Mission-
naires le libre exercice de leur
ministere; il leur permet de s'é-
tablir où il leur plaist, & les der-
niers qui luy ont esté recomman-
dez par le Roy Tres Chrétien,
ont obtenu l'exemption de tous
les Droits & Censives pour les
lieux où ils ont fait leurs établis-
sements.

Ce Prince n'a pas moins de
bonté pour les Marchands Fran-
çois, qu'il en fait paroistre pour les
Missionnaires: Monsieur Mont-
Ferré Chef du Comptoir de Ban-
dar Abassi pour la Compagnie des
Indes, ayant esté inquieté par le
grand

Sa bonté
pour les
Mission-
naires.

Sa bien-
veillance
pour les
Mar-
chands
Fran-
çois.

grand Doſſianier pour une ſomme conſiderable, vint en demander la remiſe au Roy il y a près d'onze ans ; il la luy fit entiere, & ce François receut beaucoup de careſſes du premier Miniſtre.

Ordre
qu'il
donna
pour
bien re-
cevoir
les Vaiſ-
ſeaux de
la Com-
pagnie.

Sur l'avis qu'on eut à la Cour le mois de Février 1693 que les quatre Vaiſſeaux de la Compagnie de France devoient venir mouïller en Perſe, le Roy ordonna à tous les Gouverneurs du Sein Perſique, de les y recevoir avec honneur, & de leur fournir gratuitement toutes ſortes de rafraichiffemens.

Il ſe dit
ſils de
Saint &
de Pro-
phete.

Le Roy Soliman à l'exemple de ſes Anceſtres depuis Chiek Sephi, prend la qualité de ſils d'Iſman, qui veut dire ſils de Saint, parce qu'il ſe dit deſcendre de Mortus Ali, gendre & couſin germain de Mahomet. Les Perſans croyent que ce Mortus Ali fut établi par Mahomet l'heritier de ſa grandeur & de ſon pretendu eſprit pro-

DU ROYAUME DE PERSE. 17
prophetique, au préjudice d'Omar
à qui les Ottomans attribuent ces
prérogatives ; & c'est sur ce dif-
ferent que ces deux Nations se
portent une haine irreconcilia-
ble. En qualité de fils de Prophe-
te, le Roy se dit le Chef de la Re-
ligion, & les Persans tiennent qu'il
ne peut pas estre damné, ni mê-
me jugé, quelques maux qu'il fas-
se. Ils ne se scandalisent pas quand
il n'observe pas le Ramazan &
qu'il boit du vin, le croyant im-
peccable & exempt de toutes les
observations Legales, en vertu de
sa qualité de fils de Saint, issu de
Prophete.

Ram-
zan ,
Jeûne
des Mâ-
home-
tans.

Je ne diray rien des Princes du
Sang ; car la figure qu'ils font en
Perse est trop triste pour estre re-
présentée. Les fils du Roy ne
voient jamais le jour que dans le
fond du Serrail, d'où ils ne sortent
pas du vivant du Roy ; & il n'y a
que celui qui luy succede qui le
voye

Des
Princes
du Sang.

voye après sa mort; car aussi-tost
 qu'on l'a mis sur le Thrône, il fait
 ôter l'usage de la vûë à ses freres,
 en leur faisant passer avec
 lenteur un fer rouge devant les
 yeux. Ce moyen barbare dont il
 se sert pour empêcher ses freres
 d'aspirer à sa Couronne, paroist
 si raisonnable & d'un si bel usage
 aux Perses, qu'ils se moquent
 du grand Mogol & du Grand
 Seigneur qui ne s'en servent pas.
 Ils disent qu'Auvrangzib auroit
 prévenu les revoltes de ses enfans
 contre luy, & Mahomet IV. sa
 déposition par ses Troupes muti-
 nées, si le premier avoit gardé
 ses enfans avec les mêmes pré-
 cautions que le Roy de Perse gar-
 de les siens pendant sa vie, & si
 le dernier avoit fait éteindre les
 yeux de son frere, comme le Roy
 de Perse les fait éteindre aux
 siens.

Leur
 triste
 sort.

Les Ministres de la Religion
 Ma-

DU ROYAUME DE PERSE. 19

Mahometane tenant les premiers rangs à la Cour de Perse, je les mets ici avant les Officiers de la Couronne, sur lesquels ils ont la préséance dans le Conseil, dans les Festins publics, & dans les Audiences que le Roy donne aux Ministres des Princes étrangers.

Des Ministres de la Religion Mahometane.

Le premier Pontife de Perse, s'appelle SADRE CASSA, c'est à dire le Pontife principal; il est le Chef du spirituel de tout l'Empire; mais il ne s'occupe qu'à gouverner la conscience du Roy, & à regler la Cour & la Ville d'Ispahan selon les regles de l'Alcoran. Il commet le second Pontife dont je vais parler pour le reste du Royaume. Il est la premiere personne de l'Etat, & il a sa place au bas du Sopha à la droite du Roy. Il est tellement reveré en Perse, que les Rois prennent les filles des Sadres pour femmes; & le

Du Sadre Cassa.

le dernier Sadre avoit épousé la sœur du Roy, mais sa Dignité de premier Pontife n'empêcha pas ce Prince de faire mourir tous les enfans mâles qui sont venus du mariage qu'il luy avoit fait contracter avec sa sœur; & cet ordre barbare s'observe si exactement envers tous ceux à qui le Roy marie ses filles, ses sœurs & ses nièces, qu'elles ne pourroient éviter la mort, si elles omettoient de faire venir les Eunuques de son Serrail dans le temps de leurs couches pour étouffer l'enfant qu'elles mettent au monde, si c'est un fils. Cette Loy paroist nouvelle, car on ne voit point qu'elle fust en usage du temps du fameux Cha Abbas, qui estoit contemporain d'Henry IV.

Ses Ti-
tres.

On donne au Sadre la qualité de Navab, qui veut dire Vicaire du Roy & de Mahomet, & il n'y a qu'à luy, au Sadre Elman Alek, &

& à l'Etmadaulet à qui on donne ce Titre. Ce Sadre a des Vicaires dans toutes les Villes capitales des Provinces, qu'on appelle Modarrés ; ce sont comme des Evêques qui ont soin du spirituel & de la Justice, que nous appellerions Ecclesiastiques. Les Gouverneurs ne peuvent pas rendre de Jugement sans leur décision, qu'ils appellent Fetfa. Ces Vicaires, les Chefs des Mosquées, les Principaux des Colleges, ceux qui president à la Circoncision, les Curez qui font les mariages & les dissolvent par les Billets de repudiation, enfin tous ceux qui ont des Emplois qui regardent la Loy, prennent leurs Provisions du Sadre Cassa, ce qui luy produit un grand revenu; car toutes ces Charges se vendent à prix d'argent.

Sa Jurisdiction.

La seconde personne dans le Spirituel s'appelle SADRE ELMAN ALEK. Il est proprement comme le

Du Sadre Elman Alek.

Ses Fon-
ctions.

le Coadjuteur du Sadre Cassa pour le Spirituel; il fait dans tout le Royaume ce que ce premier Pontife ne fait que dans la Maison du Roy, & dans le district d'Ispahan. Il est outre cela l'Assesseur du Divan Begui, qui ne peut rendre aucun Jugement sans sa participation; de maniere que toute la difference que j'ay remarquée entre ces deux Pontifes, est que l'un est le Chef de la Loy, & l'autre son Lieutenant pour le Spirituel, & de plus le Chef du Tribunal Civil & Legal. Il est Assesseur du Divan Begui pour luy faire rendre la justice selon les regles de l'Alcoran, & ce que nous dirions le Droit Canon, qui leur a esté expliqué par les Imams, que les Persans qui sont les Singes des Chrétiens, reverent au nombre de douze, comme nous reverons les douze Apôtres. Ce Pontife donne encore ses décisions

sions sur des matieres criminelles, ce qui fait voir qu'il est autre chose qu'un Juge Civil & Ecclesiastique. Le Divan Begui prononce ses Arrests conformément à ses decisions. Ce Pontife a comme le premier des Vicaires dans tous les Tribunaux du Royaume, qu'ils appellent Naib Sedaret, & ils font auprès des Gouverneurs les mêmes fonctions qu'il fait auprès du Divan Begui. Il a sa place au bas du Sofa au costé gauche du Roy.

Le troisiéme Pontife de Perse se nomme AKOND ou bien CHIEK ALISLAM, c'est à dire le Sçavant par excellence, le Vieillard ou le Venerable de la Loy Mahometane. Ce Juge est proprement le premier Lieutenant Civil, qui connoist des Causes des Pupilles, des Veuves, des Contrats, & des autres matieres Civiles. Le Roy luy donne cinquante mille livres de

Le troi-
siéme
Pontife.
Il est
Lieute-
nant Ci-
vil de la
Perse.

de pension annuelle, afin qu'il ne prenne rien des Parties pour se laisser corrompre. C'est le Juge qui termine le plus de Procès; Il est le Chef de l'Ecole du Droit, & il en donne des Leçons le Mercredi & le Samedi à tous les Officiers Subalternes de la Loy. Il a aussi des Substituts dans tous les Tribunaux du Royaume, qui avec ceux du second Sadre font tous les Contrats. Il a sa place au bas du Sofa après le grand Sadre.

Ses Sub-
stituts.

Qua-
trième
Pontife.
Il est le
second
Lieute-
nant Ci-
vil.

Le quatrième Pontife est le KAZI, qui est le second Lieutenant Civil. Il connoist des mêmes Causes, fait les mêmes fonctions, & jouit des mêmes prérogatives que le premier. Il a comme luy sa place au bas du Sofa après le second Sadre, mais pas un d'eux ne se trouve aux Festins publics, parce que le Roy y boit du vin. Le KAZI a deux Substituts dans chaque Tribunal: Ils
ter-

DU ROYAUME DE PERSE. 25
terminent les petits differens dans
les Cabarets de Café, & les Gou-
verneurs les appellent toujours
pour les consulter dans les Causes
d'importance.

Outre ces quatre Pontifes, le Le grand Aumô-
nier. Roy a une espece de grand Aumônier appelé PICHE NAHMAZ;
Il fait la priere dans la Maison du
Roy, les Circoncisions, les Ma-
riages, les Enterremens, & tou-
tes les autres fonctions de Reli-
gion, en presence des quatre pre-
miers Pontifes. Il est comme le
Theologal de l'Empire, parce que
c'est luy qui fait les Conferences
de Religion, à la difference des
deux Lieutenants Civils, dont les
Conferences ne sont que sur les
matieres de Droit. Cet Aumô-
nier est du Conseil du Roy, & il
jouït des mêmes prérogatives que
les autres Pontifes.

Il y a six Ministres d'Etat dans Des Mi-
nistres
d'Etat. la Perse, que l'on appelle ROH-
NA DOLVET, c'est à dire les

B

Co-

26 E T A T P R E S E N T
Colonnes qui soutiennent l'Em-
pire.

Du pre-
mier mi-
nistre.

Le premier est le grand Visir, appelé ETMADAULET, c'est à dire l'appuy de la Puissance. Il est le Chancelier du Royaume, le Chef du Conseil, le Surintendant des Finances; il prend le soin des Affaires étrangères & du Commerce, toutes les Pensions & Gratifications ne se payent que par son ordre; enfin il est comme le Viceroy de Perse; il vise les Mandemens du Roy en écrivant au dos ces paroles,

La Porte
est ce que
nous ap-
pellons
en Fran-
ce, la
Cour.

*Bende derga Ali il Alia Etmadol-
vet; c'est à dire, Moy qui suis sou-
tien de la Puissance, Creature de
cette Porte qui est la plus sublime
de toutes les Portes.*

Ses Ap-
pointe-
mens.

L'Etmadaulet tire chaque mois Lunaire mille Tomans du Tresor pour sa dépense; un Toman vaut quarante-cinq livres de nôtre Monnoye, cela fait par an cinq
cens

cens quarante mille livres ; mais c'est-la le moindre de ses revenus ; car estant comme le Maître de faire donner les Gouvernemens, les Charges de la Guerre & des Finances à qui il luy plaist, il tire de grosses sommes des Competiteurs. De plus tous les Gouverneurs des Provinces & les Officiers de la Cour estant obligez de donner les Etrennes au Roy le premier Jour de l'An, que les Perles commencent avec le Printemps, ils n'osent oublier l'Etmadaulet ; les Presens qu'ils feroient au Roy, ne produiroient rien s'ils n'en faisoient en même temps à son premier Ministre. Il tire aussi un droit des Provisions des Charges qu'il distribüe. Il a sous luy six Visirs ou Substituts, qui l'aident à manier les Finances ; & ces six Visirs en composent le Conseil dont il est le chef. Ils sont aussi du Conseil du Roy, &

Ses
Profits.

ils ont leurs séances aux Festins & aux Audiances publiques.

Ses Ad-
joins.

Le premier qui s'appelle Moustofi Elman Alek, c'est à dire le Contrôleur general des Finances, a sa place immédiatement après les six principaux Ministres.

Le second qui est le Moustofi Cassa, c'est à dire le Contrôleur particulier de la Maison du Roy & de la Seigneurie d'Ispahan, est assis un peu audeffous du premier.

Le troisième qui est le Dero-gat du Deftar, c'est à dire le Garde des Registres generaux des Finances, est placé parmi les Valls.

Le quatrième, qui est le Visir Elmulki, c'est à dire celuy qui tient le Registre de la Seigneurie d'Ispahan, a sa place parmi les Gouverneurs.

Le cinquième, qu'ils appellent
Visir

Visir Cassa, est celuy qui tient l'Etat de la dépense de la Maison du Roy; il est placé après le Secrétaire d'Etat.

Le sixième est le KALANTER, qui est le Prevost des Marchands de la Ville d'Ispahan; il est placé avec les Princes étrangers qui sont Commençaux.

Ces six Visirs ont un certain nombre de Provinces dans leurs Départemens, comme Messieurs les Intendans des Finances en France. Ils tiennent leurs séances dans le Palais du Roy aussi bien que le Divan Begui & les autres Ministres; ce qui fait que la Cour est toujours fort nombreuse & tres-magnifique par l'abord des principaux Officiers de la Couronne, qui y viennent rendre la justice deux fois le jour.

L'Etmadaulet outre les Officiers dont je viens de parler, a sous luy deux Secretaires qui ex-

Ils sont
comme
les In-
tendans
des Fi-
nances.

Ses deux
Secretai-
res.

pedient tous les Mandemens de la Cour ; on les appelle SAHAB-RAKAM.

Du second
Ministre
d'Etat.
Il étoit
autrefois
comme
le Con-
nétable.

Le KORTCHI-BACHI qui n'est plus maintenant que la seconde personne du Royaume, en estoit autrefois la premiere. Il avoit autant d'autorité que les anciens Connétables de France : il estoit le General né des Armées : Mais le Roy donne presentement le commandement de ses Troupes à qui il luy plaist. Il est encore le Chef des Cavaliers nommez KORTCHIS, qui sont destinez pour couvrir les Frontieres. Ce sont des Troupes qu'on ne reforme jamais ; chaque Kortchi a cent écus d'appointement par an , qui luy sont assignez sur le Domaine. Les enfans succedent à leurs peres avec l'agrément du General. Le Roy donne un des premiers Gouvernemens du Royaume à celuy qu'il pourvoit de cette Charge.

DU ROYAUME DE PERSE. 31

Il ne quitte la Cour que lorsque l'on luy donne le Commandement des Armées, ce que le Roy ne fait pas volontiers, car il est obligé de faire sa Maison, de luy donner de sa Vaisselle d'or, & une partie de ses Gardes, quand il le met à la tête de ses Troupes.

La troisième Colonne de l'Empire est le KOULER AGASI, qui est le Chef des Troupes Esclaves. C'est un Corps composé de Gens de qualité qui se disent Esclaves du Roy. Ils sont beaucoup moins en nombre que les premiers, mais ils ont plus grosse paye. Ceux qui veulent parvenir aux grandes Charges, doivent passer par cette Milice, dont le General est toujours pourvû d'un beau Gouvernement.

Du troisième
Ministre.

La quatrième Colonne est le TEFANKTCHI-AGASI, c'est à dire le General de l'Infanterie. Elle

Du quatrième
Ministre.

32 E T A T P R E S E N T
n'est composée que de deux mil-
le Carabiniers à pied. Ce Corps
répond au Regiment des Gardes
en France.

Du cin-
quième
Ministre.

La cinquième Colonne est le
TOPTCHI-BACHI, qui est le grand
Maître de l'Artillerie. Il a sous luy
des Troupes qui répondent aux
Compagnies des Mousquetaires
& des Gardes du Corps du Roy. Il
n'y en a que quatre mille, qui sont
commandez par quatre Colonels
qui se tiennent debout aux côtez
du Roy les jours de Ceremonies.

Du sixiè-
me Mi-
nistre.

Le DIVAN-BEGUI, ou le Sur-
intendant de la Justice, n'a que le
dernier rang parmi ces six appuis
de la Couronne, quoi qu'il occupe
la seconde place dans les Séan-
ces. On ne l'oste jamais de sa
Charge que pour luy en donner
une des quatre precedentes ; & il
est obligé de descendre en y mon-
tant. Je croy qu'il n'est placé si
haut que parce qu'il est conside-
ré

ré comme le Lieutenant du Roy pour la Justice, estant Divan Begui; mais il trouve mieux son compte d'estre pourvû d'une de ces Charges, car la sienne ne luy donne que le nom de Kan, au lieu que celles-ci le font Kan réellement, car elles ont toujours un Kanat ou Gouvernement qui leur est annexé. Le Divan Begui a tous les Huissiers du Palais à son service; le Roy lui donne cinquante mille écus d'appointemens, afin qu'il rende la justice gratuitement. Ses Ordonnances sont respectées dans tout le Royaume, & on appelle à son Tribunal des Jugemens rendus par les Gouverneurs. Il a sa place au bas du Sofa du Roy, immédiatement après les Pontifes, mais il est obligé de céder au Generalissime des Armées quand il s'y trouve.

L'ECHIK-AGASI-BACHI, qui a aussi la qualité de Kan, est le Le grand Maître des Cere- monies.

34 E T A T P R E S E N T

Ses fonc-
tions.

grand Maître des Ceremonies dans les jours d'Audiance. Il tient à la main un Bâton couvert de lames d'or, garni de pierres precieuses; c'est le Seigneur de toute la Cour dont l'habillement est le plus magnifique, il est le Chef de tous les Officiers de la Garde du Roy; il demeure toujours debout devant luy appuyé sur son Bâton de Commandement; il tient les Ambassadeurs & les Hostes par le bras quand ils luy font la reverence, & il le precede toujours quand il est à cheval. Sa Charge est une des plus considerables de la Cour. Le Gouvernement de Teheran vers Cazbin luy est annexé.

Premier
Maître
d'Hôtel.

Le NAZIR est le premier Maître d'Hôtel de la Maison du Roy, il pourvoit le dehors & le dedans de toutes les choses necessaires, il donne l'état de la dépense à l'Et-madaulet, qui y fournit du Tre-
for.

DU ROYAUME DE PERSE. 35
for. Il a sous luy quarante Maîtres d'Hôtel d'honneur, & tous les Officiers de la Bouche du Roy & du Commun.

Le VAKI-ANEVIS, qui est le Le Secrétaire d'Etat. seul Secrétaire d'Etat, est assis fort proche du Roy, pour mettre ses ordres par écrit. C'est luy qui tient l'état de la dépense, dont il Ses fonctions. doit rendre compte à l'Etmadaulet. Il écrit toutes les Ordonnances & les Lettres que le Roy envoie aux Princes étrangers. Il est aussi l'Historiographe de Perse; il fait un Journal de tout ce qui se passe durant le cours de l'année, & il en fait lecture au Roy & à toute la Cour le premier jour de l'an.

Le MONADGEN-BACHI, c'est Premier Mage ou grand Astrologue. à dire le grand Astrologue, est placé fort proche du Roy pour luy dire les bonnes ou mauvaises aventures. Ses predictions sont respectées comme des Oracles; le

Roy n'entreprend rien fans l'avoir consulté. Il tient toûjours un Chapelet à la main pour déterminer les bonnes ou mauvaises heures touchant les actions indifferentes, comme pour monter à cheval, aller à la chasse, & faire quelque partie de divertissement. Il jette la main au hazard sur un nombre des grains de son Chapelet; il les compte par le nombre pair & non pair, & il regle ses Predictions comme les Soldats ont coûtume de fixer leur indétermination à faire quelque chose, sur leurs boutons. Il consulte ses Ephemerides dans les choses de consequence, & voilà pourquoy c'est toûjours un tres-habile Mathematicien qui est pourvû de cette Charge.

Premier
Mede-
cin.

Le HAKIM-BACHI ou premier Medecin, est aussi assis tout proche du Roy, pour luy indiquer les viandes qui luy sont necessaires,

faïres, & celles qui luy sont nuisibles. Le premier Medecin est celuy de tous les Officiers de la Couronne qui a le plus de credit, d'honneur, & de profit; mais sa Charge toute honorable qu'elle est, n'a pas lieu de faire envie, car on le fait toujours responsable de la mort du Roy, & sa vie paye toujours pour celle du Prince.

Sa Charge est honorable, mais périlleuse.

Le MEHEURDAR ou Garde des Sceaux, assiste aux Ceremonies avec le Sceau du Roy attaché avec une chaîne d'or émaillée, garnie de pierres precieuses, qui luy passe par les épaules, & se joint à sa poitrine. Il a 5 autres Gardes des Sceaux sous luy, qui ont soin de presenter au Roy les Requestes, & de les rendre aux Supplians quand elles sont enterinées. Il est pourtant certain que pas un d'eux n'a le Sceau du Roy, & que c'est une Matrone qui l'applique sur les Requestes dans le Haram. C'est ainsi

Le Garde des Sceaux.

Ses Adjoints.

38 E T A T P R E S E N T
ainsi qu'ils appellent l'Apparte-
ment des Femmes.

Grand
Ecuyer
& autres
grands
du Ro-
yaume.

Le MIRAKOR BACHI ou grand
Ecuyer, le MIR-CHEKAR BACHI
ou grand Veneur, REKIB KANA
AGASI, ou Maître de la Gardero-
be, VAKMIAT VISIRI, qui est le
Payeur des Legs pieux, KOULAM
VISIRI qui est le Payeur des Trou-
pes esclaves, & le MOUCHERUF
qui donne la paye aux Officiers
& aux Commençaux, ont tous
leurs places aux Festins publics.

Grand
Maître
d'Hôtel.

Le grand Maître de la Maison
du Roy, & le Maître des Ceremo-
nies, ne s'asseoient jamais au Fe-
stin royal, l'un ne devant pas dé-
tourner les yeux de dessus la Per-
sonne du Roy, & l'autre ayant
soin de faire servir.

L'Intro-
ducteur
des Am-
bassa-
deurs.

Le MEHMONDAR BACHI, qui
est l'Introducteur des Ambassa-
deurs, est aussi debout devant le
Roy appuyé sur son Bâton. Il por-
te le TADGE en tête. C'est un
gros

gros Bonnet couvert de Brocard qui a une pointe qui s'éleve sur le haut; il y a plusieurs Aigrettes sur les bords, dont le bas est garni d'or émaillé & de pierres précieuses, & le haut est rempli de plumes de Herons ou de Gruës. Cette coëffure est en grande veneration, parce qu'ils disent qu'elle est consacrée aux douze Imams ou Saints de Perse. Tous les Kans & les Kzel-Baches portent ce Bonnet dans les Jours de Ceremonies; mais les Tats, qui sont les gens de Robe, ne peuvent pas le porter, non pas même l'Étma-dalet d'à présent, qui n'est pas d'épée.

Turban
de Cere-
monies.

Les TATS sont les naturels du pays, & les KZEL-BACHES, c'est à dire Têtes d'or ou Têtes rouges, sont les Gens de guerre qui viennent tous d'Esclaves ou des Peuples qui se sont refugiez en Perse. Il y en a beaucoup qui sont venus

Diffé-
rence
entre les
Persans.

40 E T A T P R E S E N T
venus de Damas & de Hongrie.

Ordre
des So-
phis.

Je dirai quelque chose de l'Ordre des SOPHIS à l'occasion de ce Tadge qui veut dire Couronne, parce qu'il n'y a que ceux qui sont de cet Ordre qui ont droit de le porter. Chiek-Sephi qui est le premier de la race qui est maintenant sur le Thrône, voulant s'assurer de personnes fideles pour remettre sur pied cette

Son in-
stitu-
tion.

Monarchie que Tamerlan avoit ruinée, institua cet Ordre des Sophis ou Sephis, c'est à dire Purs ou Saints, parce qu'il les obligea de jurer une fidelité & un attachement inviolable au service du Roy. Ils ont la garde de sa Personne, & celle des Portes du Palais. Leur Chef qu'ils appellent KODAF A est le Chapelain du Roy ; il assemble les Jeudis au soir tous ceux qui sont de cet Ordre, & ils prient tous ensemble pour la prospérité du Roy dans

la

Leurs
fonc-
tions &
leur
Chef.

DU ROYAUME DE PERSE. 41
la Mosquée de son Palais. Il se
presente devant le Roy avec les
Ministres de cet Ordre les jours
des Fêtes ; il tient un Bassin rem-
pli de Sucre-Candi ; il souhaite la
bonne Fête à Sa Majesté ; il fait
une priere comme pour benir ce
Sucre , & ensuite il le va presen-
ter au Roy qui en prend un mor-
ceau ; tous les grands Seigneurs
en prennent aussi , & le mettent
sur leur tête & sur leurs yeux par
respect. Cette Ceremonie s'ob-
serve de la même maniere à la
naissance des Princes , & quand le
Roy a remporté quelque Victoi-
re. Ce KODAFI a sa place aux Fe-
stins publics.

Les Sophis estoient autrefois
en grande veneration , mais ils
sont maintenant dans le dernier
mépris, parce qu'on les accuse de
tenir des assemblées nocturnes,
que la pudeur ne permet pas de
nommer. Leurs Religieux ne ser-
vent

Il s'ont
à presen
dans le
mépris.

vent plus que de Portiers, d'Huissiers, & d'Executeurs de Justice; cependant tous les grands Seigneurs sont de cet Ordre, dont le Roy est le grand Maître; & c'est pour cela que les Etrangers l'appellent le Grand Sophi; je dis les Etrangers, car ce nom seroit fort mal receu en Perse.

Le Roy
est leur
Maître.

Les E-
trangers
l'appel-
lent mal
à propos
le Grand
Sophy.

Le Roy assigne la paye des Officiers dont je viens de parler sur son Domaine, & sur les biens des Seigneurs disgraciez qu'il confisque.

Des
Kans ou
Gouver-
neurs de
Perse.

Il y a six sortes de Gouverneurs, sçavoir les VALIS, les BEGUELER-BEGUIS, les COL-BEGUIS, les VISIRS, les SULTANS, & les DEROGATS.

Les
Princes
subju-
guez.

Les Valis sont les descendans des Princes dont le Roy de Perse a subjugué les Etats, desquels il leur laisse le Gouvernement. Il y en a dix en Perse, qui sont ceux de GEORGIE, de LAURESTAN, d'A-

DU ROYAUME DE PERSE. 43
d'AVIZA, des BAKTIARIS, de Leur nombre. ZEITOUN-ARDELAN, du MA-
ZANDRAN, de TCHARKEZ, de
HERAT, de KANDAHAR, & de
KERMAN, ou Karamanie. Ces Va-
lis ont leurs places dans le Conseil Leurs prérogatives à la Cour.
& dans les Festins immédiatement
après les six Rohna Dolvet; on les
confidere comme Princes, & ils
ont les prérogatives des Hostes du
Roy, c'est à dire qu'ils sont Com-
mençaux durant leur séjour à la
Cour. Le Roy a depuis peu re-
duit le Vali de Kerman comme
les autres Begueler-Beguis, je ne
sçay si c'est parce que leur race
a manqué, ou si c'est qu'ils ont
voulu remuër; il y a bien de l'ap-
parence qu'il en fera autant dans
le Laurestan, où il a déjà mis un
Gouverneur; & le Vali de Geor-
gie doit craindre le même sort, si
les efforts qu'il fait pour recou-
vrer les Etats de ses Ancestres ne
réussissent pas.

Tous

Ils font
tous
gouver-
neurs des
Etats de
leurs pe-
res.

Tous ces Valis font Begueler-Beguis, & ont droit de faire sonner jusques à douze KERANAS. Ce sont de longues Trompettes de la figure des Trompettes parlantes, dans lesquelles ils crient à pleine gorge, mêlant ces cris avec l'harmonie des Hautbois, des Tambours & des Tymbales, qu'ils ont coutume de joïer au Soleil couchant, & à deux heures après minuit. Il n'y a que les Valis & les Kans qui puissent en avoir un certain nombre conforme à la grandeur de leurs Gouvernemens. Ils en font toujours porter avec eux quand ils voyagent & quand ils vont à la chasse. Les autres Gouverneurs subalternes ne peuvent se servir que de Tambours, Tymbales & Hautbois.

Des gou-
verneurs
de Pro-
vinces.

Outre ces Valis il y a douze Kans Begueler-Beguis, qui sont les Gouverneurs de TAURIS, de KORS, d'ARDAVILLE, de LAR,
de

DU ROYAUME DE PERSE. 45
de MASCHED, d'ASDERABAT, de
KERMONCHA, d'HAMADAN, de
CHOUSTER, de KANDGIA, de
SCHIAMAKI & d'ERIVAN.

Les Kans qui ne sont Gouver- Ceux des Villes.
neurs que des Villes & des Con-
trées, s'appellent COL-BEGUIS,
c'est à dire Kans de bras ou d'ap-
puis, parce qu'ils sont obligez
d'envoyer leurs Troupes au Kan
Begueler-Begui, quand il leur en
donne l'ordre.

Il n'y a plus que deux Visirs ou Les Vi-
cerois.
Vicerois en Perse, sçavoir ce-
luy de SCHIRAS, qui l'est de
l'ancien Royaume de Perse, & ce-
luy de RECHT, qui l'est de tout le
GUILAN ou Hircanie.

Il n'y a aussi que deux Sultans, Les Sei-
gneurs.
l'un à SULTANIE sous le Begue-
ler-Begui de TAURIS, & l'autre à
OURIGUERD sous celuy de
KOURMABAT.

CASBIN est gouverné par un
Derogat, qui est l'unique qui a
les

les prérogatives de Kan en Perse.

Officiers
desGou-
ver-
neurs.

Dans toutes les Villes où il y a un Kan , il y a un Modarrés ou Pontife , un Substitut du Sadre , un du Chiek Aliflam , & deux du Kafi. Il y a aussi un Visir ou Lieutenant pour le Roy , qui a soin de ses Finances , un Kalenter qui est le Prevost des Marchands , & un Derogat qui juge des petites Causes criminelles , & qui fait executer les grandes jugées au Tribunal du Kan. Cette dernière Charge est bien lucrative à Ispahan , mais elle est bien vile & bien basse , quoiqu'elle soit exercée de droit par un Prince de Georgie : car non seulement il n'a pas de rang aux Festins du Roy , mais il n'en a pas même à celui d'un grand Seigneur , parce qu'il n'est considéré que comme faisant tout ensemble les fonctions de Geolier & du Prevost du Guet.

Tous

Tous les autres Seigneurs dont je viens de parler sont MEGDE-LES-ROU, c'est à dire qu'ils ont tous leurs places aux Festins du Roy. On appelle ceux qui sont du Conseil & tous les Kans O-MARA, c'est à dire Grands du Royaume, comme estoient autrefois les Satrapes.

Ce sont
les an-
ciens Sa-
trapes.

Il est aisé de concevoir par le grand nombre d'Officiers dont je viens de parler, qu'elle est la magnificence de la Cour de Perse ; mais parce qu'elle ne paroist jamais mieux, que lorsque le Roy assemble tous ses Seigneurs pour leur donner à manger dans son Palais qui est tres-magnifique, je vais faire la description du Palais & du Festin, pour donner une idée plus juste de la grandeur de ce Prince.

Palais du
Roy.

Quoique les Bâtimens de Perse n'ayent pas tant de justesse dans leur structure que ceux d'Europe, ils

Sa description.

ils ont néanmoins un certain agrément qui donne de l'admiration aux Européens même, & il n'y en a pas un qui ait vû le Palais du Roy de Perse, sans avoir esté frappé de sa beauté. Il est bâti à l'Occident d'une grande place appelée MEIDAN, c'est à dire Marché. Cette place est la piece la plus curieuse du Levant. Elle est fort vaste & plus longue que large; sa longueur est tirée par des angles paralleles de sept cent pas ordinaires de long sur trois cent de largeur; les quatre côtez sont bâtis en Portiques de la même structure que les ailes de l'entrée du Palais, comme on le peut voir dans le dessein qu'on en a tiré. Les jeunes Seigneurs de Perse s'exercent dans cette place à joüer au mail à cheval, à jeter la lance & la ramasser sans quitter l'un des étriers, & à tirer la flèche par derriere en fuyant à

Belle Place.

Exercices des jeunes Seigneurs.

à toute bride selon l'ancienne coutume des Parthes. Ils tirent au blanc de cette maniere dans une assiette d'or que l'on met au bout d'une grande perche qui est dressée au milieu de la place. Le Roy qui voit cet exercice de sa Salle d'Audiance, donne un prix avec l'assiette d'or à celuy qui la met à bas. Il luy envoie aussi quatre cens écus pour une Collation que le Roy luy fait l'honneur d'aller prendre chez luy, & tous les Seigneurs le vont feliciter sur son adresse & sur l'honneur que le Roy luy a fait.

A l'Orient de cette place vis-à-vis le Palais du Roy paroist une Mosquée dont le Dôme est une pièce tres-hardie à cause de sa grande largeur; les dehors de ce Dôme sont peints en Porcelaines; il est entouré d'une ceinture blanche, large de plus de deux pieds, sur laquelle paroissent de

Belle
Mos-
quée.

gros Caractères Persans. La Pomme & le Croissant qui sont au bout, sont dorez; son Portique est de Marbre, il est enrichi de plusieurs beaux Ouvrages.

Autre
Mosquée
magnifi-
que.

Dans l'un des bouts de cette place du côté du Midy, est la grande Mosquée du Roy, dédiée par CHA ABBAS le Grand à METHI, le dernier des douze Imams ou Saints de Perse. Ils l'appellent SAHAB ZAMAN, c'est à dire le Maître du Temps. Ils disent qu'il a esté enlevé vivant comme Enoch, & qu'il doit venir à la fin du Monde, juger toutes les Nations, après les avoir parcourues, monté sur le Cheval DULDUL, qui estoit la monture ordinaire de Mortus Ali. Le Portail de cette Mosquée est une pièce qui pourroit donner de l'admiration aux plus habiles Architectes de l'Europe. Il est d'une hauteur extraordinaire; le bas a jusques à

trois

Sa description.

DU ROYAUME DE PERSE. 51
trois toises de haut, est d'un Marbre de plusieurs couleurs; & cette ceinture de Marbre continuë dans les Portiques & dans le corps de la Mosquée. Toute la Façade est peinte d'azur vernissé; elle est mélangée de plusieurs feüillages & festons dorez en demi relief. Le couronnement du frontispice est d'un plâtre relevé en bosse ronde, marqueté d'or, travaillé d'une maniere si delicate, que je ne crois pas qu'on puisse mieux employer le plâtre en aucun autre lieu. La porte est couverte de grosses lames de vermeil doré. On entre par cette porte dans une cour fort vaste, entourée de Galeries dont les colonnes sont de Marbre granite. Les chapiteaux, la corniche & la frise de ces Galeries sont azurées & dorées. Les Perses font leurs Prières dessous, après avoir fait leurs Purifications dans de grands bas-

ains de Marbre, qui sont au milieu de cette cour; la Mosquée est à droite, on y entre par une Arcade fort exhaussée, embellie, peinte & dorée de la même manière que les Galeries. Le corps de la Mosquée est fort vaste; elle a un double Dôme de la même structure que celui de la Mosquée précédente.

Espece
de Clo-
chers.

Il y a devant ces Dômes deux MINARE'S couverts d'ouvrages de marqueterie; ce sont des especes de petits Clochers bâtis de briques, qui sont si hauts & si menus, qu'on a de la peine à concevoir comment un si petit bâtiment peut soutenir une si grande hauteur. Ils ne contiennent qu'un escalier à vis, qui tourne en ligne spirale; les degrez en sont si étroits, qu'à peine un homme y peut monter, & le reste fait l'épaisseur de la muraille, qui ne paroist pas plus large au pied qu'à

qu'à la pointe. Les Ottomans font crier leurs MOLLAS, qui sont comme leurs Prêtres, sur ces Minarés pour appeller le peuple à la Priere; mais les Perses les font crier en bas, de peur qu'ils voyent leurs femmes dans leurs jardins. Il faudroit qu'elles fussent d'une grosseur prodigieuse, ou que ces Crieurs eussent de bonnes Lunettes d'approche pour les regarder de si haut, car ces Minarés ne sont pas moins élevez que les plus hauts Clochers de France.

*Jalouse
des Per-
sans à
l'égard
de leurs
femmes.*

Je ne puis m'empêcher de faire une digression à l'occasion de ces Crieurs de Mosquée. Un d'entr'eux avoit maltraité un Chrétien, & après luy avoir fait souffrir de rudes bastonnades, il luy fit faire une grosse avanie par le Gouverneur. Ce Chrétien pour se venger de luy, attendit qu'il fust monté au haut du Minarés la nuit. Il y monta après luy, &

*Mauvaise
vengean-
ce d'un
Chrétien
de Tur-
quie.*

il embarassa le chemin de verres & de bouteilles, & d'autres choses propres à faire une bonne collation. Le Molla en descendant cassa les bouteilles & répandit le vin, & fit une glissade qui luy fracassa le corps. Les cris qu'il fit obligerent les Mahometans d'aller voir ce qui luy estoit arrivé. Ils le trouverent étendu dans le vin, ils l'emporterent au Bacha, qui le condamna comme un profanateur de Mosquée, & on interdit le Minarés; de maniere que l'on n'y monte plus pour appeller le peuple à la Priere. Je ne raporte pas cette action comme digne d'un Chrétien, & je reviens à la suite de mon Discours.

Musique
Persan-
ne.

Au Nord de la place dont j'ay parlé cy-dessus, est une Galerie magnifique, dans laquelle les Joueurs d'Instrumens du Roy jouënt tous les jours au Soleil couchant, à deux heures après.

mi-

minuit, & à midi. Mais les jours de Fêtes ils continuënt leurs tintamarres le jour & la nuit. Je dis tintamarres, car ils sont plus de soixante qui jouënt pefle-mefle; les uns battent de gros Tambours, les autres des Tymbales; d'autres jouënt du Hautbois, & d'autres crient à pleine gorge dans les Trompettes parlantes, qui sont comme je l'ay déjà remarqué, les marques de Principauté.

Le Palais du Roy est à l'Occident de la Place. On y entre par deux portes, qui sont aussi magnifiques que l'entrée de la Mosquée dont je viens de parler. On a rangé entre ces deux Portes un grand nombre de Canons, que Cha Abbas fit apporter de la Ville d'Ormus, lorsqu'il l'eut prise sur les Portugais; mais ils sont si mal montez, qu'on ne pourroit pas s'en servir.

Situation du Palais.

Son
entrée.

La Porte principale par où on entre chez le Roy, s'appelle *ALLA KAPI*, c'est à dire la Porte de Dieu, parce qu'elle est un lieu de refuge, d'où on ne peut tirer aucun criminel sans un Ordre exprés de Sa Majesté. Il y a dessus cette Porte un bâtiment de plusieurs étages, qui forment beaucoup de chambres; de sorte qu'en la voyant de loin, on la prendroit pour une grosse tour environnée de galeries dorées, qui regnent autour de tous les étages.

Salle
d'Au-
diance.

Le dernier étage forme une tres-belle & tres-grande Salle qui commande toute la place. Le Roy y tient toujours assemblée le premier jour du Printemps, pour y recevoir les Etrennes des Seigneurs, & pour prendre le divertissement des Jeux & des Courses des Chevaux, que les Enfants de qualité font en sa presen-
ce

ce. Cette Salle est assez spacieuse pour contenir cent Conviez, sans y comprendre les Gentilshommes fervans & les Officiers de Guerre, qui se tiennent debout derriere ceux qui sont assis. Elle est ouverte de trois côtez, le plafond est d'un bois bien travaillé & bien doré ; le lambris qui est dans l'enfoncement, est d'un ouvrage tres delicat. Il y a beaucoup de peintures sur la muraille, mais elles auroient besoin d'un bon Peintre pour les rendre regulieres. Le plafond est soutenu par douze colonnes dorées en relief, ce qui luy donne un grand éclat du côté de la place. La Salle est presque quarrée, & n'a pas moins de soixante pieds de longueur. Il y-a au milieu un grand bassin de Marbre ; & quelque grande que soit son élévation, elle n'empêche pas qu'on ne fasse jouier des jets d'eau dans ce bassin par

58 E T A T P R E S E N T
le moyen des pompes.

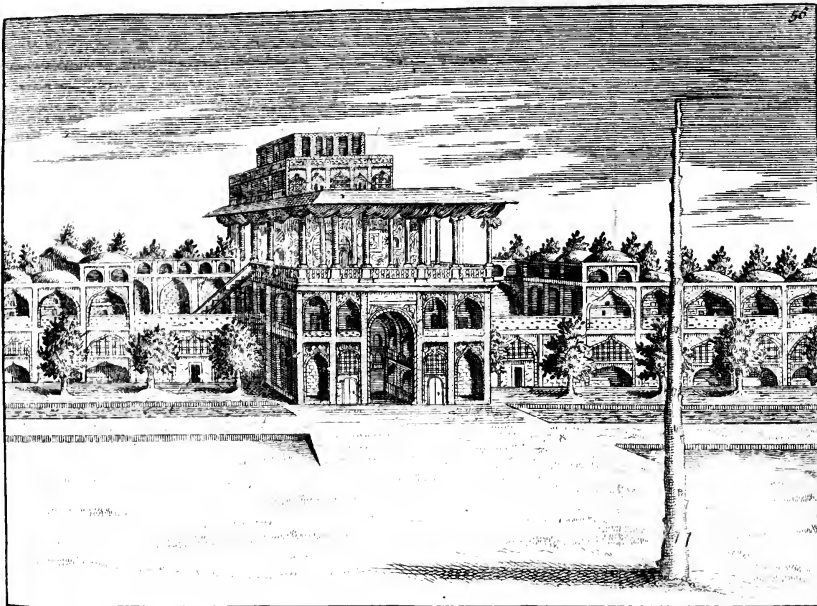
Il y a trois autres Salles d'Audiances dans l'interieur du Palais, qui sont beaucoup plus vastes & plus magnifiques que celles-ci; mais parce que je ne me suis proposé que de donner une idée legere de la magnificence du Palais du Roy de Perse, je ne m'engage pas à en faire la description, non plus que de ses Maisons de plaisance, qui sont des lieux enchantez, & si magnifiques, qu'on ne voit rien d'approchant dans l'Asie.

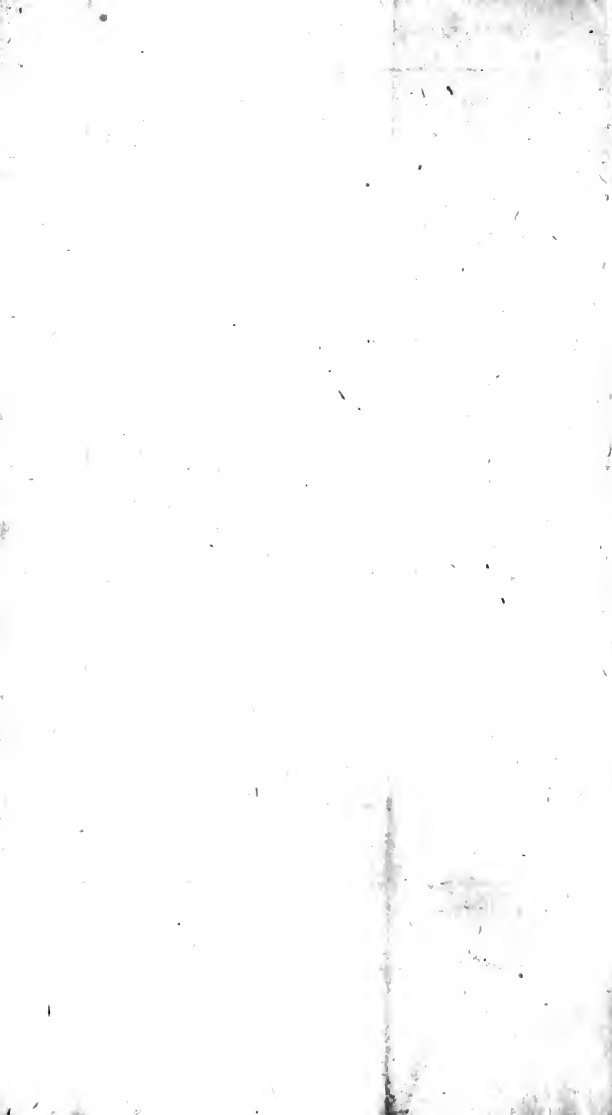
De la
magnificence des
Festins
publics
du Roy
de Perse.

L'usage des Festins publics est bien ancien en Perse, puisque le Livre d'Esther fait mention de la somptuosité du Banquet d'Asuerus; mais ceux qu'on y fait maintenant sont plutôt des Festins d'Audiances que des Banquets de réjouissances; car c'est en ces Festins que le Roy traite des Affaires d'Etat; qu'il donne

Le Roy
y donne
Audian-
ces.

Au-





Audiance aux Ministres des Princes étrangers. Il y en a d'ordinaires, qu'on fait les jours des grandes Fêtes, & des extraordinaires, qui sont comme une convocation des Etats pour quelques affaires pressantes; mais dans quelque temps qu'on les fasse, ils sont toujours tres superbes & tres-magnifiques, parce qu'on y étale tout ce qu'il y a de plus precieux dans la Maison du Roy; tout y brille: les tapis sur lesquels on s'asseoit sont de grand prix, les nappes qu'on étend dessus sont de brocard. On sert le Roy dans un vase d'or pur de plus de trois pieds de diametre; le couvercle & le cademat sous lequel la portion du Roy est renfermée, sont de la même matiere, & on porte ce vase en ceremonie sur une espece de civiere ornée de lames d'or. L'Écuyer tranchant ouvre le cademat devant sa Majesté; il

Leur
somp-
tuosité.

Grand
nombre
de vais-
selle
d'or.

Maniere
dont on
sert le
Roy.

se met à genoux après en avoir fait l'épreuve, & il sert les mets dans plusieurs plats d'or, qu'il remplit avec une cuilliere & une longue fourchette d'or, qu'il porte toujours à son côté comme les marques qui distinguent sa Charge. On sert au Roy le vin dans des bouteilles scellées; le grand Maître les ouvre devant luy; il en fait l'épreuve avec les mêmes ceremonies que l'Ecuyer tranchant luy sert son plat.

Comme
on y sert
les Con-
viez.

Après qu'on a servi le Roy, on sert aux Conviez le ris, le bouilli & le rosti dans plus de cent cinquante plats d'or, avec leurs couvercles qui pesent deux fois autant; chaque plat n'a pas moins d'un pied & demi de diametre. Les plats d'entremets sont d'or, & auparavant qu'on ait servi en or, on a déjà servi les confitures en vaisselle d'argent & de Porcelaines. Le service des confitures
&

& fucreries precede toujours le repas, on les sert aux Conviez pendant que le Roy donne les Audiances, & c'est aussi dans ce temps que le Roy fait donner du vin aux Seigneurs de sa Cour. Les bouteilles & les tasses dans lesquelles on le sert, sont d'or émaillé garni de pierreries. On les range sur les bords du bassin de Marbre, qui est au milieu de la Salle, & on place aux coins de ce bassin quatre petits tonneaux d'or & quatre d'argent, qui pèsent chacun la charge d'un homme. On les met en ordre avec les bouteilles, les tasses, les caffolettes, & les pots de fleurs, qui sont tous d'or, ce qui fait une agreable symmetrie.

On met en parade devant la Salle quantité d'Elephans, de Lions, de Tigres, de Leopards, & toutes les bestes rares de la Ménagerie. Les chaînes & les cloux
 avec

Ani-
maux de
la Mén-
agerie en
parade.

avec lesquels on les attache sont d'or; & chacun de ces animaux a devant soy deux cuvettes d'or, dans l'une desquelles est sa boisson, & dans l'autre sa nourriture. Mais il n'y a rien qui approche de la magnificence de dix-huit Chevaux de main, qu'on expose devant cette Salle; chaque Cheval vaut un tresor, les étriers sont d'or, les brides, les poitraux, les devants & les derrieres des selles sont d'or émaillé garni de pierres precieuses, aussi bien que les housses qui sont fort amples. Le harnois de l'un est garni de Diamans, de l'autre d'Emeraudes, de Rubis, de Saphirs, de tres-grosses perles, & de toutes sortes de Joyaux d'une grosseur & d'une beauté enchantée. Chaque Cheval a aussi devant soy deux cuvettes d'or, comme les autres animaux dont je viens de parler.

On

Chevaux
riche-
ment en-
harna-
chés.

On range quelquefois parmi ces Chevaux des Ânes sauvages. Un Missionnaire Espagnol se trouvant en cette Cour pour y présenter au Roy une Lettre du Roy de Pologne, surpris de voir des Ânes si bien ornez & si richement couverts, perdit sa gravité, & ne pût s'empêcher de rire. Un Officier de la Cour s'approcha de luy, & luy demanda fort civilement ce qui luy donnoit occasion de rire. Il répondit, qu'il rioit de voir traiter avec tant de distinction des Animaux qu'on traitoit avec le dernier mépris en Espagne. L'Officier luy repliqua avec esprit, C'est que les " Ânes sont communs en vôtre " païs, & nous en faisons grand cas " dans le nôtre, parce qu'ils y sont " rares. "

Le Roy est dans l'enfoncement de la Salle, assis sur une Estrade Seance du Roy, environnée d'un Corrydor doré.

Il est assis les jambes pliées sur une espece de lit qu'on couvre d'un Brocard précieux. Il s'appuie sur un carreau fort riche. Il n'y a que luy qui en ait, & qui soit assis les jambes pliées, les autres Seigneurs sont assis sur leurs talons, qui est la maniere de s'asseoir la plus respectueuse. Les Enfants du Serrail sont debout dans l'enfoncement de l'Alcove. Il y en a toujours deux qui rafraîchissent l'air autour du Roy, avec de longs éventails faits de queue de Paons. Ils ont tous quelque Office auprès de sa Majesté. L'un luy sert le Gobelet, l'autre le Tabac, le Café, & le Bassin pour laver après le repas. Les principaux Eunuques sont debout aux côtez du Roy; & les Officiers d'armes forment une ligne oblique depuis le bas de l'Estrade où du Thrône, jusques aux deux premieres colonnes de la Salle.

L'Et.

DU ROYAUME DE PERSE. 65

L'Etmadaulet est assis à la première colonne du côté gauche, ^{Séance des Seigneurs.} qui est le côté d'honneur dans la Perse. Le Generalissime des Troupes est à droite; & après luy les Ministres d'Etat, les Valis, les Kans, les Ambassadeurs, & les Hostes du Roy sont assis en ligne paralelle jusques au bas de la Salle. Les Musiciens forment une autre ligne, & remplissent le côté de la Salle qui est vis-à-vis le Thrône du Roy. Leur Musique ^{Musiciens.} & leur Symphonie continuë durant l'Audiance qui precede le repas: On le fait exprés afin que les Conviez n'entendent pas ce qui se dit auprès du Roy. Les quarante Maîtres d'Hôtel d'honneur appuyez sur leurs Bâtons, font un cercle devant luy, qui empêche aussi les Conviez de voir distinctement ce qui se passe dans les Audiances.

Il n'y a rien de plus beau que
de

de voir une si belle & si nombreuse Assemblée de Seigneurs dans leurs Habits de Ceremonie ; car leur maniere d'habillement est leste & approche fort de celle des anciens Romains. Leur coëffure leur donne un si grand air , que le Turban des Ottomans paroist ridicule en comparaison de celuy qu'ils portent. Deux aigrettes d'or s'élevent par dessus , & c'est à cause de cela qu'on les appelle KZEL-BACHES, c'est à dire Testes d'or ou Testes rouges. Leurs vestes de dessous brillent merveilleusement. Elles sont d'un Brocard à fond d'or ou à fond d'argent , aussi bien que leurs écharpes. Leurs casques sont garnies de peaux de Zibelines , & les dessus sont d'un drap écarlate charmaré de passemens d'or , ou bien ils sont des plus précieux Brocards de Perse ; & un Kzel-Bache se contentera de pain & de lait

Eclat
des ha-
bits des
Sei-
gneurs.





lait aigre pour sa nourriture, afin de ménager de quoi se bien vêtir & entretenir, & orner son Cheval.

Il semble que le Roy pour mieux faire paroître l'éclat & le brillant des habits de ses Officiers, veuille faire parmi eux ce que font les ombres dans un Tableau. Il affecte de se vêtir d'une manière simple, il n'y a que l'aigrette qu'il porte sur le côté gauche de son Turban, qui le distingue par les pierreries dont elle est ornée, qui sont de grand prix.

On voit assés par ce que je viens de dire, que les Perses imitent la magnificence d'Assuerus dans leurs Festins; mais ils n'y imitent pas la temperance & la moderation que ce Prince vouloit qu'on gardât dans les siens. On y force les Grands de boire jusqu'à un excès qui a souvent des suites desagréables: cependant le Roy l'ordonne

Il force
les
Grands
à boire
du vin.
Pour-
quoi ?

par

par politique; car le vin tire de leur bouche bien des veritez qu'ils luy cachent quand ils sont sobres. Il le fait aussi pour se divertir, car son plus grand divertissement est de les voir emporter hors du Festin comme des corps morts. Il les reduit bien-tôt dans l'état où il les veut mettre pour se divertir; car il les fait boire dans une espece de Gobelet à manche, fait en forme d'une cuilliere à pot, qui tient au moins une bonne pinte de Paris. Ils appellent ce genre de Gobelet HAZAR PECHA, c'est à dire mille mestiers, parce qu'ils disent que ceux qui le vuident deux ou trois fois, peuvent parler à l'avanture de mille sortes d'Arts & de Professions. On ne leur sert rien qui corrige le vin, car ils le boivent durant les Audiances, lors qu'on n'a encore servi que des sucreries & des fruits.

Les

DU ROYAUME DE PERSE. 69

Les Européans qui ont l'honneur d'estre appelez à ces Festins, y trouvent de quoi satisfaire leur appetit, parce que ce qu'on y sert est bien exquis & bien appresté ; mais ils sont fort embarrassez quand il faut manger le Ris à pleine main, & déchirer le bouilli & le rosti avec les doigts ; car on n'y sert ni coûteaux, ni fourchettes, & pas même des serviettes. On sert des cuillieres de buis, mais c'est pour boire une certaine liqueur composée d'eau-rose, de vin cuit & de verjus, qu'on boit en mangeant le Ris. On ne peut s'en servir pour manger, parce qu'elles sont fort larges & fort creuses, de maniere qu'on n'y peut prendre avec les lèvres que la superficie de ce qui n'est pas liquide, le reste demeurant au fond.

On y
mange
tout à
pleine
main.

La modestie, le respect, & la retenuë des Officiers est merveilleuse ;

Modestie
des Offi-
ciers
pendant
le repas.

leuse ; & on n'observa jamais mieux le silence dans les Communautés les plus régulières de l'Europe, qu'on les garde aux Festins du Roy de Perse ; mais on ne s'y contraint pas long-temps, car mangeant toutes choses à pleine main, leur repas est si court, qu'à peine a-t'on achevé de servir à ceux qui sont en bas, qu'on commence de lever de devant ceux qui sont en haut.

Maniere
dont le
Roy trait-
te les E-
trangers.

La magnificence du Roy de Perse paroît encore dans le grand nombre de Princes étrangers qu'il entretient à sa Cour. Le fils du Mogol, les Princesses de Georgie, & plusieurs Princes Yuzbegues avec leur Cour y vivent maintenant à ses dépens. Les Ambassadeurs, les Envoyez, & les Porteurs de Lettres des Princes de l'Europe & de l'Asie, qu'on y confond tous sous le nom d'Hostes, sont logez, meublez, & entretenus

mus par la liberalité du Roy, qui ne les congedie jamais sans leur faire un present d'argent, de brocard, & d'étoffes de Soye travaillées dans ses Manufactures. Il n'y a rien de plus obligeant que la maniere avec laquelle il les reçoit. Comme il reçoit les Envoyez des Princes. Dès qu'ils sont arrivez sur les confins, & qu'ils ont fait sçavoir au premier Gouverneur, qu'ils portent des Dépêches au Roy de la part des Princes qui les envoient, le Gouverneur leur donne des Chevaux pour monter leur Suite, & il leur fournit autant de Mulets & de Chameaux qu'il en faut pour porter leurs bagages. Il envoie des Officiers de sa Maison pour les conduire, avec un Ordre de leur faire donner une maison & leur dépense de bouche de journée en journée, jusques à ce qu'ils arrivent à la Capitale; & quand ils y sont arrivez, ces Conducteurs les placent dans

une

une maison dans le Fauxbourg, & ils vont donner avis au Roy de leur arrivée. Le Roy les reçoit au nombre de ses Hostes, il ordonne à l'Introducteur des Ambassadeurs de leur en porter la nouvelle de sa part, de leur preparer une maison & des meubles, & de les y introduire avec honneur. L'Introducteur les va complimenter dans le Fauxbourg, il compte ceux de leur Suite, il en vient faire son raport au Roy, qui leur assigne des Appointemens à proportion des gens qu'ils ont à leur service. Après cela l'Introducteur les va trouver, & les mène dans l'Appartement qui leur a esté préparé. Il leur donne un certain nombre des Gardes du Roy, qui se tiennent à la porte pour empêcher qu'on n'interrompe les Hôtes de sa Majesté, & qu'on ne fasse pas d'insultes à leurs Domestiques. Il leur donne
leurs

leurs appointemens pour un mois, & il continuë de leur apporter au commencement de chaque Lune. Il les visite souvent pour s'informer de leur fanté & de leurs besoins, afin d'en informer le Roy. Il les conduit à toutes les Audiances & à tous les Festins publics, où ils ont leur place avec distinction. Ils sont honorez & respectez par tout; & ce seroit toucher le Roy à la prunelle de ses yeux, que de donner la moindre occasion de chagrin à ses Hostes. Il a beaucoup d'égard pour eux. Il les défraye par le chemin quand il les a congediez de la même maniere que quand il les a receus.

Il entretient des Ouvriers de tous les Européans; il ne choisit que les François, entre lesquels il y a à son service des Orfèvres & des Horlogers excellens & habiles. Il leur donne de gros Appoin-

Il entretient des Ouvriers étrangers.

temens. Il y en a qui reçoivent 2500 livres avec les provilions de bouche, qui font encore une grosse somme. Le Roy fait tant de cas de leurs Ouvrages, qu'il veut qu'ils ne travaillent que pour luy. Il entretient aussi des Chinois, & grand nombre d'Ouvriers de toutes les Nations de l'Asie.

Des promenades
& autres
divertissemens
du Roy.

Tous les Seigneurs qui ont l'honneur d'assister aux Festins du Roy de Perse, sont obligez de l'accompagner toutes les fois qu'il monte à cheval. Il y monte souvent pour recevoir en se promenant les Requestes de ses Sujets. pour s'entretenir des Affaires d'Etat avec son Etmadaulet & les autres Ministres, & pour prendre le divertissement des exercices que les jeunes Seigneurs de sa Cour font à cheval dans le beau Cours que Cha Abbas son ayeul a fait planter pour embellir la Ville d'Hispan.

Cha

Cha Abbas voulant fixer le siége des Rois ses Successeurs dans Hispahan, n'épargna rien pour l'orner de Palais magnifiques, de Maisons de plaifance, & de promenades agreables. Celle du Cours qu'il fit faire entre la Ville neuve & l'ancienne, est une promenade enchantée, c'est une allée droite & fort unie, large de plus de deux cent pieds Geometriques, & longue de deux bonnes lieuës de France. Elle est bordée des deux côtez d'un grand nombre de Plaines, qui ont des arbres gros, hauts, branchus, dont les feuilles qui sont aussi larges que celles de vignes, font un bel ombrage. L'allée du Cours commençant au declin de la montagne de Sofa, elle est en Amphitheatre, ce qui fait que la fontaine qui passe par le milieu dans un beau canal de pierre de taille, se precipite agreablement par des cascades

Sadeſcription.

dans de grands bassins octogones, larges comme des étangs, & en sort par de beaux jets d'eau, qui en la rejettant la font répandre dans d'autres bassins, qui sont en la distance de trois cent pas les uns des autres. Entre les espaces des bassins il y a des Maisons Royales aux deux côtez du Cours vis-à-vis les unes des autres. Elles sont bâties d'une même maniere. Leur structure est delicate & magnifique. Elles ont plusieurs étages distinguez par des Balcons, qui avancent sur le Cours; leurs façades sont ornées de Peintures enrichies de feuillages & de fleurs d'or en demi relief.

Autre
Cours.

Cette allée est coupée par une autre moins longue & moins large. Un beau canal d'environ vingt pieds de large & six de profondeur passe au milieu; les murailles des deux côtez sont à jour, afin qu'on puisse voir à travers le Jardin du Roy.

La

DU ROYAUME DE PERSE. 77

La riviere de ZENDROUD coupe le Cours un peu plus bas que cette allée de traverse. Son lit est fort vaste, le gravois qu'elle entraîne en descendant avec rapidité des montagnes où elle prend sa source, fait qu'elle n'en a pas de bien arrêté, & que dans une espace assez large, elle en change à chaque débordement, se jettant tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. C'est une belle riviere pendant l'Hyver, mais estant la seule qui fournit de l'eau à la plaine d'Hispanhan, on luy fait tant de saignées, & on la partage en tant de petits ruisseaux pour arroser les terres, qu'elle demeure à sec pendant l'Esté. On ne sçait ce que ses eaux deviennent. On dit qu'elles se perdent dans les sables qui sont aux environs de la Ville d'Yezd, ou bien dans quelque trou dont on n'a pas de connoissance; car elle n'a pas d'issuë

Belle
riviere.

78 E T A T P R E S E N T
au delà de cette Ville là.

La riviere de Zendroud n'ayant pas assez d'eau pour arroser la belle & vaste plaine d'Hispahan , le Roy prit le dessein de luy donner la communication de l'AB-COURAN , qui est une grosse riviere qui n'en est separée que par une petite montagne, à dix ou douze lieues au dessus d'Hispahan. Monsieur Genest Ingenieur François entreprit d'en faire la jonction. Il avoit déjà pris toutes les mesures necessaires pour percer la montagne, ou pour la partager par le moyen des mines, mais CHIEK ALIKAN, qui estoit pour lors premier Ministre, empêcha cette entreprise, parce que les environs d'Hispahan devenans fertiles par l'abondance de l'eau, il n'auroit plus trouvé le debit des grains & des denrées de la Province de Kermoucha, où il avoit un grand nombre de Villages,

ges, aussi bien que dans le Gouvernement d'Hamadan. Ce Seigneur avoit tant d'autorité, que son interest prévalut à celuy de l'Etat; il fit entendre au Roy que les eaux d'Ab-Couran estoient mauvaises, & qu'elles gâteroient celles de Zendroud, qui sont les seules eaux que l'on a à Hispahan. Les autres Seigneurs qui avoient les mêmes interests que luy, appuyerent cette raison; & il n'en fallut pas davantage pour éluder ce dessein.

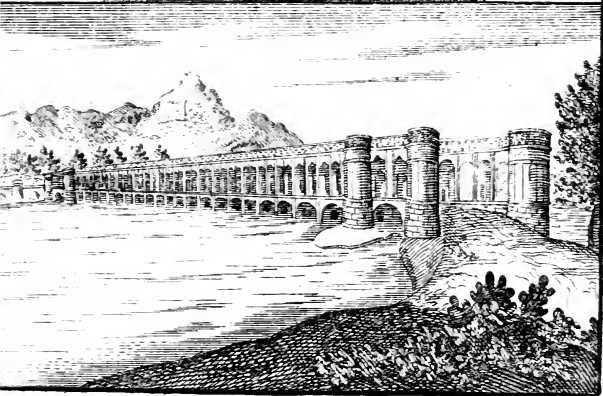
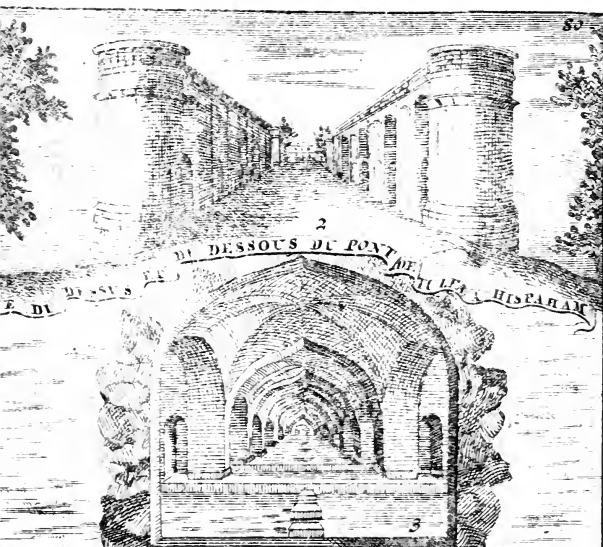
Le Pont sur lequel on passe le Zendroud dans le Cours est un edifice admirable. Il a plus de trois cens pas Geometriques de longueur. Il est fort large, & les Gardefoux qui sont aux deux côtez, n'ont pas moins de dix pieds de hauteur & six de large. Ce sont des Parapets fermez, qui ont de dix pas en dix pas de grandes ou-

Beau
Pont.

Sa des-
cription.

couvre un autre Pont beaucoup plus beau d'un côté, & de l'autre on a la vûë du Fauxbourg de JULFA, qui est la Colonie des Armeniens. Les murailles du Parapet sont si épaisses, qu'il y a une allée voûtée au milieu, qui perçee d'un bout du Pont à l'autre; & il y a à chaque ouverture un Escalier secret par lequel on peut descendre jusqu'à la riviere, & se promener sous les Arcades du Pont, ce qui est d'une grande commodité pour éviter l'embaras, & pour se défendre de la chaleur qui est grande l'Esté sur ce Pont. Il y a aux extremitez deux petites Tours, dans lesquelles on a pratiqué un Escalier pour monter sur le toit des Parapets, & y prendre le frais le soir & le matin.

L'allée du Cours continuë en Amphitheatre jusqu'au Palais nommé HAZAR DGERIB, c'est à dire mille arpens, quoique l'enclos





DU ROYAUME DE PERSE. 81
clos en contienne plus de six
mille ; & elle continuë dans le
Jardin de ce Palais une lieuë com-
mune de France, jusqu'au pied de
la montagne de Sofa. Le Roy va
ordinairement se rafraîchir dans
ce Palais , quand il a traversé le
Cours à cheval avec les Seigneurs
de sa Cour.

La Marche est belle & bien re-
glée dans tout ce qui precede le
Roy , mais il n'y a plus d'ordre
quand il est passé. Les Seigneurs
qui le suivent n'en gardent point,
& vont en confusion sans distinc-
tion de Dignité. Les Exempts des
Gardes courent à toute bride
pour débarasser le chemin par où
le Roy doit passer. Ensuite les
Carabiniers au nombre de quatre
cens ou environ , marchent en
deux lignes droites sur les extre-
mités de l'allée. Ils ont chacun
une Banderolle de Taffetas rouge
sur leurs Carabines. Les Colonels

Marche
du Roy

82 E T A T P R E S E N T
& Officiers suivent à cheval avec leurs Carabines derriere l'épaule comme les Arabes, & après eux les Porte-Armes du Roy avec les Armes qui distinguent leurs Offices. Les uns ont son Arquebuze, les autres son Epée, son Carquois, sa Massuë, & d'autres Armes de cette nature. Ensuite le Grand Maître de la Maison, le Grand Maître de la Garderobe, le Grand Ecuyer, & le Grand Ecuyer tranchant marchent avec leurs Officiers. On mene après eux plusieurs Chevaux de main richement enharnachez. Les Officiers des Sophis suivent avec les Huissiers du Palais, qui ont tous des Haches; & après eux l'Introduc-
teur des Ambassadeurs. Les quarante Seigneurs qui sont Maîtres d'Hôtel d'Honneur precedent le Grand Maître des Ceremonies, qui marche tout seul pour prendre garde qu'on n'embarasse
point

DU ROYAUME DE PERSE. 83
point la Marche. Les Pages ou
Enfans du Serrail le suivent tous
bien montez. Le Porte-Parasol,
& celui qui prepare le Tabac
pour le Roy, sont derriere ces
Pages pour les leur donner en
cas que le Roy veuille s'en
servir dans le chemin. Le pre-
mier Eunuque precede le Roy
immédiatement. Il marche au
milieu des Valets de pied, qui sont
au nombre de douze. Sa Majesté
fait toujours l'honneur de per-
mettre à quelqu'un de ses Mini-
stres de l'entretenir dans le che-
min. Les autres Seigneurs suivent
mêlez confusément.

Le Roy est accompagné de la
même maniere. quand il va à la
Chasse; mais quand il y va pour
en donner le divertissement à la
Reine, aux Princesses, & aux Da-
mes du Serrail, il prend toujours
les devans avec sa Cour interieu-
re, qui est composée des Eunu-
ques.

Chasse
du Roy
avec ses
femmes.

Rigou-
reuse dé-
fense aux
hommes
de ne se
pas trou-
ver dans
le che-
min.

ques. On ordonne auparavant aux Habitans des Fauxbourgs & des environs de quitter leurs maisons, & de se retirer des lieux par où le Roy doit passer avec le Serail. Les Carabiniers gardent les avenues à une demie lieuë du passage. Les Eunuques subalternes observent si la curiosité n'oblige pas ces Carabiniers de s'approcher pour regarder; & les Eunuques en dignité accompagnent Sa Majesté, & reglent la Marche des Dames, qui vont toutes à cheval. On ne fait point de quartier aux hommes & aux garçons qui ont passé sept ans, quand on les surprend dans les ruës qui sont gardées. On les punit comme des criminels de leze-Majesté, qui ont eu l'insolence d'attenter par leurs regards sur ce que le Roy a de plus cher. Pour les femmes on leur laisse la liberté d'aller voir cette Marche, & c'est d'elles qu'on

DU ROYAUME DE PERSE. 85
qu'on en apprend l'ordre & les particularitez.

Le Roy est toujours précédé d'un double équipage, afin qu'il puisse en changer, & que tout soit prest quand il arrive. Ses Pavillons & ceux des Dames sont riches, grands & éclatans. Ils sont de beau Drap de Soye embelli de Broderies d'or & d'argent. Ils sont si vastes, qu'il y a dedans des Bains, des Bassins d'eau, & des Jardins de fleurs portatifs. Les Appartemens des Dames sous ces Pavillons sont aussi impenetrables aux yeux des hommes, que les murailles du Serrail.

Les Seigneurs se mettent en marche dès qu'on leur a donné avis que le Roy a pris logement. L'Etmadaulet, les autres Ministres, les Valis, & les Kans font la garde toute la nuit autour de la Tente du Roy. Ils se relevent les uns les autres, & à mesure qu'ils arri-

Tentes
magnifiques.

Marche
des Seigneurs.

arrivent, l'Huissier de la Chambre crie qu'un tel Seigneur, qu'il ne nomme que par la Charge dont il est revêtu, est arrivé. Cela s'observe afin que le Roy soit mieux informé de leur vigilance. Il faut qu'un grand Seigneur soit bien malade pour estre dispensé de cette garde. Les Eunuques la font dans le Quartier des Dames avec la même exactitude.

Leurs
fonc-
tions à
la chasse.

Adresse
des Da-
mes.

Ces Seigneurs n'ont guere loisir de reposer. Quand le jour est venu, il faut qu'ils battent la campagne pour faire voler le Gibier, & pour le réunir dans l'endroit où le Roy leur a fait sçavoir qu'il conduiroit les Dames. Ce sont de véritables Amazones; elles sçavent manier & piquer un Cheval avec autant d'adresse que les meilleurs Ecuyers. Elles courent les grandes Bêtes, & les percent de flèches qu'elles tirent avec une dextérité admirable.

Elles

Elles suivent le Roy avec l'Oiseau sur le poing ; elles le lâchent quand le Roy leur ordonne, & courent dessus à toute bride quand il s'écarte ; pour le rappeler elles battent avec l'extrémité de la bride un petit Tambour qu'elles portent à l'Arçon de la Selle ; mais s'il attrape la proie, elles la viennent montrer au Roy. Si ce sont des Gruës, le Roy en fait tirer les plumes, & il les partage aux Dames. Elles en font des Pannaches qu'elles mettent sur leurs coëffures. Les Grands Seigneurs en mettent aussi sur leur Turbans, quand le Roy leur permet de chasser avec luy.

La clôture de ces Dames dans le Serrail leur seroit insupportable, si on n'en bannissoit pas l'oisiveté, & si on ne prenoit pas le soin d'en adoucir l'amertume par toutes sortes d'exercices divertissans. On les y dresse à monter

à

Leurs
exerci-
ces dans
le Serrail.

à cheval, comme je le viens de dire. Elles y apprennent à tirer l'Arc & le Fusil, à courre le Cerf, à peindre, à chanter, à danser, & à jouër des Instrumens. On leur y enseigne la Poësie, l'Histoire & les Mathematiques. On met tout en usage pour rendre leur retraite agreable.

Le Roi n'a qu'une femme legitime. Le Roy Soliman n'a qu'une femme legitime, à qui on donne la qualité de CASSA, c'est à dire femme principale ou femme de distinction. On ne luy rend pas les premiers honneurs tandis que la Reine mere vit, c'est à cette derniere qu'ils sont rendus. La Reine mere est appellée NAVAB ALIE', c'est à dire la Tres-haute & Tres-puissante Dame. Il y a plus de huit cens femmes dans le Serrail, mais elles ne sont pas toutes Concubines Il y en a beaucoup qui y sont au service des Princesses du Sang, & des autres Princesses

celles de Georgie, de Circassie, & du Laurestan, qui sont élevées dans le Serrail avec les filles des Gouverneurs & des autres Seigneurs du Royaume, jusqu'à ce que le Roy les pourvoye selon leur condition. Elles y sont élevées dans toutes les regles de la pudeur & de la bienséance, ce qui fait qu'il n'y a pas un Seigneur qui ne s'estime honoré de les obtenir pour épouses. Ces Princes & ces Seigneurs envoient aussi leurs fils au service du Roy, afin qu'ils apprennent les manieres de la Cour, & qu'ils en prennent l'esprit & la delicateffe. On leur y enseigne le Droit & les exercices Militaires.

L'habillement des Dames Persannes ne differe guere de celui des hommes; mais il est beaucoup plus riche & plus éclatant. Elles n'ont point de Turban; leur front est couvert d'un bandeau de trois
doigts

L'habil-
lement
des Da-
mes.

doigts de large d'or émaillé, chargé de Rubis, de Diamans ou de Perles; & la bordure qui leur pend sur le front est d'écus d'or de Venise, qui font une frange assez agréable; leurs cheveux pendent par derriere tressez. Leur tête est couverte d'un Bonnet brodé d'or, environné d'une Echarpe tres fine & richement brodée, dont une partie voltige par derriere & descend jusqu'à leur ceinture. Elles portent au col des Coliers de Perles. Elles se ceignent de Ceintures couvertes de lames d'or, larges de quatre doigts. Ces lames sont cizelées, & le plus souvent garnies de Pierreries. Leurs Vestes de dessous sont de Brocard à fond d'or ou à fond d'argent. Elles vêtent par dessus des especes de Just'aucorps fort riches, & fourrez de peaux de Martre. Elles ont des manches l'Hyver, & n'en ont pas l'Esté. Elles ne mettent point de





DU ROYAUME DE PERSE. 91
de Bas, parce que leurs Calleçons
descendent jufques au deffous de
la cheville du pied. L'Hyver elles
mettent des Brodequins riche-
ment brodez. Elles fe fervent
comme les hommes de Pantoufles
de Chagrin. Elles ufent d'une cer-
taine Poudre pour peindre en
rouge le dedans de leurs mains,
la plante de leurs pieds, & les ex-
tremitez de leurs ongles. Elles
fe noirciffent les yeux avec de la
Tutye. Les yeux bleûs, gris ou
cendrez ne font pas les plus beaux
felon elles, ce font les noirs. Les
hommes peignent auffi leurs bar-
bes de noir.

Il y a huit ans que le Roy ayant
receu le fils du Grand Mogol à fa
Cour avec beaucoup d'honneur
& de careffes, il luy demanda ce
qu'il penfoit des Seigneurs qui la
compofoient. Le Prince Mogori-
tain luy répondit, qu'ils avoient
tous bonne mine, mais qu'il étoit
fur-

*Raillerie
faite par
le fils du
Mogol.*

surpris de ne voir pas un seul Vieillard parmi eux. Le Roy sur cette reflexion défendit à ses principaux Ministres de se peindre la barbe; & le Prince fut surpris de voir dans l'Audiance suivante, les barbes noires aussi rares que les blanches l'avoient esté dans l'Audiance precedente.

Chasse
des Sei-
gneurs.

Pendant que le Roy prend le divertissement de la Chasse avec les Dames, les Seigneurs de la Cour le prennent aussi entr'eux; mais il faut qu'ils se tiennent bien à l'écart & hors de la portée de la vûë. Le Roy leur permet souvent de chasser avec luy, & c'est avec eux qu'il a coûtume de courre les grandes Bêtes. Il fait souvent lâcher des Chiens sur des Lièvres & des Leopards dressés, sur les Dains, les Cerfs, les Loups & les Sangliers; mais tout ce qu'ils prennent leur sert de curée. La chair des Cerfs & des Dains que
les

les Perſes mangent volontiers, devient trop immonde dans la gueule & les grifes de ces animaux, pour ſervir à d'autres uſages; & c'eſt un point de Religion chez eux, de ne manger pas ce qui a eſté déchiré par les Bêtes; outre qu'ils ne peuvent pas connoiſtre ſi la bête a eſté percée & a verſé ſon ſang du côté du Midi, qui eſt une condition neceſſaire pour en rendre le manger licite. Ils ſe donneroient bien de garde de manger d'une volaille qui n'auroit pas eſté égorgée de ce côté-là, qui a été conſacré & ſanctifié par la Sepulture de Mahomet. Le Roy ſe ſert adroitement de l'Arc, & tire bien un Fuſil. Ce qu'il tuë eſt en ſi grande veneration, qu'il ne peut pas donner une marque plus ſenſible de ſa bienveillance à un Seigneur de ſa Cour, que de luy en faire part.

Super-
ſtition
des Per-
ſans.

Ces parties de Chafſe ſont longues,

Partie de
Chasse
fort lon-
gue.

gues, elles continuënt tout l'Hy-
ver. Le Roy choisit ordinairement
cette Saison pour les faire, & il ne
les quitte que quand les neiges
sont trop fortes. Le froid n'est
pas capable de l'en détourner,
car la Perse est disposée de ma-
niere qu'il n'y a souvent qu'à tra-
verser d'une montagne à l'autre,
pour passer d'un grand froid à un
grand chaud; & c'est peut-estre
cette varieté & ce changement
de climat qui se fait facilement,
qui obligeoit Assuerus de faire sa
residence à Suze, preferablement,
à tant de belles Provinces dont
il estoit le Maître, à cause que les
montagnes y sont brûlantes dans
une situation, & rafraîchissantes
dans une autre, parce que l'Esté
est moderé à Sultanie, & l'Hyver
à Bagdad. Les premiers Rois de
Perse passoient l'Esté dans la
premiere Ville, & l'Hyver dans la
seconde.

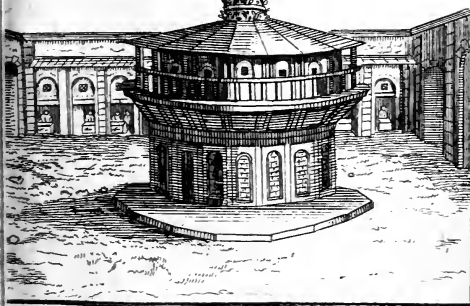
Disposi-
tion du
climat
de Perse.

Cha

Cha Abbas prit une si grande quantité d'animaux dans une Chasse qu'il avoit fait avec les Seigneurs de sa Cour, qu'il voulut en eriger un Trophée d'une nouvelle invention. Il fit amasser tous leurs ossemens, & il s'en trouva assez pour bâtir un Minarés ou Tour de Mosquée au milieu d'Hispan. La structure de cette Tour n'est pas moins agreable que nouvelle. Elle n'est faite que de Bois de Cerfs, de Carcasses & des os des autres Animaux, qui y sont employez avec beaucoup d'ordre & de justesse. Elle est ronde, & elle ressemble à une Pyramide de colonnes montées les unes dessus les autres, parce qu'elle est partagée par des chapiteaux, qui semblent servir de pieds-d'estaux à chaque colonne. La ceinture de ces chapiteaux est faite des os des cuisses des animaux, dont les nœuds des jointures

tures forment une espece de Cha-
pelet, & leurs fleurons; ceux du
Corridor & du Couronnement
sont faits des plus hauts Bois de
Cerfs, qui composent une espece
de Lustre assez agreable. Le
corps des colonnes est bâti des os
les plus petits, employez par or-
dre avec les carcasses & les petits
Bois de Cerfs. La symmetrie est si
bien gardée dans l'arrangement
de tous les os, que les Etrangers
que la curiosité mene à cette
Tour, ne sçavent ce qu'ils doi-
vent admirer davantage ou la de-
licateffe de sa structure, ou l'in-
dustrie avec laquelle on a em-
ployé tant de pieces rapportées
& si hors d'usage pour l'Architec-
ture, avec un si bel ordre, & une si
juste proportion, on en jugera par
le dessein qu'on en a tiré.

On peut dire que toute la Per-
se est du Domaine du Roy; car si
les Seigneurs possèdent des ter-
res,



res, ce n'est que par gratification de Sa Majesté, qui les réunit à son Domaine quand ces Seigneurs tombent dans sa disgrâce. Les enfans mêmes de ceux qui sont demeurez fideles ne les heritent pas de leurs peres, que sous le bon plaisir du Roy.

Il n'y a de Finances extraordinaires dans la Perse, que les Tailles & les Aydes.

Les Tailles sont réelles. Le Roy tire environ quinze sols de nôtre Monnoye de chaque arpent. Cela luy produiroit bien des millions, si la Perse estoit comme la France; mais elle est remplie de montagnes & de deserts, & il n'y a de terres labourables, que celles qui peuvent estre arrosées par quelque ruisseau; car l'Hyver qui est assez court estant passé, il ne tombe plus de pluye en Perse. Le Tribut des Chrétiens n'est pas comme celuy des terres; ils

Les
Tailles.

Le Tri-
but des
Chrê-
tiens.

E

payent

98 E T A T P R E S E N T
payent par tête ; ceux qui ont
atteint l'âge de quinze ans
payent sept livres dix sols , &
ceux qui ont atteint l'âge de
vingt ans payent quinz liv.

Les
Doïan-
nes.

Les principales Doïannes de
Perse font celles du Sein Persi-
que, & celles de Guilan, d'où on
tire la Soye. Celle du Sein Persi-
que, qui comprend les Ports de
Bandar Abassi, Bandar Congo,
Bandar Ric, & de l'Isle de Baha-
rin, est affermée soixante-cinq
mille Tomans, qui font deux mil-
lions neuf cens vingt-cinq mille
livres.

Les Anglois pour avoir aidé
Cha Abbas à prendre Ormus sur
les Portugais, partageoient autre-
fois la Doïanne du Bandar Abassi
avec le Roy de Perse. Les Portu-
gais partageoient aussi avec luy
celle de Congo ; mais ils en tirent
maintenant peu de chose.

La Doïanne de Guilan produit
au

DU ROYAUME DE PERSE. 99
au Roy quatre-vingt mille To-
mans, qui font trois millions six
cens mille livres.

Le Doïanne du Tabac produit
deux millions cinq cens mille li-
vres. Celle de l'huile de Naphte
produit environ un million. Cet-
te huile se tire de Sciamaki. Je
ne sçai ce que produisent la pê-
che des Perles à Baharin, la pê-
che du Poisson au Guilan, & la
Momie qu'on tire des Puits de
certains endroits de Perse, & non
pas des corps embaumez comme
en Egypte. Celle qui degoutte
d'un rocher proche de la Ville de
Lar, est si precieuse & si rare,
qu'il n'y a que le Roy qui en ait.
Je ne sçai pas non plus ce que
produit le Droit qu'on tire du
Poids des Marchandises, & le
Droit du Pied-fourchu. Je sçai
qu'on donne deux sols six de-
niers de nôtre Monnoye pour
chaque Bête, & quinze de-

100 E T A T P R E S E N T
niers pour un cent pesant.

Les Douïanniers qui gardent les Chemins publics, prennent cinq sols de chaque Charge de Marchandises sans les ouvrir, ni examiner ce qu'elles contiennent. Ce sont les Gouverneurs des Provinces, qui donnent ces Doüannes à Ferme & les précédentes; c'est pourquoy je n'ay pû sçavoir à combien elles sont afferméées.

On tire un gros Tribut des lieux de débauches; mais Cha Abbas craignit de souïller son Tresor s'il y faisoit entrer de l'argent provenu d'un commerce si infâme; il ordonna, comme pour le purifier, qu'il seroit employé à un usage où il passeroit par le feu, c'est à dire qu'on en tireroit la dépense des Flambeaux, des Illuminations, & des Feux d'artices qui se font chez le Roy.

Il y a dans chaque Ville un Visir ou Intendant des Finances, qui

qui recueille tous ces Droits sur lesquels le Gouverneur tire dix pour cent pour son entretien. Ils n'ont pas d'autres revenus que ces Droits, & ceux qu'ils tirent des Jugemens qu'ils rendent. Ils prennent la Dixme de la somme qu'ils adjudgent ; mais leurs officiers sont entretenus sur le Tresor Royal, car ce sont les Officiers des Garnisons qu'on entretient dans leurs Gouvernemens, qui composent leur Cour. Les Soldats leur servent d'Huissiers & d'Exacteurs des Tailles.

Inten-
dans par-
ticuliers
des Villes
pour les
Finan-
ces.

Les Troupes dont je vais parler sont entretenues sur les Terres du Domaine du Roy. Il donne une Contrée à un Colonel, & quelques Villages à un Capitaine, à condition qu'ils en tireront la paye de leurs Cavaliers, qui ont chacun cent écus de paye par an. Les Generaux sont pourvus de Gouvernemens pour leur en-

retien ; & les Princes qui se retirent en Perse , les Ambassadeurs , & les Hostes , qui sont tous entretenus à la Cour , sont défrayez sur les Terres du Domaine , qui fournissent aussi à la dépense de la Maison du Roy. Tous frais faits il touche tous les ans huit cens mille Tomans , qui font vingt-huit millions de livres.

Revenus
du Roy.

Des forces & du
nombre
des
Troupes
du Roy
de Perse.

La Maison du Roy est composée de quatorze mille hommes , qui sont distribuez en cinq Corps differens.

Le premier est celuy des Sophis ; mais il n'est pas le plus honorable , comme je l'ay dit. Ils ont néanmoins la garde la plus avancée à la Porte du Serrail. Ils font un Corps de deux mille hommes , dont l'Echik Agassi , ou Grand Maître de la Garde , est le Colonel.

Des Gardes
du
Roy
distribués
en cinq
Corps.

Le second est celuy des Dgez
Hairt-

Hairtchis, c'est à dire Gardes du Corps. Ils font la garde dans la Cour intérieure du Palais. Leur Corps est composé de quatre mille hommes, dont le Toptchi Bachi, ou Grand Maître de l'Artillerie, est le Colonel.

Le troisième est celui des Kouls ou Esclaves du Roy, qui font la garde dans le Portique qui est entre la première & seconde Porte du Palais. Leur Corps est de quatre mille hommes, dont le Kouler Agassi est le Colonel.

Le quatrième est celui des Carabiniers, qui font la garde à l'entrée du Palais. Leur Corps est de deux mille hommes, dont le Tfankchi Agassi est le Colonel.

Le cinquième est celui des Kaurs Ysaouls, qui font des Huissiers à cheval. Ils font deux mille, & le Connétable est leur Chef;

mais quand il est en campagne le Chevalier du Guet les commande. Ces Huissiers font le Guet la nuit aux environs du Palais. Ils écartent le Peuple quand le Roy monte à cheval. Ils font faire silence aux Audiances du Divan-Begui , & ils servent pour les Executions, les Saisies, pour arrêter les Kans disgraciez, & pour leur couper la teste, quand l'Ordre du Roy le porte.

Ordre
pour
monter
la Garde.

Les cinq Colonels qui commandent ces Troupes, montent la Garde tour à tour dans la Maison du Roy, & ils ne se relèvent que de trois jours en trois jours. Leurs Cavaliers sont Commensaux quand ils sont de garde, & ils ont outre cela trois cens cinquante livres de paye par an, qu'on leur assigne sur le Domaine. Ils sont tous commandez quand le Roy va à l'Armée en per-

DU ROYAUME DE PERSE. 105
personne, hormis les Sophis qui
demeurent pour garder les dehors
du Serrail, pendant que les Eu-
nuques gardent le dedans. Le
premier Eunuque les commande,
& gouverne le Royaume dans l'ab-
sence du Roy.

Le Royaume des Persans est
vaste, & d'ailleurs tous leurs voi-
sins, qui sont d'une Secte Maho-
metane, differente de la leur, con-
çoivent pour eux de l'aversion.
De là vient que le Roy pour cou-
vrir ses Frontieres, est obligé
d'entretenir des Troupes nom-
breuses. Douze mille hommes
dans la Province de Kandahar,
qui confine au Grand Mogol.
Vingt mille dans le Korassân, qui
confine aux Tartares de Balk,
Bokara, & Samarkand. Quinze
mille dans le Mazandran & le
Guilan, qui confinent aux Mos-
covites, & aux Cosaques par la
Mer Caspienne. Douze mille à

Nombre
des
Troupes
qui cou-
vrent la
Frontie-
re.

Derband & le Chirvan, qui confinent aux mêmes Peuples, & de plus à la Circassie, à la Georgie, & à la Colchide. Vingt mille dans la Medie, dont la partie supérieure confine à la Turcomanie, & l'inférieure au Curdistan. Douze mille à Erivan, qui confine aux Etats du Grand Seigneur vers l'Armenie mineure. Douze mille dans le Laurestan, qui confine à Babylone. Quinze mille dans la Suziène, qui confine à l'Arabie. Et douze mille dans l'ancienne Perse & la Karamanie, qui s'étendent depuis le Sein Persique jusques au fleuve de l'Inde.

Ces Troupes avec la Maison du Roy, ne font guere moins de cent cinquante mille hommes, sans y comprendre les Garnisons des Villes qui sont dans le cœur du Royaume. Elles sont entretenues sur le Domaine & sur les biens confisquez que le Roy y réunit; d'où

Leurs
Apoin-
temens.

d'où on peut juger quelle Armée il peut mettre sur pied dans un besoin pressant. Le Roy de Perse n'a pas d'Infanterie, parce qu'elle ne pourroit pas soutenir les fatigues des Deserts & des Montagnes dont la Perse est remplie. Ils ne se servent pas d'Artillerie pour la même raison. Ils n'en ont pas besoin pour défendre leurs Villes, qui n'ont ni murailles, ni fortifications, & quelques Châteaux qui sont sur les frontières n'auroient pas de résistance. Les Carabiniers dont j'ay parlé, ne sont à pied que lorsqu'ils gardent le Roy, car quand ils l'accompagnent à la guerre, on les monte.

Les Combats des Perses ne sont pas réguliers; ils se jettent sur l'ennemi par pelotons. Ils tirent leurs flèches, & se retirent, mais il est dangereux de les suivre, car ils sont fort adroits à tirer la flèche.

Ils n'ont point d'Infanterie ni d'Artillerie.

Pourquoi?

Leur manière de combattre.]

Leurs stratagemes.

che par derriere, en fuyant à toute bride. Ils sont artificieux, & ſçavent engager l'ennemi dans des endroits d'où ils peuvent détourner les eaux, pour le faire perir par la ſoiſ. Ils ſçavent auſſi l'engager en fuyant dans des défilez où ils les mettent en pieces. Leurs Chevaux ſont excellens, & ils courent dans des endroits eſcarpez, où les gens de pied ne paſſent qu'avec peine.

Le Roy
n'a pas
de forces
ſur mer.

Le Roy de Perſe n'a point de Forces ſur Mer; il ne tiendrait qu'à luy d'eſtre le Maître du Golfe d'Ormus, de la Mer d'Arabie, & de la Mer Caſpienne. Les Perſans n'aiment pas la Navigation, ils en ont même tant d'horreur, qu'ils appellent NACODA, c'eſt à dire Athées, ceux qui expoſent leurs vies ſur un Element ſi peu ſeur. Cela fait plaiſir aux Arméniens, qui ſont tout le Commerce du Royaume.

C'eſt

C'est un avantage à un Souverain, d'avoir à sa disposition des Troupes nombreuses, & de grands fonds dans son Epargne, pour les augmenter quand il veut. J'ay dit que le Roy de Perse tenoit sur pied cent cinquante mille Cavaliers. Son Tresor, que son Pere luy a laissé bien rempli, s'est beaucoup augmenté depuis son avènement à la Couronne. Depuis vingt-sept ans qu'il est sur le Thrône, il y entre cinquante mille livres chaque jour. C'en est assez pour gouverner ses Etats sans inquietude, & pour les augmenter s'il le veut par de nouvelles Conquestes. Rien ne luy manque pour l'exécution ; son Pouvoir est absolu sur ses Peuples ; ses Sujets sont presque esclaves ; ses Ministres sont habiles ; ses Conseillers éclairez ; & ses Soldats vaillans.

Je ne crois pas qu'il y ait au
Mon-

II.
PART.
Du Gouverne-
ment Po-
litique de
Perse.

L'auto-
rité du
Roy de
Perse.

Monde de Gouvernement plus
Despotique que celuy de Perse.
Le Roy y est si absolu, qu'il n'a
pas besoin de faire enregistrer ses
Ordonnances pour les faire exe-
cuter ; mais il dispose de la vie
& des biens de ses Sujets sans en
donner connoissance à son Con-
seil. J'en rapporteray un exemple
dans la personne d'Abdel Kas-
sumkan Gouverneur de la Ville
d'Hamadan, qui est la Capitale
d'une Province du Royaume de
Medie. Ce Seigneur qui avoit
obtenu ce Gouvernement par
son merite, dont il avoit donné
des preuves dans la Charge de
Divan Begui, qu'il avoit exercée
neuf ans, encourut l'indignation
du Roy sur une accusation fausse
qu'un Marchand Arabe, gagné
par ses ennemis, fit contre luy.
Le Roy luy dépêcha un Ysaoul
ou Huissier du Palais. Il arriva
au Palais dans le temps que le
Gou-

Disgrace
d'un
Gouver-
neur.

Gouverneur y rendoit la Justice, monta dans la Chambre d'Audience, marcha insolemment sur les Tapis avec ses Bottes, & défendit au Kan de se remuer, parce qu'il luy declaroit qu'il avoit encouru la disgrâce du Roy. Le Kan qui avoit tous ses Officiers autour de luy, & plus de quatre cens Soldats rangez sous les Armes dans sa Court, ne dit autre chose, sinon : *Je suis l'Esclave du Roy, je revere ses Ordres, exécutez ce qu'il vous a ordonné.* Il osta luy-même sa Ceinture & la presenta à l'Huissier, qui luy en lia les mains par derriere le dos. Il jetta son Turban par terre, & luy presenta sa tête; mais l'Huissier luy dit, qu'il n'avoit ordre que de se saisir de sa personne & de ses biens. Il donna cet Ordre à lire au Visir, au
Lieu-

Lieutenant de Roy ; & il entra dans le Serrail, se saisit de ce qu'il y trouva, en chassa les femmes, qu'il traita indignement. Sa maison fut pillée, tous ses biens furent confisquez, il fut conduit à la Cour de la maniere du monde la plus rude & la plus ignominieuse. Il y demeura neuf ans comme un particulier, sans Equipage, sans Suite, & sans oser paroître devant le Prince ; mais la Fortune changea à son égard. Le Connêtable qui l'avoit jetté dans ce malheur, tomba luy-même dans une disgrâce plus grande. La fin tragique de ce dernier a des circonstances trop remarquables, pour n'estre pas rapportées.

Il se relève aux dépens de son ennemi.

Fin tragique du Connêtable.

Ce Connêtable s'appelloit Sarou Kan, & outre la Charge de Connêtable il avoit encore la Surintendance de la Monnoye, & les Gouvernemens des Provinces

vinces de Hamadan, Cazran & Sambran. Le premier coup qui commença d'ébranler sa tête, luy fut porté par le Kan de Kermoncha fils du dernier Etmadaulet. Ce Kan se plaignit au Roy, que le Lieutenant du Connétable à Hamadan, sacrifioit à la haine particuliere que son Maître avoit toujours eüe contre l'Etmadaulet son pere, tous les Seigneurs de sa Race, qui estoient en assez grand nombre dans cette Province-là. Il envoya pour soutenir son accusation, les Procès verbaux du massacre des principaux de sa Famille. Le Connétable prétendit se justifier en niant le fait ; mais le Roy ayant remis l'examen de cette affaire au Grand Maître de sa Maison, dit au Connétable, que s'il en estoit convaincu, sa tête & celle de son Lieutenant, ne suffiroient pas pour venger tant de sang

Première
Accusa-
tion.

sang injustement répandu.

Seconde
Accusa-
tion.

Le second coup luy fut porté au sujet de la Monnoye dont il avoit la Surintendance. On l'accusa de grandes malversations, & d'avoir mis un désordre universel dans le Royaume. Le Roy l'en reprit avec chaleur; mais il eut l'insolence de dire au Roy, qu'il ne sçavoit pas quel Roy il estoit, de croire si legerement les calomnies de ses ennemis. La mort de ce Seigneur auroit sur le champ vengé le Roy, si l'Et-madaulet ne se fust jetté à ses pieds pour luy demander grace.

Occasion
de sa
perte.

Le retour imprévû d'Abdulla Sultan fils du Kan de Merve, du païs des Yüz-Begues où il estoit captif, perdit sans ressource ce Connétable. Ce Sultan qui est reconnu pour le plus vaillant Capitaine de Perse, ayant reçu ordre trois ans auparavant d'al-
ler

ler défendre le Château de Mourg-ab contre les Yus-Begues qui estoient venus l'assiéger, partit d'Hispanhan avec trois cens Chevaux, & un Ordre du Roy au Gouverneur d'Herat de luy fournir les Troupes dont il auroit besoin pour cette Expedition. A peine fut-il arrivé à Mourg-ab, que douze mille Yuz-Begues l'y vinrent investir. Il dépêcha aussi-tost un Courier au Gouverneur d'Herat pour luy demander des Troupes; mais ce Gouverneur, qui estoit l'ennemi juré du Kan de Merve, ravi d'avoir trouvé cette occasion, de faire périr le Sultan son fils, receut ses Couriers sans leur faire réponse. Il eût même la perfidie d'écrire au Commandant de l'Armée Yuz-Begue, d'avancer sans crainte, & de ne faire pas de quartier au Sultan. Il dépêcha aussi un Courier au Prince des Yus-

Trahison
d'un
Gouver-
neur.

Yuz-Begues, de Balk & Bokara, pour l'exhorter à profiter du temps que le Roy de Perse étoit pour ainsi dire en lethargie ; que jamais il n'auroit une occasion plus favorable pour reprendre sur luy la Province de Corasfan. Qu'il pouvoit compter sur le Connétable & sur luy ; & qu'ils avoient assez d'autorité tous deux, pour empêcher qu'on n'envoyast du secours à Abdulla Sultan.

Ce Seigneur ne recevant ni réponse , ni secours du Gouverneur d'Herat, dépêcha en Cour ; mais la mort de l'Etmadaulet, & la longue vacance de cette Charge, qui demeura deux ans sans estre remplie , ayant fait tomber toutes ses Dépêches dans les mains du Connétable, qui estoit d'intelligence avec le Gouverneur d'Herat, pour le faire perir avec le Kan de Merve son pere,
il

il ne receut pas plus de satisfaction de la Cour , qu'il en avoit receu du Gouverneur d'Herat.

Perfidie
du Con-
nêtable.

Le Connêtable au contraire pour ne point ceder en perfidie au Gouverneur d'Herat , écrivit à son fils Kan de Sambran , pour luy défendre de faire avancer les Troupes de sa Province au secours d'Abdulla Sultan , & pour luy ordonner d'envoyer au Prince des Yuz-Begues une Lettre conçeuë dans les mêmes termes que celle que le Gouverneur d'Herat luy avoit écrite.

Cependant les Yuz-Begues pressoient vivement le Siege de Mourg-ab , où Abdulla Sultan ne se défendoit pas avec moins de vigueur qu'il étoit attaqué. Ayant perdu toute esperance de secours , il se resolut de mourir en Brave. Il arma le plus qu'il put des Habitans de la Ville ; il fit une sortie avec eux , & il donna

Siege fa-
meux.

Bravou-
re d'un
Sultan.

si

fi à propos sur les Yuz-Begues, qu'après en avoir fait un grand carnage, il les obligea de se retirer en confusion. Cet avantage qu'il eut sur les Yuz-Begues ne luy procura pas un long repos; ils receurent un Renfort de huit mille hommes, & presserent le Siege plus vivement qu'auparavant. N'ayant pas eu d'avis du nouveau renfort que ses ennemis venoient de recevoir, Abdulla tenta une seconde sortie; mais ses gens furent accablez par le grand nombre d'Yuz-Begues, qui vinrent fondre sur eux. Ils furent défaits, & le Sultan fut contraint de se renfermer dans son Château. A peine y fut-il entré, que la Garnison & les Habitans ennuyez d'un si long Siege, sans voir paroistre aucun secours, se revolterent contre luy, & introduisirent l'ennemi dans la Ville & dans le Château. Abdulla

Sul-

Revolte
des As-
siegez
contre le
Sultan.

Sultan voyant la Place perduë, Etrange
resolu-
tion qu'il
prend.
n'écouta plus que les mouvemens
de la jaïousie extrême que les
Persans ont pour leurs femmes,
pour sauver la sienne de l'infamie;
mais tous les moyens luy en paroissoient également impossibles.
Les ennemis estoient entrez dans le Château; il y estoit demeuré seul sans défense, parce que sa Garnison s'estoit revoltée.
Il alla trouver sa femme, & il sceut luy exposer avec tant de force son désespoir, & le péril assuré où elle estoit d'estre deshonorée par les ennemis mortels de sa Nation & de sa Religion, Sa femme se
poi-
gnarde.
qu'elle même tira le Poignard qu'il portoit à son côté, & se l'enfonça dans le sein. La sœur du Sultan suivit aussi-tost cet Et sa
sœur
aussi.
exemple barbare, & son fils unique estant encore trop jeune pour les imiter, trouva le secours inhumain de son pere, qui arracha Il tuë
son fils.
le

le Poignard du sein de sa sœur, & le plongea dans celui de cet innocent, aimant mieux par une fausse idée d'honneur, donner luy-même la mort à son propre fils, plutôt que de le laisser vivre en captivité parmi les ennemis de son Prince & de sa Religion.

Après avoir vû l'extinction & la fin tragique de sa famille, Abdulla ne pensa plus qu'à mourir luy-même. Il se jetta en furieux sur les Yuz-Begues; il se fit jour au milieu d'eux à coups de Sabre; mais entre tant d'ennemis; il ne trouva pas la mort que son désespoir cherchoit. Accablé de leurs coups, il tomba dans son sang; les ennemis l'emportèrent, & firent penser ses playes.

Les rigueurs de son esclavage n'appaisèrent pas la haine des ennemis qu'il avoit en Perse. Le Connêtable qui avoit pour lors
la

Il est fait
captif.

la confiance du Roy, employa les malheurs du fils à la ruine du pere. Il donna un tour si subtil & si malin à la prise de Mourgab, que le Roy en rejetta la faute sur le pere d'Abdulla Sultan, & il le dépoüilla des Gouvernemens de Merve & de Marouchak dont il estoit pourvû. Le Connétable avoit tellement aigri l'esprit du Roy contre luy, qu'il ne voulut jamais entendre ce qu'il avoit à luy dire pour sa justification & celle de son fils.

Malice
du Con-
nètable.

Cependant Abdulla Sultan ne fut pas sans quelque consolation dans sa captivité. Sepan Kouli Prince des Yuz-Begues de Balk estimoit beaucoup sa valeur ; il tâcha plusieurs fois de l'engager à son service, mais en vain. Il luy promit la liberté, s'il terminoit heureusement la guerre qu'il avoit alors contre les Tartares Kal-
mouks. Il luy donna le Comman-
F dement

Bonne
Fortune
du Sul-
tan dans
sa capti-
vité.

On luy
promet
la liberté.

Il com-
mande
l'Armée
des en-
nemis.

dement de son Armée. Abdulla
scût si bien la conduire, qu'il re-
prit sur les Kalmouks tous les Es-
claves & le País qu'ils avoient
pris au Prince de Balk. Ce Prin-
ce en fut satisfait, il luy tint sa pa-
role, & luy donna la liberté. Pour
mieux luy marquer son estime, il
luy mit entre les mains la Lettre
du Connétable & celle du Gou-
verneur d'Herat, qui avoient esté
la cause de la perte de Mourg-ab,
du massacre de sa Famille, & de sa
captivité.

Il ob-
tient sa
liberté.

Il estoit informé du malheur
où son Pere estoit tombé par la
haine de ses ennemis. Il vint à
grande haste à la Cour. Il arriva

Il retour-
ne en
Perse.

le quatrième Aoust 1691. Dés
qu'il se presenta au Palais, le Roy
qui le croyoit mort, surpris de
son retour, l'y fit introduire. Il

Le Roy
le reçoit
favora-
blement.

le receut favorablement, &
l'Audiance qu'il luy donna, du-
ra depuis Midy jusqu'au soir. Il

eut

eut tout le temps de développer au Roy la trahison & les intrigues du Connétable, & du Gouverneur d'Herat avec le Prince Tartare.

Il luy découvre sa trahison.

Ce Connétable estoit l'homme du monde qui avoit mieux sçû faire sa Cour. Le Roy l'aimoit jusques à luy souffrir des choses qui auroient passé pour des crimes dignes de mort dans les autres Seigneurs. Il s'estoit si bien remis dans l'esprit du Prince, qu'il avoit paré les coups qu'on lui venoit de porter au sujet de sa malversation dans la Monnoye, & à l'occasion de sa cruauté contre ceux de la Famille du dernier Etmadaulet. A l'arrivée imprevüe du Sultan, il estoit mieux en Cour que jamais.

Situation du Connétable à la Cour.

Il est vray qu'il avoit tous les charmes nécessaires à un Courtisan pour se faire aimer du Prince; l'air grand, des manieres nobles

Son Portrait.

bles & aisées , de la complaisance. Sa taille estoit haute & bien proportionnée. C'étoit le plus bel homme de la Cour.

Bon es-
prit.

La beauté de son esprit surpassoit celle de son corps. Ses discours estoient pleins d'agrémens , il estoit éloquent , insinuant , enjoué , & il écrivoit en Vers & en Prose de la maniere du monde la plus polie. Il sçavoit si bien ménager ses talens , qu'il passoit pour le Seigneur le plus prudent & le plus discret de la Cour : mais le Roy le faisoit boire pour avoir le plaisir de l'entendre censurer les Courtisans. Alors il portoit

Il se fait
des en-
vieux.

la gayeté & la liberté jusques à l'excès. Cependant il estoit dans une si haute faveur , que personne n'estoit en état de luy nuire. Il estoit dans cette situation , lorsque le Sultan arriva ; & ce Sultan malgré cette haute faveur , changea tout à coup tou-

te

DU ROYAUME DE PERSE. 125
te la face des choses. Les envieux
secrets que le Connétable avoit à la
Cour, & sur tout les Eunuques
qu'il n'avoit pas eû la discretion
d'épargner dans ses railleries, ne
se contenterent pas d'appuyer les
accusations du Sultan, ils prirent
encore occasion de découvrir au
Roy une autre intrigue de ce Con-
nétable, qui seule auroit suffi pour
le perdre.

MARIAM KANUM Tan-
te du Roy, estoit demeu-
rée veuve après la mort du Sa-
dre son Epoux. Elle conçut de
l'amour pour le Connétable, il
n'eut pas assez de prudence pour
prévoir les malheurs où un com-
merce criminel avec une Princes-
se du Sang, l'engageoit. Il se ren-
dit à la passion qu'elle avoit pour
luy. Ils tromperent la vigilance
des Eunuques que le Roy avoit
donné à la Princesse pour la gar-
der dans le Palais de son Epoux.

F 3 Mais

Mais la jalousie des Femmes du Connétable fut plus attentive; elles découvrirent ce commerce, & en donnerent avis aux Eunuques. Les Eunuques sçavoient qu'elle estoit la faveur du Connétable, ils n'osèrent d'abord en parler au Roy; mais ils ne perdirent pas l'occasion du trouble où ils le virent après la Conference d'Abdulla Sultan. Ils luy declarerent toute l'intrigue.

Le Roy qui a beaucoup d'habileté, sçût retenir son ressentiment, pour sçavoir de la Princesse elle-même si elle aimoit le Connétable. Il la fit appeller, & luy parla en confidence de plusieurs choses; & après luy avoir marqué de l'estime & de la tendresse, il luy dit qu'il avoit résolu de la remarier. Il luy proposa plusieurs de ses Favoris, mais elle ne montra pour eux que du dédain. Il ajouta, que d'abord il
luy

luy auroit proposé le Connétable ; mais qu'il n'avoit pas crû que ce parti luy convint , qu'il estoit trop âgé. Elle ne put cacher son amour. Elle dit au Roy que son âge convenoit à celui du Connétable. Elle dit tant de bien de ce Seigneur , que le Roy ne douta plus de la verité de leur commerce. Il l'a congedia , & il luy dit , qu'elle passa la nuit dans le Palais pendant qu'il feroit disposer tout pour les Nôces. La Princeesse luy baïsa les pieds , & elle se retira.

Un si grand attentat sur le Sang Royal , & la trahison découverte par le Sultan , estoient plus qu'il n'en falloit pour perdre le Connétable. Mais le Roy ayant fait rapeller les Eunuques , ils augmentèrent encore le trouble de son esprit ; car ils luy dirent que le commerce du Connétable avec sa Tante alloit

à le déthrôner; qu'ils avoient dessein de mettre sur son Thrône son fils aîné, qui estoit âgé de vingt-deux ans. On n'a pas sçu les particularitez de cette conspiration; tout ce qu'on en sçait de certain, c'est qu'on n'a pas donné le temps à ce jeune Prince de succeder au Roy son pere.

Le Roy outré d'indignation, dépêcha trois Couriers à Herat, avec Ordre de luy apporter la tête du Gouverneur; mais la mort les avoit devancés, il n'avoit plus de vie. Le Roy fit arrêter à Sembran le fils du Connétable & les Lieutenans de Kazran & Hamadan. Tous ces Ordres furent donnez par les Eunuques sans la participation de l'Etmadaulet & du Conseil; tout cecy se passa secrettement; les Seigneurs furent surpris quand ils receurent à minuit un Ordre du Roy de se rendre au Palais.

L'Et-

L'Étmadaulet, le Connétable, le Divan Begui, & le Surintendant des Esclaves, qui sont les quatre principaux Officiers de la Couronne, parurent les premiers devant le Roy, qui n'ayant pas daigné regarder le Connétable, luy fit pressentir son malheur. Il fut saisi de frayeur voyant la Garde renforcée de deux cens Eunuques sous les Armes autour de la personne du Roy. Il prit sa place ordinaire auprès l'Étmadaulet, à qui le Roy ayant fait donner du vin par deux fois, & aux deux autres Seigneurs, & non pas au Connétable, le Surintendant des Esclaves, son grand Ami & le Favori du Roy, marqua sa surprise par ses regards: *Tu t'étonnes*, luy dit le Roy qui s'étoit apperceu de cette surprise, *que je n'aye plus d'égard pour ce perfide ?* *Leve toy, & luy va couper la*

Exécution & la mort du Connétable.

tête. Ce Seigneur effrayé d'un tel Commandement, se jetta aux pieds du Roy; mais au lieu d'obtenir grace pour son Ami, il se rendit le compagnon de sa condamnation. Le Roy commande au Divan Begui de leur couper la tête à tous les deux. Alors l'Etmadaulet ayant baisé les pieds au Roy, luy dit avec son éloquence ordinaire, que pour le Connétable il devoit estre bien criminel, puis qu'il avoit irrité jusques à ce point le plus clement de tous les Rois; mais qu'à l'égard du Surintendant des Esclaves, il prenoit la liberté de luy représenter qu'il n'avoit rien fait de contraire au respect qu'il devoit à ses Ordres, en intercedant pour le Connétable; que tous les Rois ses Predecesseurs avoient confirmé la Loy qui défend d'exécuter de semblables Com-
man-

mandemens avant qu'ils eussent esté réitérez trois fois ; & que connoissant de quelle importance il estoit d'opposer quelquefois l'intercession à leur couroux , ils n'avoient jamais trouvé mauvais qu'on se jettast à leurs pieds pour solliciter leur clemence en faveur des accusez : *Hé bien*, dit le Roy , *je pardonne au Surintendant des Esclaves ; mais vous, Divan Begui , je vous le commande , je vous le commande pour la troisième fois : Abbez la tête de ce perfide.* Il se faisoit aussi tost du Connétable , luy jette , pour le dégrader , son Turban par terre , & l'ayant traîné hors de la Salle , il luy fit oster sa Ceinture , dont il luy lia les mains par derriere le dos. Le Connétable cependant souhaitoit une longue vie au Roy , & ne forma aucune plainte de

son mauvais sort. Pour montrer sa soumission aux Ordres de son Prince, il baïsa le bout de la Robbe du Divan Begui; il le conjura de supplier le Roy, qu'il eust la bonté de faire payer ses dettes, & qu'il n'éten-
dît pas son indignation sur sa Famille; qu'il estoit le seul coupable, & que personne n'avoit eu part à son crime. Il demanda l'Alcoran pour faire une Priere, & pour sçavoir si sa derniere heure estoit arrivée, esperant toujours que le Roy reviendrait de sa colere; mais le Divan Begui luy fixa son dernier moment par un coup de Sabre qu'il luy déchargea sur le col. La douleur de voir en cet état un si grand Seigneur, qui estoit son Ami, avoit affoibli son bras; il ne fit qu'effleurer la peau: Ce qui obligea le Connétable de le prier par leur
an-

ancienne amitié, de ne le pas faire languir. Le Divan Begui fit avancer son Ecuyer, qui de trois coups de Sabre luy abatit la tête. Elle fut aussi-tost portée au Roy, qui dit en la voyant: *Hé bien, Traître, suis-je endormi, suis-je en lethargie, comme tu l'as mandé à mes ennemis?* Ensuite se tournant vers les Seigneurs de sa Cour, il dit, *Que cette tête n'estoit que la première de quatre qui devoient tomber.* Châcun pâlit & fremit de crainte pour la sienne.

Les Nôces que le Roy avoit fait esperer à la Princesse sa Tante, furent changées en une Tragedie bien sanglante & bien affreuse; car le Roy ordonna à un Eunucque de luy porter la tête du Connétable, & de luy dire de sa part, que c'estoit là l'Epoux qu'il luy avoit choisi. Il y a bien de
l'ap-

l'apparence qu'elle n'avoit rien entrepris contre sa personne; il ne se feroit pas contenté de lui donner seulement pour punition la douleur de voir la tête de son Amant dans un plat, il l'auroit fait mourir elle-même.

Pendant que l'exécution se faisoit dans le Palais, le Grand Maître de la Maison du Roy & le Gouverneur de Chiras, allèrent sceller la Maison du Connétable, & le Roy termina cette action tragique en donnant le Gouvernement d'Hamadan à Abdelkum-kan qui en avoit esté dépossédé huit ans auparavant, par les ruses du Connétable; mais le Roy en luy rendant son Gouvernement ne luy rendit pas ses biens qu'il avoit confisquez & unis à son Domaine: cette autorité si absoluë en rendant un Prince Souverain, rend en même temps le peuple malheureux: car
c'est

c'est sur luy que les Kans rétablis dans leurs postes, se dédommagent des pertes qu'ils ont faites dans leurs disgraces.

Chiek-Sepi, Reparateur de la Monarchie de Perse, qui a mis l'autorité au point où elle est, estoit un excellent politique ; il fit valoir l'avantage qu'il avoit d'estre issu de Mahomet, dont les Principaux de Medie venoient d'embrasser la Religion ; il avoit déjà la réputation d'un Saint de cette Loy ; sa vie estoit réglée & fort retirée ; il prenoit tout le loisir d'inventer dans sa solitude de belles revelations qu'il débitoit au Peuple comme des oracles ; enfin il sceut si bien ménager les esprits par son hypocrisie, qu'il fit reconnoître Cha-Ismaël son fils pour le Souverain & le Chef de la Religion de ses sujets. Les Rois ses successeurs ont esté reconnus pour tels

après

Origine
de l'au-
torité
despoti-
que du
Roy.

Il est le
Chef de
la Reli-
gion.

Ses Su-
jets le
croient
infailli-
ble.

après luy ; & l'avantage qu'ils ont d'estre reconnus de la race de Mahomet, fait que le Peuple leur attribué l'impeccabilité dans les mœurs , & l'infailibilité dans leurs décisions ; de maniere que le Roy de Perse tient en main l'autorité temporelle & la spirituelle ; deux fondemens bien fermes pour appuyer une Puissance absoluë.

Leurs
respects
à ses Or-
dres.

Les Perses sont tellement prévenus & entêtez de l'infailibilité de leur Prince, qu'ils reçoivent ses Arrêts comme des oracles venus du ciel ; & quelque innocent que soit un homme qui est disgracié, ils le regardent comme un scelerat & un infame, persuadez qu'encourir l'indignation du Roy, c'est le plus énorme des crimes. C'est pourquoy ils le traitent de Caïn, de traître & d'ingrat, indigne de voir

voir le jour ; ne pouvant pas croire que le Roy puisse condamner personne sans raison.

Cette puissance spirituelle est marquée par ces expressions qu'ils emploient dans tous les discours qu'ils luy font : K O U R B A N , O L I M , *que je sois sacrifié pour vous* : D I N I M A N U M - P A D I C H A , *mon Roy, mon Saint, ma Loy* : B A C H U N H A D U N I M , *que je tourne autour de votre tête.*

Ces manieres de parler : *Que je tourne autour de votre tête* , ne sont pas nouvelles ; elles estoient en usage du temps des anciens Rois de Perse , & l'on les y observe encore d'une maniere trop particuliere , pour n'être pas remarquée. Quand le Roy a donné une Charge , celui qui en est pourvu en prend l'investiture en tournant trois fois autour de
la

la personne du Roy : disant, *Que je tourne autour de vôtre tête ;* & ensuite il luy vient baiser les pieds. Il proteste par cette ceremonie, qu'il est prêt de s'exposer à la mort pour la conservation de la vie du Roy ; & il reconnoît qu'il ne tient la sienne, ses biens & son rang , que de sa faveur ; c'est pour cela qu'ils appellent le Roy VELI NAHMET, c'est à dire , *le Maître & le distributeur des graces.*

Du Conseil d'Etat.

Les qualitez & le genre de ceux qui le composent.

Tout est réglé dans le Conseil du Roy ; ses Conseillers de Religion , d'Epée & de Robe y sont en nombre égal ; tous gens choisis , d'esprit & d'experience. Ils ont de la penetration , beaucoup de vivacité ; ils conçoivent aisément, ils donnent aux affaires toute l'attention qu'elles meritent, & ne forment pas leurs décisions que sur des réflexions exactes ;

tes ; ils délibèrent meurement, ils ne se hâtent pas de décider ; ils ont cette maxime que le temps fait plus qu'une armée, & que sçavoir temporiser, c'est sçavoir vaincre sans rien risquer.

Les Hollandois connurent en 1686. l'avantage que les Perfes sçavent tirer de cette maxime. Ils s'estoient plaints plusieurs fois qu'on leur fournissoit de tres méchante Soye du Magazin du Roy, d'où ils se sont engagez de prendre trois cens charges tous les ans : on ne leur fit pas justice avec autant de diligence qu'ils le souhaitoient ; ils envoyèrent quatre Vaisseaux dans le Sein Persique ; ils canonèrent le Bandar-Abassi, & ils s'emparerent de l'Isle de Quixme proche d'Ormuz. Les Perfes qui n'avoient pas de force à leur opposer sur mer, leur donnerent de belles paroles, & leur persuaderent d'envoyer à la

Leurs
ruses en-
vers les
Hollan-
dois.

Cour

Cour un Agent, auquel on ne manqueroit pas de donner satisfaction; ils y envoyèrent VAN-HEUVLE; il y vint avec une grosse suite, & on l'y laissa trois ans sans luy demander ce qu'il y estoit venu faire; enfin lassé de donner des Requêtes auxquelles on ne répondoit point; il prit le parti de rendre l'Isle, après une grande dépense, sans compter celle qu'il fit pour obtenir la permission de se retirer; on luy dit en le congediant, qu'il ne convenoit pas tout à fait à des Marchands de demander justice à un Roy à coups de canon.

Réponse
judicieu-
se.

Rien n'est plus judicieux que les réponses qu'ils donnerent aux envoyez d'Allemagne, de Pologne & de Moscovie, qui leur proposoient d'entrer en ligue avec leurs Maîtres contre le Grand Seigneur.

A M.
Knab.

L'Archevêque d'Abaranel Almand, porteur d'une Lettre de l'Em-

l'Empereur au Roy de Perse, sollicitoit ce Prince de se liguier avec son Maître, & luy representoit les avantages qu'il en pouvoit tirer. L'Etmadaulet luy répondit que le Roy ne devoit pas montrer plus d'empressement pour cette Ligue, que l'Empereur & ses Alliez en avoient fait paroître pour celle qu'il leur avoit fait proposer par ses Ambassadeurs, au commencement de son Regne; & que pour ce qui regardoit les avantages qu'on faisoit espérer de cette Ligue, le Roy n'en reconnoissoit pas de plus grand, que celui de tenir la parole qu'il avoit donnée au Grand Seigneur, de vivre en paix avec luy. L'Archevêque repliqua que les Turcs n'avoient que trop souvent manqué de parole au Roy de Perse, & qu'ils ne faisoient pas tant de scrupules de violer la foy des Traitez. On luy répon-

dit

dit qu'il n'estoit pas de la gloire du Roy de leur donner le change, qu'il laissoit au Grand Seigneur sa mauvaise foi, qu'il n'avoit garde de l'imiter.

A Sa-
lomon
Skourki

L'Ambassadeur de Pologne representa que l'occasion estoit favorable au Roy pour reprendre sur les Turcs les Villes de Balfora, Bagdad & Erzerom; on luy répondit que ces Villes n'estoient pas plus importantes aux Perses que Kaminietsk l'estoit aux Polonois; que quand les Polonois auroient repris Kaminietsk; se feroit à eux à reprendre Balfora, Bagdad & Erzerom.

L'Envoyé de Moscovie exposa l'embarras où estoit le Grand Seigneur, & combien il estoit facile de le perdre. Qu'il soit humilié, à la bonne heure, luy répondit-on; mais qu'il ne perisse pas. C'est un voisin puissant qui nous incommode, il est vray, mais
nous

nous supporterions moins encore un Prince d'une Religion contraire à la nôtre ; nous n'avons pas d'intérêt que le Grand Seigneur soit trop affoibli, ses Etats servent de barrière à notre Empire du côté des Princes Chrétiens.

Sur les dernières instances qu'ils firent à leur Audiance de congé, l'Etmadaulet leur dit qu'il estoit dangereux d'ouvrir une Ruche bien bouchée, parce que c'estoit s'exposer à estre piqué des mouches, donnant à entendre que la Perse estoit en repos, pendant que le Grand Seigneur qui est son plus redoutable ennemi, estoit occupé à résister aux Chrétiens ; mais que s'ils entroient en Ligue contre luy, les Tartares Yuzbegues & le Mogol, viendroient fondre sur eux pour défendre le Grand Seigneur qui est de leur Secte ; & quoique leurs Troupes soient aussi foibles que
des

Réponse
en para-
boles.

des mouches en comparaifon de celles de Perfe, leur grand nombre ne laifferoit pas que d'incommoder les Perfes; fans eſperance d'en eſtre délivrez par les Chrétiens, à cauſe de l'éloignement.

Grand
ſecret.

Le ſecret eſt ſi grand dans le Conſeil, qu'on a remarqué qu'un pere ne revele pas à ſon fils les meſures qu'il ſçait qu'on y a priſes contre ſa vie: on ſçait la condamnation des diſgraciés, quand on voit leurs têtes portées au Roi lorſqu'il eſt à table avec ſes Seigneurs. Toutes les têtes qui ont eſté coupées dans l'an, ſont préſentées au Roy le premier jour de l'année ſuivante: Trifte ſpectacle & bien peu convenable à la joye du plus ſolemnel de ſes feſtins!

De l'autorité
des Eunuques.

Quelque diſcuſſion qui ſe faſſe des affaires de l'Etat dans le Conſeil du Roy, on n'y décide rien, on n'y traite que des moyens: mais

DU ROYAUME DE PERSE. 145
mais leur application est réservée au Conseil Privé, qui est composé des principaux Eunuques. Dans ce Conseil sont décidées les affaires les plus importantes à l'Etat. Le premier Ministre & les autres Seigneurs ne savent rien de ce qui s'y passe. Ces Eunuques sont des gens de tête, & le Roy se repose sur leur fidélité.

Le Gouverneur des Princes est un Eunuque, leurs Précepteurs sont des Eunuques, les affaires du Royaume sont entre les mains d'un Eunuque, c'est un Eunuque qui va choisir celui des enfans qui doit succéder au Roy, qui le met sur le Trône, & le fait reconnoître après sa mort; enfin ce sont ces Eunuques qui ont le maniement de tout dans la Maison du Roy.

Le Trésor Royal est confié à un Eunuque, aussi-bien que la

G Garde-

Il possèdent les premières Charges.

Pourquoy.

Garde-robe, & toutes les choses rares qu'on presente au Roy. On a raison de leur en confier la garde, car ces Eunuques sont des enfans achettez aux Indes, qui ne connoissent ni leur pays ni leurs peres & meres; ils n'ont pas de familles à élever; ils ne peuvent estre soupçonnez d'infidelité & de rien tirer du Tresor; on leur donne les charges les plus lucratives, parce que le Roy est leur heritier, & tout ce qu'ils amassent entre dans son Tresor; il ne se fait rien dans le Conseil des Finances sans la participation de l'Eunuque qui est le Garde du Tresor. L'Etmadaulet & le Secretaire du Roy luy donnent tous les mois l'état de la dépense & des gratifications qui se font dans le Royaume, avec le compte de l'argent qu'ils tirent des Finances. Le Nazir ou grand Maître d'Hôtel luy donne aussi
l'état

DU ROYAUME DE PERSE. 147
l'état de la dépense de la Maison
du Roy, & leurs comptes sont
examinez & arrêtez par cet Eu-
nuque.

Le Royaume de Perse est si
vaste , que les Kans éloignez
pourroient bien troubler l'Etat, si
on les laissoit les Maîtres de
leurs Troupes: Mais on a préve-
nu ce desordre, en mettant dans
chaque Province un Visir pour
Inspecteur , qui fait en Perse ce
que font les Intendans en Fran-
ce, hormis qu'ils ne sont pas les
Maîtres de la Justice , mais seu-
lement les Aîsseurs des Kans,
qui sont les Juges naturels de
leurs Provinces. Ces Visirs tirent
la paye des Soldats sur le Domai-
ne, afin que les Kans n'en soient
pas les Maîtres jusques à les pou-
voir engager à se revolter. Ils ont
aussi soin que les Païsans, pour
éviter les mauvais traitemens des
Kans & autres Officiers, n'aban-

De l'or-
dre établi
dans les
Gouver-
nemens.

donnent pas leur travail. Le Kalenter ou Prevost des Marchands, prend soin de la part du Roy, que les Marchands & les Artisans ne soient pas lésés, & les Substituts du Sadre, du Chiek Alislam & du Kazi, sont autant d'espions qui observent les démarches du Kan, qui ne peut rien faire sans leur participation. Cet ordre est bien établi, mais il s'observe mal : car pourvû qu'un Kan ait l'adresse de ménager ces gens-là, & de leur faire part de ses concussions, tout luy est permis, & il pille le Peuple impunément.

Les Chambres des Grands Jours feroient là d'un merveilleux usage, le Peuple ne pouvant pas porter ses plaintes au pied du Trône ; ils ne peuvent présenter leur Requête au Roy que quand il monte à cheval ; mais les Kans ont une infinité de moyens pour empêcher qu'ils ne
l'ap-

l'approchent. Ils gagnent le grand Astrologue , qui fait semblant de consulter les Astres, & dit au Roy, qu'il ne doit pas recevoir des Requestes, parce que l'heure n'est pas bonne. Ils gagnent encore le Grand Maréchal, qui marche devant le Roy, & qui fait écarter les Supplians, les faisant charger de coups de bâton par ses gens. De plus, le Roy fait toujours l'honneur à quelqu'un de ses Ministres de l'entretenir dans le chemin. Ce Ministre fait entendre au Roy toute autre chose, que ce qui est exposé dans les Requestes; & il n'y a même rien de si facile que de gagner les Valets de pied du Roy, qui les viennent recevoir des mains des Supplians, & qui les suppriment pour peu qu'on leur donne.

C'est cependant s'exposer beaucoup, que de faire violence

au Peuple sous ce Roy-cy, car il a tant d'amour pour ses Sujets, qu'il punit severement les Gouverneurs qui les tourmentent; mais il n'est pas toujours bien informé de leur conduite. Les Seigneurs qui composent son Conseil sont tous pourvus de quelque Gouvernement. Les Lieutenans qu'ils y envoient sont sujets aux mêmes vexations que les Gouverneurs particuliers, & ainsi ils ont interest de cacher au Roy les injustices des autres, de peur que celles de leurs Lieutenans qui leur fournissent de quoi soutenir leurs grandes dépenses à la Cour, ne viennent à être découvertes. De sorte qu'à moins qu'il n'arrive quelque mesintelligence entre les Gouverneurs, leurs concussions ne viennent pas à la connoissance du Roy.

Un different qui s'eleva entre le premier Ministre & le Connétable

DU ROYAUME DE PERSE. 151
table en 1685. causa la perte du
frere de ce dernier Seigneur. Le
Connetable qui devoit son éle-
vation au premier Ministre, fit
encore si bien sa Cour auprès de
luy, qu'il en obtint le Gouver-
nement de Sembran, pour son
frere appelé MAHMED REZA
KAN; mais ce nouveau Gouver-
neur, qui auroit pû estre le plus
grand Homme de l'Etat, s'il avoit
eu autant de probité qu'il avoit
d'esprit, exerça tant d'inhumani-
tez & de concussions dans la Pro-
vince, que les Peuples vinrent en
foule s'en plaindre à la Cour. Ils
porterent leurs accusations au
premier Ministre; il fit appeller
le Connetable; il luy fit lire les
Griefs qu'on venoit de luy donner
contre son frere; & luy dit qu'il
prist des mesures pour prévenir
les suites fâcheuses, qui ne man-
queroient pas d'arriver si ces
plaintes populaires venoient jus-

ques au Roy. Une si grande confiance d'un Ministre, qui avoit l'autorité de faire justice luy-même, devoit charmer le Connétable; mais la faveur où il s'imaginoit estre auprès du Roy, l'aveugla, & luy fit faire une réponse qui eut de fâcheuses suites pour son frere, & qui le mit luy-même en danger. Il dit à ce Ministre que ce n'estoit pas une chose qui dût surprendre, que son frere, qui estoit un jeune homme, eust ruiné une Province, quand on voyoit qu'un premier Ministre du Roy, consommé dans le service avoit ruiné toute la Perse. Le Connétable oublia en cette occasion, que sa fortune estoit l'ouvrage de ce premier Ministre, qui avoit en main dequoy reprimer son orgueil. En effet, le Ministre informa le Roy de tout; le Gouverneur de Sembran fut dégradé, on confisqua tout son bien

bien pour dédommager le Peuple. Il fut amené à Hispahan chargé de chaînes. On luy fit sauter les ongles de ses pieds à coups de bâton, & il n'auroit pas évité une mort honteuse, si le Connétable, qui fut disgracié à son occasion, n'eut trouvé le moyen de faire réparation au premier Ministre, & s'il n'eut déboursé vingt mille écus pour achever de satisfaire le Peuple. Il sauva la tête de son frere par ce moyen; mais il ne le rétablit pas dans l'esprit du Roy, qui ne l'a jamais voulu voir, & qui le laisse sans Emploi.

On peut encore presenter Requête contre les Kans par la voye de l'Etmadaulet & du Divan Begui; mais ce sont des voyes qui ont plus de dépenses & pas moins de difficultez que la premiere: Car si le Kan dont on se plaint est Ami de l'un ou de l'autre

154 E T A T P R E S E N T
tre de ces Seigneurs , ou si c'est
une personne de credit qu'ils ap-
prehendent, ils renvoient la Re-
queste au Kan même dont on se
plaint. Si cela n'arrive pas, il
faut que le Suppliant écrive un
dédit dans sa Requeste, & qu'il
s'engage de payer au Roy une
somme qu'il détermine selon
l'importance de l'affaire dont il
s'agit , s'il se trouvoit qu'il eust
exposé faux dans sa Requeste.
L'Etmadaulet & le Divan Begui
y mettent leur Sceau ; on la fait
enregistrer dans cinq Registres
differens, où il y a de gros droits
à payer. Après cela le Suppliant
la porte au Divan Begui, qui ren-
voye la connoissance de l'affaire
à un Seigneur de la Province, &
il luy donne un Huissier du Pa-
lais pour l'exécution, & pour re-
tirer le dédit de l'une des deux
Parties. Ensuite il la porte à la
Chancellerie , le Garde des
Sceaux

Sceaux l'envoye dans le Serrail pour y faire appliquer le Sceau du Roy, après quoy le Suppliant part avec son Huissier, qu'il est obligé de défrayer avec sa Suite, jusques à ce qu'il ait fait preuve de ce qu'il a exposé, devant celui à qui le Divan Begui a renvoyé la connoissance de sa Cause. Il est facile de juger après cela avec quelle impunité les Kans peuvent tyranniser le Peuple, qu'on met dans une telle impossibilité de se plaindre de leurs tyrannies.

La Chambre des Grands Jours remedieroit à beaucoup d'autres abus qui se sont glissez dans le Gouvernement, tant à l'égard des Troupes, qu'à l'égard du Commerce. Les Troupes sont mal-payées sur les remises qu'on leur donne dessus les Villages & les Terres que le Roy a confisquées; car les Visirs qui en ont la direction,

les font courir des trois cens lieuës après leur paye ; & ils sçavent si bien les rançonner, que c'est beaucoup s'ils en tirent les deux tiers : il s'en faut bien que les Kans gardent le nombre des Troupes qu'ils sont obligez de maintenir : ils sçavent s'accommoder avec le Visir qui en prend soin de la part du Roy, & reduisent les Compagnies à rien, pour profiter de la paye des Soldats : ils font cela sans crainte, quand ils sont éloignez des yeux du Prince.

Ils ne sont pas plus reguliers à observer les Traitez & les Privileges que le Roy accorde aux Marchands, pour leur faciliter le commerce dans ses Etats : ils n'en ont plus avec aucune Nation, parce qu'il n'y en a pas une qu'ils n'ayent mécontentée sur cet article.

Les Hollandois sont ceux de
tous

tous les Etrangers qui ont plus de sujet de se plaindre du peu d'égard que les Officiers des Ports, & les Fermiers ont pour les conventions & les Privileges que le Roy accorde. Ils y avoient fait un Traité avec le Roy touchant les Soyes: ils estoient convenus d'en prendre tous les ans trois cens charges: ils donnoient près de mille livres sur chaque charge au dessus du prix qu'elle se vend dans le Marché, à condition qu'ils ne payeroient aucunes Doüanes pour les épiceries qu'ils viennent débiter en Perse: ils y trouvoient leur compte avant les dernieres guerres, parce que leur commerce y estoit considerable; mais les pertes qu'ils ont souffertes dans ces guerres-cy, l'a beaucoup affoibli: ils portent peu de marchandises en Perse, & ainsi le profit qu'ils tirent de cette remise des droits de la Doüane, n'égale

n'égale pas le profit que le Roy fait sur eux par les Soyes qu'il leur vend : les Officiers de la Cour leur en donnoient de si mauvaises, qu'ils ne pouvoient les employer à d'autres usages qu'à faire des cordes pour lier leurs Chevaux à Batavie. Ils envoyèrent il y a quatre ans une celebre Ambassade pour remedier à ce desordre. Van-Leenen leur Ambassadeur fit au Roy des presens tres magnifiques, pour obtenir quelque diminution sur le prix des Soyes : on luy accorda trente écus sur chaque charge, mais il y a apparence que c'estoient des paroles qu'on luy donnoit, pour ne luy pas faire regretter ses presens, car il n'a jamais pû obtenir cette faveur par écrit, quoiqu'il n'eût pas épargné son argent aux Ministres : il protesta contre le marché quand il fut à Lar, & il menaçoit de faire venir
nir

DU ROYAUME DE PERSE. 159
nir des Vaisseaux de Batavie pour
ruiner les Ports de Perse ; mais
on sçavoit bien à la Cour que leur
Compagnie de Batavie n'estoit
pas en état de le faire, à caule
des Vaisseaux François qui paroîs-
soient de temps en temps dans
cette Mer.

Les Hollandois ne sont pas
les seuls qui ne trouvent pas leur
compte à negocier en Perse : la
Monnoye en est devenuë si mau-
vaise, que personne ne veut y ap-
porter des marchandises pour en
recevoir le prix en cuivre. Cette
alteration de la Monnoye vient
de ce qu'on ne fait pas assez de
recherches des faux-monnoyeurs,
& de ce qu'on se contente de
les dépoüiller quand on les a
découverts ; il y a plus de dix ans
qu'on travaille à sa reformation ;
le Roy a fait battre des especes
de tres bon alloy dans les Villes
d'Hispanhan , Erivan , Dadian ,
Tau-

Tauris, Ardaville, Hamadan & Avifa , où il y a Cour des Monnoyes ; mais à peine font-elles sorties du coin, que les Indiens les font passer aux Indes malgré les défenses rigoureuses que le Roy en a faites. Ils gagnent le Kan du Bandar Abassi, & plus on bat de Monnoyes, moins il en paroît dans le Royaume. Ils pourroient remédier à cet inconvénient, en haussant le prix des especes qui sont bonnes, les Indiens ne penseroient plus à les emporter.

Ils ont mis les especes d'Or & d'Argent d'Europe à si bas prix, qu'aucun Marchand ne leur en apporte. Ils font passer les Sekins de Venise & les Ecus d'Espagne par Balsora, pour les emporter aux Indes ; de sorte que le Roy de Perse n'ayant pas de Mines, on ne trouve plus d'argent dans son Royaume pour faire
de

DU ROYAUME DE PERSE. 161
de nouvelles especes. Il resulte
deux autres inconveniens de ce
rabais des Monnoyes d'Europe :
sçavoir , l'interruption du com-
merce , & la perte des Doüanes ;
les autres Nations en profitent.

Le Roy ne souffre pas une
perte si considerable dans la ces-
sation du commerce des Soyes , car
on les met en œuvre dans les
Manufactures établies à Spahan ,
Cachan , Tauris & Masched ;
mais ces Manufactures , où il se
fait des Brocards tres-beaux &
tres-riches , ne travaillent que
pour le Royaume ; car le Grand
Mogol pour en empêcher le dé-
bit dans ses Terres , en a défendu
l'usage à ses Sujets. Les Ottomans
ne se vêtent jamais de draps d'Or
ou d'Argent , non plus que les
autres Peuples voisins de la Per-
se , & ainsi les Manufactures ne
sont que pour le Royaume.

Le Grand Mogol dont les Etats De la
con-

pôlitique
des Per-
sans en
vers leurs
voisins.

A l'é-
gard du
Mogol.

Mépris
que le
Roy fait
des
Troupes
du Mo-
gol.

continent avec la Perse entre le
Midi & l'Orient , n'est pas l'en-
nemi qu'elle redoute le plus, quoi-
qu'il soit celuy de ses voisins qui
a le plus de Pays & de plus grands
Tresors. Les Frontieres sont bien
couvertes de ce côté-là , par les
Montagnes & le Château de
Kandahar , qui est la seule place
du Royaume un peu considéra-
ble & toujours bien gardée. Ceux
qui ont écrit les Guerres de ces
deux Peuples, marquent les avan-
tages qu'ont eu les Persans sur
les Indiens. Les Persans sont plus
aguerris , mieux disciplinez &
beaucoup plus robustes qu'eux.
Cha- Abbas le Grand envoyoit
toujours contr'eux un tiers moins
de Troupes qu'ils n'en avoient
contre luy. On dit que pour se
mocquer de leur foiblesse, il don-
na un jour le commandement de
son Armée à une Courtisane,
qui défit celle des Indiens, & leur

tua

tua bien du monde ; ce fut elle qui pour insulter aux Indiens, après sa victoire, donna cours à ce Pro-verbe , KERK KARGUIA BIR DASCHE , il ne faut qu'une pierre pour massacrer quarante Cor-beaux : c'est à dire , que c'estoit encore trop d'une femme , pour mettre en déroute les Indiens qui sont noirs comme des Cor-beaux.

Il les fait
bâtre par
une
Courti-
sanne.

Le Roy de Perse a beau-
coup d'Emissaires dans la Cour
du Grand Mogol , qui luy don-
nent avis de tout ce qui s'y pas-
se. Le Mogol fait mieux ses af-
faires du côté de Golconda , où
les Indiens sont encore plus mols
& effeminez que ceux de son
pays , mais il n'a pas de Troupes
à opposer aux Kzel-basches , qui
l'emportent par dessus les Indiens
par la taille , par la force , par
l'adrese , & par l'esprit.

Les Gouverneurs de Kanda-
har

Pré-
caution

pour
confer-
ver les
Fron-
tieres de
trahison
& de sur-
prise.

har ont si souvent trahi le Roy en livrant la Forteresse au Mogol, que l'on n'y envoie plus que des Seigneurs fideles, riches & puissans, qui auroient de la peine de trouver à la Cour du Mogol autant d'avantages qu'ils en ont en celle de Perse; & on s'assure même de leur famille qu'on retient comme en ôtage.

Le Roy entretient une grosse garnison dans la Province de Kandahar, de peur d'estre surpris par les Bullodges & les Agwanes qui habitent les Montagnes. Ce sont des Peuples qui vivent sous des Pavillons comme les premiers hommes. Ils sont beliqueux, & ils se servent bien de l'Arc, mais ils sont grands voleurs, & ils ne donnent point de quartier aux Karavanes. Ils habitent la Scythie, & ils sont Sujets du Mogol; il n'en est pas tellement le Maître, qu'ils ne
fer-

DU ROYAUME DE PERSE. 165
servent qui plus leur donne. La
Perse les ménage beaucoup, &
elle leur donne tant de Privile-
ges & d'avantages, que si elle ne
les attache pas tout à fait à son
parti, elle leur ôte du moins
l'envie de luy nuire. Ils font le
Signe de la Croix. Ils aiment les
Chrétiens, & ils ont beaucoup
d'averfion contre les Mahome-
tans. Ce font des Armeniens de
Turcomanie & des environs de la
Mer Caspienne, que Tamerlan en-
leva de leur pays pour en faire
des Colonies dans la Scythie. Ils
ont oublié la Religion Chrétien-
ne, mais pour peu qu'il leur en
refte, les Miffionnaires auroient
plus de facilité d'en faire de bons
Chrétiens, qu'ils n'en ont à con-
vertir les Armeniens Schifmati-
ques, tant ces derniers ont d'at-
tache à leurs erreurs & leurs fu-
perftitions.

Colonie
de Chré-
tiens.

Les

Fils du
Mogol
refugié
en Perse.

Les pratiques que le Roy de Perse entretient à la Cour du Mogol , & l'accueil favorable qu'il a fait au quatrième de ses Fils, nommé Cha-Hegber, qui vint il y a sept ans se réfugier auprès de lui, ont fait soupçonner qu'il avoit eu quelque secrète intelligence avec ce Prince, dans sa revolte contre son père.

On sçait que Cha-Abbas son ayeul profita d'une semblable occasion pour s'emparer de la Province de Kandahar , mais ces soupçons ne sont pas vraisemblables , car non seulement le Roy ne donne point de secours au Prince Cha-Hegber , mais il luy a même fait entendre qu'il n'approuvoit pas ses desseins contre son pere. On doute cependant qu'il fasse scrupule de luy en donner contre ses freres après la mort du pere, & qu'il ne soit pas

pas bien-aise de diviser cet Empire, qui prend tous les jours trop d'accroissement pour ne luy pas donner d'ombrage.

Cha-Hegber est fils d'une Recheboudé; ceux de sa nation qui sont les plus vaillans Soldats du Mogol, s'estant revoltez contre luy, engagerent ce Prince de s'emparer du gouvernement, de peur que ses freres plus âgez que luy ne le prévinsent après la mort du Roy leur pere; il se mit à leur tête, & il avança vers la Capitale, où il pouvoit surprendre son pere qui n'avoit point de forces à luy opposer, mais le pere dissipa le dessein de son fils de cette maniere: Il contrefit son écriture & son cachet, & il fit passer au milieu des Troupes un homme affidé qui feignit de venir vers luy de la part de son fils; cet homme fut arrêté
par

Sa rebellion
contre
son Pere.

par les Recheboudes qui luy surprirent une lettre conçûë en ces termes :

Mon pere ne me croyez pas capable d'oser attenter contre vôtre personne & contre vos Etats ; les Recheboudes qui vous donnent tant de peine dans leur rebellion, ont trouvé en ma personne un chef qui sçaura bien vous les soumettre , je les mene à vôtre Capitale pour les y mettre à vôtre discretion ; tenez vos gens prêts pour vous saisir de tels & tels qui sont les Chefs de la revolte : je seray le premier à les livrer , & vous verrez si je suis bon fils par la punition que je feray du reste.

Quand les Recheboudes eurent lû cette Lettre , ils voulurent se défaire de Cha-Hegber ,
&

& toutes les protestations qu'il leur fit qu'elle n'estoit pas de luy, ne furent pas capables de les appaiser ; la plûpart le quitterent, & les autres ne voulurent pas avancer ; cependant le Mogol eut le temps de ramasser ses Troupes ; il repoussa celles de son fils, & le contraignit de se sauver. Il s'est réfugié en Perse où le Roy luy entretient une Cour tres magnifique & tres nombreuse, car plusieurs grands Seigneurs l'ont suivi dans sa disgrâce, & attendent avec luy une revolution favorable pour rentrer dans le Mogol. Ils attendent la mort du Roy, qui a plus de cent ans, à ce qu'on dit.

Les Perfes ont des ennemis plus à craindre dans les Tartares Yuz-Begues, car quoi qu'ils soient moins exercez qu'eux, les courses qu'ils font inopinément dans des saisons incommodes,

Politique
du Roy
de Perse
contre
les Tar-
tars
Yuz Be-
gues.

H

font

font d'autant plus facheuses aux Perses, qu'ils ne peuvent ni les prévenir, ni les poursuivre quand ils ont pillé quelque Contrée. Ils ne sont pas arrêtez par les Deserts vastes & brûlans qui les separent de la Province de Karassan. Ils font leurs courses dans le plus fort de la chaleur, & se mettent peu en peine de se charger de provisions ; leur naturel carnassier, leur faisant trouver de quoy manger dans les Chevaux de charge, qu'ils tuënt après qu'ils ont consommé la paille & l'orge qu'ils portoient pour la provision des Chevaux de Selle, ils en mangent la chair cruë. Quand la soif les presse, ils piquent le col de leurs Chevaux, & ils en sucent le sang pour se désalterer. Ils ont de petits Chevaux, qui sont autant infatigables qu'ils sont vifs à la course. Les Perses ne sont pas faits à cette
ma-

Leur
naturel
barbare.

maniere de vivre , & ils souffrent beaucoup de leurs incursions.

Les Yuz-Begues ne se sont contentez que de piller jusques à ce temps ; mais ils ont maintenant sur pied une Armée si nombreuse , & ils ont affoibli les Troupes de Perse par tant d'escarmouches depuis six ans qu'ils ont commencé la guerre , qu'on craint avec raison qu'ils ne s'emparent de la Ville de Masched , & qu'ils ne reprennent la Province de Corasfan , que Cha Abbas le Grand leur a pris. On ne doute pas que le Mogol ne les fasse agir , & qu'il ne leur fournisse de quoi soutenir cette guerre. Le soupçon qu'on en a , n'est pas sans fondement , parce que les Yuz Begues ne l'ont commencée , que lorsque le Roy de Perse a reçu dans sa Cour le fils de ce Prince.

MASCHED est une Ville fort
H 2 riche

Pelerinage des
Persans.

riche à cause que c'est le lieu du Pelerinage des Perses. Cha Abbas voulant empêcher ses Sujets d'emporter l'argent de son Royaume chez les Ottomans, & les détourner du Pelerinage de la Meque, leur inspira une grande devotion pour Imam REZA, l'un des douze Saints de Perse, dont le Tombeau est à Masched. Il rendit ce Tombeau celebre par une infinité de faux Miracles; des gens apostez contrefaisoient les aveugles, & ouvroient les yeux au Tombeau de ce pretendu Saint, & crioient MIRACLE. Il attira à ce Tombeau une si grande veneration, que les plus grands Seigneurs de Perse se font inhumer dans sa Mosquée, & y font de gros legs. De là s'est formé le grand Tresor qui y est, dont les Yuz-Begues sont plus avides que de la Ville même. Ils en estoient si proche il y a deux
ans

DU ROYAUME DE PERSE. 173
ans, que le Roy fut obligé d'y
envoyer une puissante Armée sous
la conduite de Roustam Kan son
Divan Begui & son Favori. Il
n'obmet rien pour diviser les Yuz-
Begues; ses bienfaits ont déjà dé-
taché le Prince d'Organge de leur
parti.

La bonne intelligence que le
Roy de Perse entretient avec les
Kalmoukes & les Lezguis, met
ses Etats à couvert des Moscovi-
tes du côté du Nord. Les Mos-
covites peuvent incommoder la
Perse en piratant sur la Mer
Caspienne; les Cosaques qui leur
obeissent croisent toujours sur
cette Mer, mais ils ne réussiroient
pas à faire des descentes sur les
Côtes, parce que leurs Troupes
ne valent pas celles de Perse, &
sur tout celles de ceux qui habi-
tent les environs du Mont Cau-
case. Ils se ressentent trop de la
generosité des Amazones dont

Bonne
intelli-
gence de
la Perse
avec les
autres
Tartares
contre
les Mos-
covites.

ils descendent. Les femmes ont encore beaucoup de leur valeur; elles sont de grande taille & fort belles, elles ont de la vertu. Les hommes ont la mine grande, ils sont robustes; mais ils sont brutaux, & n'ont point de politesse.

Politique
des Per
sans à l'é-
gard du
Grand
Seigneur

Le Grand Seigneur est le plus redoutable voisin des Persans; ses États confinent avec la Perse depuis la Mer Noire jusqu'à Balfora; ce qui comprend l'Occident & le Midy. Les Princes Chrétiens liguez contre le grand Seigneur, non contents de la réponse que receurent leurs Ambassadeurs au commencement de leur Ligue, renvoyèrent Salomon SKOURKI dont j'ay parlé, pour faire de nouvelles Instances au Roy de Perse; on employoit dans ses Instructions tous les ressorts de la Politique pour engager le Roy de Perse à profiter de
l'em-

l'embarras du grand Seigneur, On luy inspiroit le dessein de remettre son Empire dans l'état où il estoit du temps d'Assuerus, qui regnoit sur vingt-sept Provinces, dont le grand Seigneur possède l'Arabie, la Caldée, la Syrie, & les autres Pais qui sont entre le Tygre & l'Ethiopie, qui bornoit l'Empire d'Assuerus. Mais on luy répondit de nouveau, que le Roy aimoit mieux perdre son Empire, que d'en conquerir un autre contre la foy des Traitez de paix qu'il a avec le grand Seigneur.

Les Arabes qui s'estoient emparez de Balfora il y a deux ans, dépêcherent des Couriers au Gouverneur de Laurestan, pour le prier d'y envoyer Garnison, & d'en prendre possession pour le Roy son Maître. Le Gouverneur les envoya à la Cour avec d'autres Couriers de sa part ; mais

on n'y accepta pas l'offre qu'ils y firent, & on leur donna la même réponse qu'on avoit donnée au Ministre des Princes liguez contre le grand Seigneur.

Ses mé-
nage-
mens
avec les
autres
Princes
ses voi-
sins.

La Perse contre ce puissant Voisin a soin de se ménager l'alliance des Princes de Turcomanie, du Kurdistan, & des Arabes du Desert, qui n'obeissent pas au grand Seigneur.

Elle entretient aussi avec beaucoup de soin correspondance avec le Prince des Arabes de Mascate, pour trouver du secours contre les Portugais, quand ils viennent la force en main demander leur part des Doüanes de Congo, Bandarik & Baharin.

Si Poli-
tique
avec les
Geor-
giens.

La Politique du Roy est admirable à l'égard des Georgiens, qui pourroient luy donner bien de la peine s'ils estoient unis entr'eux. Il sçait les entretenir
dans

dans la division par la voye de l'intérest. Il avance d'une maniere si avantageuse tous les plus grands Seigneurs, qu'ils oublient leur Patrie & leur Religion pour s'attacher à luy. Les plus grandes Charges de l'Empire sont aujourd'huy entre leurs mains, & ceux qui n'en ont pas, ont leurs places au Festin Royal, leur dépense au Tresor, & ils jouissent de toutes les prérogatives des Hostes ou Commensaux du Roy.

Le soin que Chiek Sefi a pris d'établir une Secte particuliere, qui est si différente & si contraire à celle des autres Mahometans, est un tres-bon moyen d'empêcher le Peuple de se revolter à la sollicitation des Ottomans, des Tartares & du Mogol, qui sont leurs Voisins, car il leur a imprimé tant d'horreur de leur créance, que les Perses

178 E T A T P R E S E N T
disent, que quand on feroit bouïl-
lir ensemble un SUNNI, c'est à
dire un Sectateur d'OMAR, avec
un CHIAI, c'est à dire un Secta-
teur d'Ali, leurs substances ne
pourroient jamais se mêler en-
semble, qu'elles demeureroient
toujours séparées, & qu'elles
garderoient leur antipathie, &
leur opposition. Les Sunnis de
leur côté, & sur tout les Tartares
Yuz-Begues, ont tant d'aversion
des Perses, qu'un Cavalier en re-
venant de Campagne, feroit mal
receu de sa femme, s'il ne luy
apportoit du sang d'un Perse,
qu'elle boit à sa santé pour le feli-
citer de son retour.

III.
P A R T.

De la
maniere
dont la
Justice
est admi-
nistrée
en Perse.

Les Perses n'ont point d'autre
Digeste que l'interpretation de
l'Alcoran faite par les Imams is-
sus de Mortus Ali. Ils ont trois
sortes de Tribunaux, le Criminel
qu'ils appellent OURF, le Civil
qu'ils

DU ROYAUME DE PERSE. 179
qu'ils appellent CHEHER, & le
Legal, qu'ils appellent DIVAN
ALI, c'est à dire le Tribunal Sou-
verain.

Le Chef de ce Tribunal à Hif-
pahan, & de tous les autres Tri-
bunaux du Royaume, est le Di-
van Begui, qui l'est aussi de la Ju-
stice Civile. Il a pour Exécuteur
de ses Sentences un Derogat, qui
sert de Geolier, & qui juge les
petites Causes criminelles. Les
Kans sont aussi les Chefs de cet-
te Justice dans leurs Provinces, à
la réserve que toutes les Causes
dont ils connoissent, se peuvent
évoquer au Tribunal du Divan
Begui.

Du Tri-
bunal
Crimi-
nel.

Le Juge
Souve-
rain de
ce Tri-
bunal.

Le Divan Begui ne connoist
pas des crimes de leze-Majesté;
le Jugement s'en fait dans l'inté-
rieur de la Maison du Roy, sans
sa participation, ny celle du Con-
seil, comme je l'ay déjà remar-
qué. Il ne condamne pas même

180 E T A T P R E S E N T
un criminel tel qu'il soit, sans faire connoître son crime au Roy, à qui il expose la decision du Sadre, qui détermine le genre du châtiment, selon les Loix prescrites par les Imams. Il procede dans cette Justice d'une maniere assez conforme à celle d'Europe, par Preuves, par Confrontation de Témoins, & par Questions.

Manie-
res de
donner
la que-
stion.

Il y a deux sortes de Questions en usage en Perse comme en Europe; les Questions ordinaires & les Questions extraordinaires.

Les ordinaires qui consistent en des bâtonnades cruelles, se donnent en pleine Audiance; ce qui inspire de l'horreur pour leurs Tribunaux.

Ils en ont de plusieurs sortes d'extraordinaires. On y donne aussi des bâtonnades, mais d'une maniere qui est tres-sensible; car ils font couper les dessous des talons

talons avec des Rafoirs ; ils font mettre du sel dans les incisions ; & ensuite il font jouer le bâton , qui réduit en un pitoyable état les pieds de ceux qui les souffrent. Ils font quelquefois arracher les ongles des pieds avec des pincettes. Ils attachent aussi les criminels à quatre pieux par les pieds & les mains , & on leur applique un fer rouge sur les parties du corps qui sont les plus charnuës ; & quelquefois on leur arrache des pieces de chair avec des Tenailles. Si ceux qui souffrent ces Questions , avoient les crimes dont ils sont accusez , on procede à leur condamnation , & on les abandonne à la Partie intereffée. S'ils n'avoient pas , la Partie doit payer le prix de leur sang , qu'on détermine selon la qualité des accusez.

Il est à remarquer que l'on ne procede pas contre les meurtriers
que

On abandonne le criminel à sa Partie. que lorsque la Partie le requiert. De sorte qu'un Enfant dont on a tué le pere , est en droit de poursuivre l'assassin, ou de composer avec luy pour le sang de son pere, sans que la Justice criminelle en fasse recherche.

Quand la Partie ne veut point composer , & qu'elle a fait preuve de l'assassinat , le Juge détermine le genre de supplice , & remet le criminel entre les mains de sa Partie , pour en tirer sang pour sang. Il luy met le Poignard à la main.

On ne donne rien à la Partie intéressée des biens des criminels qu'on confisque ; la Justice consume tout ; d'où il résulte qu'il ne se fait guere d'executions, parce que les parens des assassinez trouvent mieux leur compte à composer.

Leur Justice est severe pour les crimes d'Impureté. Les femmes

mes qui manquent de fidelité à leurs maris, sont precipitées du haut d'un Minarés ou Clocher de Mosquée. Lors qu'une fille est convaincuë d'avoir fait faute, on luy fait raser la tête, on luy barbouille le visage; on la fait monter sur un Asne la face tournée vers la queue; le Bourreau la promene par les ruës, en criant de temps en temps: *Malheur aux Filles qui n'ont pas soin de leur honneur.*

Rigueur
de leur
justice
pour les
crimes
d'impu-
reré.

Les Loix des Imams vont jusqu'à un tel excès de rigueur, qu'elles permettent aux peres & meres de tuer leurs filles lorsqu'ils les surprennent dans le crime: J'en vis un exemple chez le Lieutenant du Gouverneur d'Hamadan: Une mere qui avoit surpris sa fille dans la faute, ne put pas décharger sa colere sur celui qui l'avoit deshonorée. Sa

Histoire
d'un fre-
re qui tuë
sa sœur
surprise
en faute.

filles

filles qui n'avoit pû s'échaper comme luy , en fut la victime. Cette mere passionnée appella son fils ; & elle luy commanda de tuër sa sœur. Ce malheureux obeït trop promptement à sa mere , à laquelle il estoit bien dispensé d'obeir dans cette occasion. Il eut si peu de remords de son parricide , qu'après l'avoir poignardée , il luy coupa la tête , & la vint apporter chez luy comme en triomphe. Les voisins vinrent le déferer au Lieutenant comme parricide. On le saisit , & sa mere le suivit au Jugement , dont je vis toutes les circonstances. Le Lieutenant luy demanda pourquoi il avoit tué sa sœur unique. Il répondit , qu'il avoit bien fait , & qu'il meritoit recompense pour cette action , parce qu'en poignardant une sœur impudique , il avoit vengé l'honneur de sa Religion , & avoit lavé la
tache

tache que son forfait avoit fait à sa famille ; & il donna mille bénédictions à sa mere , de ce qu'elle luy avoit inspiré un si noble dessein. On le fit retirer, & on appella sa mere, qui loüa de son côté la genereuse action de son fils ; & elle avoüa que c'estoit elle qui la luy avoit commandée. Le dénouëment de ce fait tragique fut surprenant , car le Lieutenant ayant fait servir à dîner, donna à la mere des Melons & des Fruits de sa Table ; & après avoir exalté son inhumanité comme une action heroïque , il donna un habit à son fils qui en avoit esté l'exécuteur. Cela me surprit, & m'ôta l'envie de manger. Le Lieutenant s'en apperçût , & il me demanda si on ne jugeoit pas comme cela en Europe. Je luy dis que non ; & n'osant luy dire qu'on n'y récompensoit point les parricides , je
ne

ne pûs m'empêcher de lui dire que cette mere auroit dû recourir à son Tribunal , pour la justice de sa fille. Il me dit que cela estoit vray , mais qu'il avoit esté obligé de juger comme cela , par les Loix du Mahometisme , & je déploray en moy-même l'aveuglement où l'Alcoran jette les Perses , qui d'ailleurs sont les Peuples les plus éclairés du Levant , les plus polis , les plus politiques & les plus raisonnables.

Punition
des en-
fans qui
maltraitent
leurs
peres &
meres.

L'on punit severement les enfans qui maltraitent leurs peres & meres. Si un enfant y est convaincu de leur avoir dit des injures , on luy coupe la langue. S'il est convaincu de les avoir battus , on luy coupe le bras.

Les Ju-
ges & les
plus
grands
Sei-
gneurs
assistent

Le Roy députe souvent le Divan-Begui , tout Grand Seigneur qu'il est , pour assister aux executions , ou bien c'est un des plus

plus Grands Seigneurs de la Cour qui y assiste pour luy. Un aux exécutions. pauvre Armenien Catholique ayant esté trouvé dans le chemin où le Roy devoit passer avec ses femmes , fut condamné à avoir la tête coupée. Le Roy députa le Kouler Agassi , qui est son favori & la quatrième personne de l'Etat , pour assister à son supplice , & pour luy offrir sa grace s'il vouloit renoncer au Christianisme pour se faire Mahometan ; ce Chrétien tint ferme, & voyant que le favori différoit de le faire mourir, & luy faisoit faire des feintes par le Bourreau pour l'intimider : *Ne vous attendez pas*, dit-il à ce Seigneur , avec un courage digne d'un Matyr , *que j'aye la lacheté d'abandonner JESUS-CHRIST, qui est la verité même , pour suivre un Imposteur.*

Martyre d'un Chrétien.

Son

Son désir fut accompli , & sa foy recompensée ; on luy coupa la tête & son corps fut jetté aux Chiens. J'estois son Confesseur, & par mes soins son corps ayant esté enlevé aux Chiens, fut inhumé dans le Cimetiere des François.

Diverses
manieres
de Sup-
plices.

Les Perses n'ont pas de Supplices déterminez à chaque crime ; ils se servent du Gibet d'une maniere cruelle , ils accrochent le patient par la gorge à un crochet de fer , & ils l'y laissent jusques à ce qu'il expire. Ils ont un Supplice en usage qui inspire encore plus d'horreur ; ils attachent un Criminel sur le dos d'un Chameau , la tête en bas , & ils luy ouvrent le ventre comme les Bouchers font aux Moutons ; ils le promenant par toute la Ville , les entrailles pendantes ; & les patients vivent quelquefois deux ou trois jours dans cet état. Le
Sup-

Supplice des Voleurs est particulier ; ils les jettent dans une fosse jusqu'à la ceinture, ils emplissent la fosse de plâtre, qui fait souffrir de cruelles douleurs au Patient, à mesure qu'il se seche.

L'Empalement n'est guere en usage non plus que le feu. Ils ne se servent pas de roües, mais ils ont un Suplice qui est plus cruel ; ils étendent le Patient sur une planche, & ils luy hachent fort menu toutes les parties du corps.

Les Lieutenans des Gouverneurs n'ont pas le pouvoir de juger à mort, jusqu'à ce qu'ils en aient reçu la permission du Roy par un Brevet. Les Derogats peuvent faire couper le nez, les oreilles & les jarets aux Bouchers & aux Boulangers, lors que le Lieutenant de Police les a convaincus d'avoir vendu ou trocher ou à fausse mesure. Mais per-

personne, hormis les Kans, quelques Sultans & quelques Dero-gats privilegiez, ne peut condamner à la mort, ce qui cause un grand desordre dans le Royaume; car les Voleurs désolent les Provinces où ils sçavent que personne n'a l'autorité de les faire mourir.

De la
Justice
Civile.

Le Divan - Begui est le chef de cette Justice, aussi bien que les quatre premiers Pontifes de Perse, comme je l'ay déjà remarqué. Cette Justice est commode, parce qu'il n'y a ni Huissiers, ni Procureurs, ni Avocats; chacun peut exposer sa cause au Juge dans une Requête, & il ordonne à quelqu'un de ses gens de lui amener la partie. Chacun plaide sa cause & défend son droit; ils n'ont pas d'Huissiers pour imposer silence; leurs Audiances sont tumultueuses, il n'y a pas d'ordre, celui qui y crie plus

DU ROYAUME DE PERSE. 191
plus haut gagne sa cause. On ne
condamne pas par défaut; ce qui
fait que celui qui a tort, se sau-
ve toujours, pour ménager une
bonne composition.

Les Loix de l'Alcoran sur les-
quelles on règle les jugemens,
sont sujetes à de grands incon-
veniens. Un homme qui prête
son argent, est toujours en dan-
ger de le perdre en tout ou en
partie selon ces Loix. Si celui à
qui il l'a prêté, est de bonne
foy & n'a pas d'argent prêt pour
payer, il ne peut le mettre en
Justice sans un notable domma-
ge, parce qu'il faut qu'il paye la
dixième partie de la somme, &
tous les autres frais de Justice; si
le débiteur avouë sa dette, on
lui donne toujours un terme pour
le paiement, au bout duquel le
Juge retient de dix un pour ses
droits sur la somme qu'il adju-
ge; celui qui a droit paye les
dépens

Incon-
veniens
de la Loi
de l'Al-
coran.

dépens ; cette Loy n'est pas juste.

Il défend
l'usure.

L'Alcoran défend l'usure ,
mais les Indiens & les Arme-
niens ne laissent pas de la pra-
tiquer. S'ils prêtent, par exem-
ple , cent écus à un an de ter-
me , ils supputent ce qu'ils en
peuvent tirer d'interêt par an ,
qui sera pour le moins huit pour
cent , & ils font mettre par avance
l'interêt sur le principal dans l'o-
bligation.

Subtili-
tez pour
l'autori-
ser.

Cette subtilité ne sert de rien
si le débiteur est de mauvaise
foy , car au bout du terme il
niera d'avoir reçu la somme en-
tière ; & en offrant de remettre
les cent écus qu'il a reçus entre
les mains de celui qui les lui a
prêtez , il lui fera perdre huit
écus d'interêt , dix écus pour les
droits du Juge , & tous les frais de
justice.

Ce Tribunal est bien ridicu-
le & bien injuste à l'égard d'un
dé-

débiteur qui veut nier sa dette; car on y souffre qu'il la nie contre son écrit & contre le témoignage du Juge même qui connoît de l'affaire, qui aura vu donner l'argent, & qui aura mis sa signature & son sceau sur l'obligation; il n'a qu'à nier effrontement; on ordonne que le creancier fasse preuve de son prêt & qu'il produise des témoins, sinon on défere le serment au débiteur; ces deux choses sont également onereuses aux créanciers: car pour faire preuve d'un fait, selon leurs Loix, il faut produire le témoignage de soixante & douze témoins, qui n'égalent pas tout à fait les Imams en intégrité, mais qui en approchent de bien près. Les termes de la Loy portent qu'il faut que les témoins, pour estre crûs, soient ou Imams ou Naib Imams, c'est à dire, Saints ou Lieutenans

194 E T A T P R E S E N T
nans de Saints. Ils ne manquent pas de gens en Perse qui égalent ces prétendus Saints en adultères, en fourberies & en meurtres; mais il faut qu'ils les égalent en hypocrisie, en perfidie & en mauvaise foy. Un Chrétien n'est pas reçu en témoignage, encore moins un Juif, un Indien & un Sectateur d'Omar; jugez de l'embaras où doit estre un creancier pour trouver des témoins si choisis & en si grand nombre: il faudroit qu'il eût prêté son argent au son de Trompe, pour en pouvoir produire soixante & douze.

Je pose donc comme une chose impossible, que le creancier puisse prouver sa dette, il faut qu'il defere le serment au débiteur, & qu'il mette toute son esperance sur quelques remords de conscience, qui n'inquietent guere les Mahometans quand il s'agit

s'agit de piller les Chrétiens. S'il est assez heureux de voir dans sa partie quelques signes de repugnance pour un faux serment, tout son bon-heur se reduira à transiger avec luy d'un tiers de son prêt tout au plus, sur lequel le Juge prend encore le dixième: Lorsque le débiteur nie la dette, on laisse la liberté au demandeur de lui déferer le serment de la maniere & avec telles circonstances qu'il luy plaît.

Je ne sçaurois me souvenir sans horreur, de la maniere dont je vis exiger le serment d'un Chrétien, dans la Province de Naxivan, où les Armeniens sont Catholiques. Un Renegat fit une avanie à ce Chrétien, & lui demanda deux mille écus qu'il disoit lui avoir prêté de bonne foy sans écrit; le Renegat n'ayant point de témoins à produire lui defera le serment; il conduisit

Maniere
odieuse
dont on
defere le
serment à
un Chrétien.

196 E T A T P R E S E N T
ce pauvre homme à l'Eglise, suivi d'une foule de Mahometans. Il fit couvrir le chemin de pains depuis la Porte jusqu'au grand Autel ; il fit marcher le Chrétien dessus avec deux Chiens qu'il luy avoit mis sous ses aisselles, & il luy fit mettre en cet état la main sur l'Evangile, après luy avoir fait faire mille juremens & imprecations qui faisoient horreur. Cet homme, qui estoit un honneste Marchand, auroit voulu luy donner cent écus pour s'épargner cet affront, & à son Eglise une si grande profanation ; mais il suffisoit qu'il eust donné un sol pour estre condamné de payer la somme entiere. Il fallut qu'il bust ce Calice, qui me donna pour le moins autant d'amertume qu'à luy.

S'il y a tant de danger à négocier & prester son argent en Perse, il n'y en a pas moins à ache-

acheter ou terres ou maisons , ou autres fonds ; car quelques précautions qu'on prenne pour en faire passer les Contrats en bonne forme , le Vendeur peut nier de les avoir vendu ; ou s'il avoüe qu'il a vendu , il peut nier effrontement qu'il en ait reçu le prix , & engager l'Acheteur à une preuve dont il ne viendrait jamais à bout. Le grand secret est de prendre possession , & de l'engager luy-même à faire preuve qu'on est Possesseur injuste , s'il est de mauvaise foy , il faut bien se donner de garde de produire les Contrats en Justice ; car le Vendeur , comme je l'ay dit , avoueroit d'avoir vendu son fonds ; mais il nieroit d'en avoir reçu le prix , & obligerait l'Acheteur de produire des Témoins ; ce qui ne luy réussiroit pas. Il n'y a donc pas de plus grande sûreté que de se préva-

198 É T A T P R E S E N T
loir de la possession.

Du Tri-
bunal de
Reli-
gion.

Le Juge Souverain de ce Tribunal est le Sadre Kassa, qui est le premier Pontife de la Perse. Les Modarrés, qui sont comme les Evêques, à qui il donne les Provisions, le sont aussi dans les Tribunaux des Provinces ; mais on peut former Appel des Jugemens qu'ils y rendent au Tribunal du Sadre.

Ce Tribunal ressemble assez au Sanedrin des Juifs ; car c'est là où l'impiété & la perfidie font prendre des mesures pour se saisir de JESUS-CHRIST, pour le dépouiller, & le mettre à mort dans la personne des Chrétiens ses enfans ; c'est là où on adjuge la Couronne du Martyre aux Chrétiens, qui veulent donner leur vie plutôt que de suivre l'Etendard de Mahomet ; & c'est aussi là où les plus grands Scele-rats évitent les tourmens & la
mort

DU ROYAUME DE PERSE. 199
mort temporelle , en abandon-
nant le parti de JESUS - CHRIST ;
car il n'y a pas de crimes qu'on
ne pardonne à un Chrétien , pour-
vû qu'il quitte sa Religion , pour
embrasser les abominations du
Mahometisme.

On fait le Procès des MOUL-
LAS ou Prêtres Mahometans
dans ce Tribunal ; & on y decide
les difficultez qui naissent au su-
jet des Mariages & des Repudia-
tions , qui se pratiquent en Perse
comme chez les Juifs , à la diffe-
rence des Ottomans , qui font des
Ceremonies infames envers la
femme qui est repudiée par son
mari.

C'est aussi dans ce Tribunal
qu'on execute la Loy d'IMAM
DGAFAR , qui adjuge tous les
biens d'une Famille Chrétienne ,
à un des enfans qui renie JESUS-
CHRIST pour se faire Mahome-
tan ; & les autres enfans ne peu-

vent rien pretendre à l'heritage, s'ils ne suivent sa perfidie; ce qui entraîne des Familles entieres dans l'infidelité; & c'est ce que cet impie Legislatteur a prétendu pour attirer les Armeniens au Mahometisme. Cela ne plaist pas aux Gouverneurs, car ils perdent la part qu'ils ont sur les Tributs des Chrétiens quand ils se font Mahometans. Ils s'y opposent autant qu'ils le peuvent; mais le faux zele des Ministres de la Loy, l'emporte toujours par dessus eux.

LeSadre dans ce Tribunal permet aux Renegats de retourner au Christianisme. Ils luy remontrant dans une Requête qu'ils ne peuvent pas accomplir la Loy de Mahomet; qu'ils ne peuvent pas s'accoutûmer à toutes les purifications & les Prieres qu'elle ordonne; qu'ils n'ont pas assez de forces pour soutenir les rigueurs

guez du Ramazan ou Carême des Mahometans ; enfin que la Loy de Mahomet est pour eux un joug insupportable. Le Sadre ayant lû leur Requête , la leur rejette au nez ; son Secrétaire la ramasse , & écrit au bas qu'ils sont MORTETTES, c'est à dire Immondes, lâches, indignes de professer une Religion aussi sainte que celle de Mahomet. On les remet au Tribut , & ils retournent librement dans leurs Eglises.

Cette facilité de retourner au Christianisme , est un moyen , quoique détestable , dont les Armeniens se servent pour éluder la Loy d'Imam Dgafar dont je viens de parler. Lorsqu'un Armenien riche voit qu'un de ses parens s'est fait Mahometan , & qu'il est en danger de perdre tout son bien selon cette Loy , il fait circoncire un de ses enfans , à qui il fait adjuger tous ses biens , & en-

suite si son parent Renegat meurt sans enfans ; il presente Requête au Sadre , qui moyennant un present , permet à son fils de retourner au Christianisme , si le parent ne meurt pas , il ne luy reste que la voye d'inspirer à l'enfant qu'il a fait circoncire des sentimens de tendresse pour ses freres & sœurs ; car ils ne peuvent rien esperer de l'heritage que ce qu'il leur voudra donner. Cette Loi abominable perd tous les jours des ames à milliers sans qu'on y puisse remedier.

Les Ottomans bien loin d'adjudger à un Renegat le bien de ses parens , ne veulent pas même qu'il entre en partage avec ses freres , le croyant trop bien partagé du choix qu'il a fait de leur Religion. Le retour au Christianisme est puny du feu chez eux.

La

La Religion des Persans d'aujourd'hui est la Religion Mahometane. L'Alcoran est la règle de leur croyance ; ce Livre impur, composé par Mahomet, est un Recueil d'impietez & de Fables mêlées avec quelques veritez qu'il a recueillies des Saints Livres & des Traditions ; ce qui fait qu'ils comptent entre leurs Livres Sacrés, le Pentateuque, c'est à dire, les cinq Livres de Moyse, les Pseaumes, tous les écrits des Prophetes, & les quatre Evangiles. Mais ces Livres Divins ont esté corrompus par Mahomet. Ils objectent aux Missionnaires, qui employent contre eux l'autorité des Divines Ecritures, que ce sont les Chrétiens qui les ont falsifiées, & ils ne font gueres d'autres réponses que celle-là aux argumens qu'on en tire pour prouver la fausseté de leur Religion. Ils disent par

IV.
PART.

De la
Religion
des Persans.

Leurs
Livres

Les
Livres
Saints
falsifiez
par Mahomet.

204 E T A T P R E S E N T
exemple; que dans le XIV. Cha-
pitre de Saint Jean où J E S U S-
C H R I S T dit à ses Apôtres:
Le Paraclet, c'est à dire, le Conso-
lateur que mon Pere vous envoie-
ra en mon nom , vous enseignera
toutes choses. Les Chrétiens ont
effacé le nom de Mahomet qu'ils
prétendent estre ce Paraclet pro-
mis pas J E S U S- C H R I S T.

Ils
croient
l'unité
d'un
Dieu.

L'Alcoran enseigne l'unité d'un
Dieu , Createur du Ciel & de la
Terre, Saint , Eternel , Immen-
se, Bon, Juste, Tout-puissant,
Infini en toutes sortes de perfec-
tions. Une des plus absurdes rê-
veries qu'on y lit, est que Dieu
ayant créé le Monde , l'appuya
sur les Cornes d'un Taureau,
d'une grandeur si enorme, que
chacune de ses cornes, tiendrait
autant d'espace qu'un courrier
des mieux montez, pourroit par-
courir en mille jours de course.

Cet

Cet animal, tout prodigieux qu'il est, n'a pas la peau fort dure, puisque la piquûre d'une mouche l'agite & le fait mouvoir ; & c'est de ce mouvement, à ce que pretend Mahomet, que viennent les tremblemens de terre.

Ils rejettent la croyance du Mystere adorable de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe : Ils disent que JESUS-CHRIST estoit un pur Homme, Grand Prophete à la verité, le veritable Messie promis aux Juifs, né d'une mere toujours Vierge, favori de Dieu, recommandable par ses miracles, qu'il n'est pas mort, mais qu'il fut enlevé dans les Cieux tandis que les Juifs qui croyoient le crucifier, crucifioient Judas qu'ils avoient pris pour lui. Voilà ce que les Persans croient de Dieu.

Ils nient
la Tri-
nité.

L'Incar-
nation.
La mort
de J. C.

Ils ont, touchant les Anges,
des

des opinions absurdes , ils les croient corporels & capables des pechez les plus grossiers : que les mauvais Anges ont esté formez d'un feu pestiferé , que ceux d'entr'eux qui ont crû à l'Alcoran , ont trouvé grace devant Dieu.

Ils croient l'immortalité de l'ame , & qu'il y a une autre vie où Dieu recompensera les bons , & punira les méchans. La felicité qu'ils attendent est grossiere & elle ne consiste que dans les plaisirs des sens. Ils prient Dieu pour les morts , & ils les enterrent avec beaucoup de ceremonies.

Ils honorent comme Saints , ceux qui ont vécu dans l'observance fidelle de leur Loy. Les douze premiers descendans d'Ally tiennent les premiers rangs parmi ces Saints ; ils ont d'eux l'interpretation de l'Alcoran , & ils n'en suivent point d'autres. Ils
ce-

celebrent des Fêtes en leur honneur ; le dernier Mercredy de l'année , ils en celebrent une en l'honneur de Fatma , femme d'Ally & fille de Mahomet. Cette Fatma pour satisfaire les Potiers , qui se plaignoient qu'ils ne vendoient point leurs poteries , fit casser par ses domestiques toutes les Cruches qui furent portées ce dernier Mercredy de l'an à la Fontaine ; en memoire d'une si belle action , à pareil jour , ils rompent tous les Vases de terre qui tombent sous leurs mains.

Il n'y a pas d'Autels dans leurs Temples , ni aucun ornement ; ils s'y assemblent pour prier , pour entendre l'interpretation de l'Alcoran , & pour la celebration des mariages. Ces Temples s'appellent MOSQUE'ES ; ils n'y font pas leurs sacrifices , ils les font dans les places publiques , où ils immolent tous les ans un Chameau
pour

pour honorer le Sacrifice d'Abraham, parce qu'ils croient que ce fut un Chameau, & non pas un Belier, qu'il égorgéa à la place de son fils Ismaël, qu'ils prennent là pour Isaac. Ce Sacrifice se fait le dixième de la Lune ZILHADGEA avec ces ceremonies: Entre les Chameaux qui ont fait le voyage de la Meque, on en choisit un blanc, parce qu'ils croient que le Chameau qui fut égorgé par Abraham, & celui que montoit d'ordinaire Mahomet, estoient de cette couleur; ce Chameau couvert d'un drap de Soye, orné de Guirlandes, & portant des clochettes attachées aux Jambes, au Col & aux Oreilles, est mené au son des Instrumens par la Ville pendant dix jours, par les Capitaines de quartiers, chacun à son tour; on court après cet animal, & c'est à qui arrachera de son
poil

poil ; les cris qu'il pousse, joint au bruit des Instrumens de Musique & de ses clochettes, font un concert pitoyable. Il est conduit le dixième jour à la porte de la principale Mosquée, le Pontife le benit & le livre au Lieutenant Criminel, qui le mene hors de la Ville ; alors le Roy le perce d'une Lance. Dans l'absence du Roy, cet honneur est déferé au Lieutenant Criminel. Le premier coup donné, chacun donne son coup, en un moment l'animal est taillé en pièces. On en choisit un morceau pour la Table du Roy ; les Seigneurs ont aussi le leur ; celui des Capitaines qui a emporté la plus grosse pièce, est déclaré le vainqueur, & l'honneur de la victoire se répand sur tout son quartier. La ceremonie finie, le Roy fait un festin public.

Leurs Prieres ne sont qu'une
énu-

énumération des attributs de Dieu, mais ils y mêlent les noms Sacrileges de Mahomet & d'Aly, appellans le premier **R E S S O U L A L L A H**, qui veut dire l'Apôtre ou l'envoyé de Dieu ; & le second **V E L O U L A L L A H**, qui veut dire le Lieutenant de Dieu. Ils ont une espece de Chapelet, & prononcent sur un des grains un des Attributs de Dieu, & les autres Attributs sur les autres grains. Ils font leurs prieres trois fois par jour ; la premiere, à l'aurore ; la seconde, à Midy, & la troisiéme au Soleil couchant. Mais les Ottomans les font cinq fois , à cinq heures differentes. Les ceremonies qu'ils observent en priant Dieu , consistent en plusieurs prostrations & reuerences. Ils salüent touëjours le bon & le mauvais Ange à la fin de leurs prieres : le bon , afin qu'il leur fasse du bien , & le mauvais
 afin

afin qu'il ne leur faſſe pas de mal. Ils remuënt continuellement la tête en liſant l'Alcoran, de peur qu'il leur échappe de prononcer le Nom de Dieu, ſans luy faire une inclination de tête. Ils ont dans leurs prieres le viſage tourné vers le midy : c'eſt pour cela qu'ils ont ſur eux une Bouſſole. Ils étendent un petit Tapis, & ils mettent deſſus une Pierre du Tombeau de Mahomet, leur chapelet, l'Alcoran, & le peigne avec lequel ils ſe peignent la barbe avant la priere.

Ils ont différentes purifications, les unes pour ſe préparer à la priere, & les autres pour expier leurs pechez. Ils les tiennent des Juifs, & ils pratiquent comme eux toutes les purifications légales, mais ils ont porté ſur cela la rêverie & les ſcrupules juſques à des impertinences & des ſuperſtitions qui font pitié : il eſt ce-
pen-

pendant du devoir d'un Ouvrier Evangelique , zélé pour le salut des ames, de les suivre dans leurs égaremens, de se faire tout à tout, & de chercher des argumens plausibles pour les desabuſer avec patience.

Ils observent la Circoncision, mais c'est par tradition ; l'Alcoran n'en prescrit aucun precepte. Ils circoncisent les enfans à treize ans, à cause qu'Ismaël, qu'ils reverent comme leur Patriarche, a esté circoncis à cet âge.

Ils observent un jeûne de trente jours ; il leur est défendu de boire & de manger le jour ; mais la nuit ils boivent & mangent à leur volonté. Ce jeûne est suivi d'une grande Fête.

Quand ils ont violé cette Loy du jeûne , ils vont s'en accuser au Pontife. Le Pontife , après les avoir fait jurer les mains sur l'Alcoran, qu'ils ne retomberont plus

plus dans les mêmes fautes , leur impose des peines satisfactoires. Cette espece de Confession qu'ils appellent TOBA , est aussi en usage lors qu'ils ont violé les autres Loix de l'Alcoran.

Les Persans ont des Docteurs qui sont soumis à un Chef qu'ils appellent SADRE , dont j'ay déjà parlé. Ils ont recours à luy dans toutes les difficultez qui naissent au sujet de la Religion. Ceux qui ne se soumettent pas à ses décisions , sont punis de mort.

Voicy la subordination qui est entre les Ministres de la Religion des Persans. Le SADRE CASSA est le Chef universel , le SADRE EL MAM ALEK est son Vicaire general , le CHIEK ALISLAM est comme l'Archidiacre ; & le CAZI est l'Official. Dans les Villes capitales des Provinces il y a un MODAREZ qui en est le Pontife. Il a les mêmes Officiers
que

214 ÉTAT PRÉSENT
que le Sadre Kassa. Leur Jurisdiction est partagée en de certains districts, comme nos Archidiaconats & nos Doyennéz. Les Doyens ont sous eux les KATIFS, qui sont les Curez, & les Mollas ou Prêtres sont soumis à ces Curez.

Ils ont des Religieux qu'ils appellent DERUICHES ou ABDALS : Ils menent une vie pauvre & austère, ils prêchent l'Alcoran à tous les coins des rues, dans les Cabarets à Café, dans les chemins, enfin par tout où ils trouvent des Auditeurs. Ils parlent avec beaucoup d'ardeur, quelques uns ont de l'éloquence. Ils ne savent que des Fables qu'ils emploient à amuser le Peuple. Les gens d'esprit ne les estiment gueres plus que nous estimons les Charlatans.

Il y a en Perse des Ecoles publiques, où l'Alcoran est expliqué par les Docteurs. L'on y enseigne

DU ROYAUME DE PERSE. 215
seigne la Philosophie, l'Astronomie, le Droit & la Medecine. Aristote est le Maître qu'ils suivent pour la Philosophie; & Avicenne pour la Medecine. L'étude des Loix est fort estimée parmy eux, les Magistrats y appliquent leurs enfans, & ils ont soin eux-mêmes de les rendre habiles dans cette Science, en leur proposant chaque jour les Procés qu'ils ont jugez, & leur demandant sur ces Procés leurs sentimens, de quelle maniere ils auroient jugé, & par quels principes.

Il y a en Perse differentes Sectes de Mahometans & le Mahometisme y est tellement partagé, qu'il y a presque autant de differentes croyances qu'il y a de differentes conditions. La croyance de l'Artisan n'est pas celle de l'homme de Lettres: le Courtisan a encore la sienne, qui luy est propre.

Le simple Peuple suit l'Alcoran

ran à la Lettre, & pretend que les myfteres qu'il renferme font trop au deffus de l'homme pour entreprendre de les penetrer. Cette prevention eft un obftacle à leur conversion prefque infurmontable. Quand les Miffionnaires leur ont montré l'abfurdité de quelque point de leur croyance, ils répondent que ce font des myfteres qu'ils ne fçauroient entendre; que Dieu s'en eft refervé la connoiffance à luy & à fon Prophete.

Les gens de Lettres expliquent l'Alcoran, ils en étudient l'interpretation, & ils aiment à difputer fur leur Religion; quand un Miffionnaire les a convaincus, d'ordinaire tout le fruit de fa victoire, fe reduit à quelques éloges & quelques marques d'eftime qu'il reçoit d'eux, *Tu as beaucoup d'efprit*, luy difent-ils,
je

DU ROYAUME DE PERSE. 217
je voudrois que tu fusses de ma Religion, elle auroit en toy un habile Defenseur.

Les gens de Cour qui ont du sçavoir, ne m'ont jamais paru avoir de l'attachement à Mahomet & aux illusions de son Alcoran; ils ne laissent pas de professer le Mahometisme. Les Missionnaires s'insinuent plus aisément dans leur esprit que dans celuy du simple Peuple. Ils nous écoutent volontiers, & ils aiment à s'entretenir avec nous de Religion. Ce sont eux qui nous jettent les premiers sur cette matiere, ils sont attentifs à nos raisonnemens; & ils ont assez de bonne foy pour avoüer, quand on les a convaincus, qu'ils en ont senti toute la force: Tous ceux avec qui j'ay esté obligé de traiter m'ont paru de ce caractère.

Je passay l'année derniere par
K Ou-

OURIGUERD. Cette Ville est au trentième degré de l'Equateur : Elle est située sur les confins de la Susiane & de la Medie , bâtie en amphiteatre sur le declin d'une colline en maniere de fer à cheval : Au pied de ses murailles coule la riviere de GAMASAU. Son Gouverneur est un Sultan, qui y entretient mille Cavaliers pour la garde de toute la contrée. Il n'y habite pas de Chrétiens, mais il y a beaucoup de Juifs. Comme je portois une Lettre du Roy de Perse au Roy, un Officier de la Cour avec deux Gardes du Corps m'accompagnoient, avec ordre de me défrayer dans tous les Etats de Perse , le Pontife vint me trouver chez le Maire où j'estois logé. Sa visite fut employée à me proposer des Questions de Religion. Entr'autres Questions qu'il me fit , il me demanda si l'usage du

Vin

Vin étoit défendu aux Chrétiens comme aux Mahometans. Je luy répondis, que nous nous en abstenions quelquefois par un esprit de penitence ; que nôtre Loy en regloit l'usage , mais qu'elle ne le défendoit pas comme une chose mauvaise. J'ajoutay, qu'il en estoit du Vin comme de toutes les autres choses que Dieu a créées pour l'usage de l'homme ; qu'elles estoient toutes bonnes en elles-mêmes, mais que la concupiscence dereglee par le peché , abusant des meilleures choses , les rendoit mauvaises. Que le Vin estoit bon de cette maniere ; que les Patriarches en avoient bû : qu'il avoit servi au Sacrifice de Melchisedec ; que les crimes qu'on voyoit commettre par ceux qui en boivent par excés , n'estoient pas une raison suffisante pour le condamner & le défendre comme une chose

mauvaise , parce qu'il faudroit par la même raison défendre la viande & les autres nourritures, qui portent les hommes à la gourmandise & à d'autres vices, quand on les prend avec excès. Je crois bien, repliqua le Pontife, que ce n'est que le mauvais usage du Vin qui nous est défendu par Mahomet, & non pas un usage réglé : Nos Interpretes n'ont pas entendu cette Loy de l'Alcoran, mais vous en avez trouvé le véritable sens.

Nous parlâmes ensuite du Mariage ; & il me demanda si la polygamie estoit permise aux Chrétiens. Je lui répondis que non, & qu'il alloit convenir avec moi que l'Evangile en cela aussi bien qu'en tout le reste, s'accordoit avec les principes de la droite raison. En quel temps, luy demanday-je, la raison a-t'elle esté dans sa plus grande pureté, &
dans

DU ROYAUME DE PERSE. 221
dans sa plus grande droiture ? Au
temps d'Adam avant qu'il eût pe-
ché, me répondit-il. Vous sçavez
combien il avoit alors de fem-
mes, luy dis-je, cela est clair
dans le TAURAT, c'est à dire la
Bible ? Une seule, dit-il. Donc, ce
fut là la conclusion que je tirai :
La Loy de la droite raison ne
permet qu'une femme, & les Loix
qui en admettent plusieurs, sont
des dereglemens manifestes. J'a-
joutai quelques reflexions sur les
inconveniens qui naissent de la
polygamie : Il parut satisfait. De
toutes les Nations du Levant, les
Persans sont ceux qui goûtent
mieux un raisonnement mo-
ral.

D'Ouriguerd je passai dans le
Laurestan ; c'est le Royaume des
ELAMITES, où Chodorlahomor
regnoit du temps d'Abraham. Il
confine à la Seigneurie de Goul-
pakan à l'Orient, à la Susiane au

Midy , au fleuve de Tygre à l'Occident , & à la Medie inferieure au Septentrion. COUR-MABAT est sa Ville capitale. Elle est au trente-troisième degré de latitude. Ce n'est qu'une Forteresse , elle n'a rien de considerable que le Palais du Gouverneur , & des Boutiques magnifiques que le dernier Vali y a fait bâtir. Ce Vali eut la tête coupée à Casbin. Le Roy a donné son Gouvernement à Abdel Kassum Kan. J'avois des Ordres de la Cour touchant les affaires des Missions adressées à luy. Il me reçut avec beaucoup de courtoisie ; il y avoit long-temps que j'étois connu de luy. Plusieurs fois à la Cour il m'avoit proposé des Questions de Religion , il m'en proposa de nouvelles à sa Table.

On ne sçauroit donner assez d'éloges aux Francs, dit-il, à l'Inten-

tendant de la Province & aux autres Seigneurs qui estoient à sa Cour, ce sont des gens d'esprit, habiles, capables de tout. Après ce Prelude honnête, qui precede toujourns leurs entretiens en matiere de Religion : Je vous crois trop éclairé, me dit-il, pour dire comme les Armeniens que JESUS-CHRIST a esté crucifié par les Juifs : Je luy répondis, que cette croyance estoit le fondement de la Religion Chrétienne, & je luy apportai les témoignages des Prophetes, qui ont prédit que le Messie seroit mis à mort. Comme c'est l'usage parmi eux d'employer les Paraboles : Seigneur, ajoutai-je, Dieu vous a donné de grandes lumieres pour éclaircir les Procés les plus embarrassés ; en voici un dont je vous fais le Juge. Un homme se vient plaindre à votre Tribunal qu'on a assassiné son pere, l'Assassin est pre-

fent qui avouë son crime, & même s'en glorifie. Un troisiéme vient fort long-temps après, qui nie le fait: Croyez-vous cet homme? Recevez-vous son témoignage? Non, répondit-il, & je vais luy faire donner cent coups de bâton pour châtier son effronterie. Je le priai de me pardonner l'application que j'allois faire de la Parabole: Seigneur, les Chrétiens se plaignent qu'on a fait mourir sur une Croix leur Pere, qui est JESUS-CHRIST; les Juifs qui l'ont fait mourir, conviennent qu'ils sont les meurtriers, Mahomet doit-il estre reçu six cens ans après à nous démentir? Voilà le Prophete sous le bâton, dit l'Intendant qui estoit-là. Que nos Docteurs viennent l'en tirer, luy repliqua le Gouverneur en riant, car j'ai jugé selon les formes.

Mais quand nous convien-
drons,

drons, reprit l'Intendant, que JESUS-CHRIST est mort : Suit-il de la mort de JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST est Dieu ? Non, mais l'avantage que j'aurai sur vous, ce sera de vous prouver, que Mahomet en ce point, du moins vous a trompé : S'il vous a trompé en ce point, merite-t'il que vous luy donniez vôtre croyance dans les autres points ? S'il n'est pas croyable en ce qu'il a dit que JESUS-CHRIST n'estoit pas mort, l'est-il davantage en ce qu'il a dit que JESUS-CHRIST n'estoit pas Dieu. Je ne pretens pas prouver la Divinité de JESUS-CHRIST par sa mort : j'ai l'autorité des Saintes-Ecritures, de ces mêmes Ecritures que Mahomet reconnoist dans son Alcoran avoir esté revelées par le Saint-Esprit à Moïse, aux Prophetes & à JESUS-CHRIST : de ces Ecritures pour lesquelles il vous ordon-

ne d'avoir le même respect que pour l'Alcoran. Il est vrai, reprit l'Intendant, nous reconnoissons la Divinité des Ecritures ; mais non pas des Ecritures telles que vous les avez entre les mains, que vous avez falsifiées en mille endroits pour en tirer des Argumens en faveur de la Divinité de JESUS-CHRIST. Je sçais bien, Seigneur, que c'est-là ce que vous nous opposez dans toutes les Conférences que nous avons avec vous ; mais si vous voulez m'honorer de la même attention que vous m'avez donnée jusques à cette heure je vais vous montrer que cette objection n'est pas assez appuyée. Suffit-il pour nous convaincre que nous avons falsifié les Ecritures, qu'elles se trouvent contraires aux citations que Mahomet en a fait dans son Alcoran ? Par là ne sommes nous pas dans le même droit
de

de vous reprocher, que c'est Mahomet luy-même qui les a falsifiées? Mais pour terminer, Seigneur, cette contestation, prenons un troisiéme qui ne soit n'y Chrétien, n'y Mahometan. Je m'en rapporte aux plus grands ennemis que les Chrétiens aient jamais eu, à ceux qui ont crucifié JESUS-CHRIST l'Auteur & le Consummateur de nôtre Foy; vous sçavez que ce sont les Juifs, qui ont pour nous une haine implacable: Qu'ils disent s'il est vray que nous ayons falsifié les Ecritures; si celles que nous avons entre les mains ne sont pas toutes semblables aux leurs? Qu'ils apportent devant vous les Livres Saints tels qu'ils les ont reçûs des Prophetes, & qu'ils disent si ces S. Livres tels que nous les avons, sont conformes aux leurs? je suis assuré qu'ils diront que cela est ainsi. J'avouë qu'ils

nous accuseront de ne les pas entendre ; mais ils conviendront que nous n'y avons rien changé : Rien n'est plus aisé que de terminer par là nôtre différent. Il y a des Juifs parmi vous , il y en a parmi toutes les Nations ; & j'ose dire, Seigneur, que Dieu n'a répandu ce Peuple parmi tous les autres Peuples de l'Univers, que pour rendre en cette maniere un témoignage à la Divinité de son Fils. Les Juifs eux-mêmes, dit-il en m'interrompant, sont les premiers qui ont falsifié les Ecritures. Je sçay, Seigneur, ajoutai-je, que c'est là le reproche que leur fait Mahomet dans plusieurs endroits de son Alcoran ; mais de bonne foy tous ces reproches ont-ils quelques fondemens raisonnables ? Quand est-ce que les Juifs ont falsifié les Ecritures ? Est-ce avant que JESUS-CHRIST ait paru dans le monde ?

de ? Est-ce après qu'il y a paru ? On ne sçauroit dire que ce fut avant que JESUS-CHRIST parut au monde, & je ne voudrois que ce raisonnement cy pour prouver que cela ne peut pas estre: JESUS-CHRIST qui leur a reproché tous leurs desordres, auroit-il laissé une prevarication aussi énorme comme seroit celle de la falsification des Livres Saints ? Mais peut-on concevoir qu'ayant à citer les divines Ecritures dans les Instructions qu'il faisoit aux hommes, de la part de Dieu son Pere, il les eut citées ainsi falsifiées par les Juifs ? Car il paroist évidemment, qu'il les a citées telles qu'elles estoient entre leurs mains: On ne peut pas dire non plus que les Juifs ayent falsifié les Ecritures après la mort de JESUS-CHRIST, dans la croyance où ils estoient qu'il estoit un imposteur, qui avoit voulu les seduire:

duire : Auroient-ils manqué d'en effacer tous les endroits qui luy font favorables, & que les Apôtres ont employez contr'eux.

M'estant apperçu que ces raisonnemens faisoient impression sur l'Intendant, j'ajoutai celui-ci. On ne sçauroit dire non plus que les Juifs ayent falsifié les Saints Evangiles, cela est visible de soy-même ; mais j'ajoute qu'on ne sçauroit non plus faire ce reproche aux Chrétiens. Ils ont eu en vûë, dites-vous, dans cette falsification de prouver que JESUS-CHRIST estoit Dieu : En quel temps auront-ils fait cette falsification en faveur de la Divinité de JESUS-CHRIST ? Est-ce dans le commencement du Christianisme ? Est-ce seulement dans le temps de Mahomet ? On ne sçauroit dire que cette falsification ait esté faite dans le commencement du Christianisme, elle

elle auroit esté faite par les Apôtres ou par les Hommes Apostoliques, qui ont succédé immédiatement aux Apôtres : Elle n'a pas esté faite par les Apôtres : Vous en convenez vous mêmes en nous demandant à tous momens de vous représenter l'Evangile tel qu'il est sorti des mains des Apôtres. Elle n'a pas esté faite non plus par les Hommes Apostoliques Successeurs des Apôtres. Comment ces Hommes auroient-ils entrepris de prouver la Divinité de JESUS-CHRIST, que les Apôtres auroient dit avoir esté un pur homme ? N'y avoit-il pas des hommes encore vivans qui avoient esté instruits par les Apôtres, qui les auroient démenti ? Ces mêmes hommes qui auroient vû les Ecritures dans leur pureté, auroient-ils souffert qu'on les eût alteré impunément pour y infer

rer un point d'une croyance aussi difficile? Conçoit-on que JESUS-CHRIST, qui jusques-là n'aura paru passer que pour un pur homme, aura esté reconnu tout à coup pour un Dieu: & cela sur le témoignage de quelques passages inférez dans les divins Livres, & dont la supposition aura esté si aisée à découvrir? Cette falsification n'a pas esté faite non plus du temps de Mahomet. Je sçai que Mahomet nous le reproche; mais nous montre-t-il aucun Exemplaire ancien où ces passages qui prouvent la Divinité de JESUS-CHRIST ne soient pas renfermez? Une autre reflexion, Seigneur, qui me vient dans l'esprit: Les Chrétiens, dites-vous, ont en vûë dans cette falsification, de prouver que JESUS-CHRIST estoit Dieu: Ils devoient donc ne laisser dans ces divins Livres que les faits

faits qui marquent la Grandeur & la Divinité de JESUS-CHRIST, comme la Prophetie de l'Ange Gabriel, qui prédisoit que JESUS-CHRIST seroit appelé le Fils du Tres-haut, qu'il regneroit eternellement dans la Maison de Jacob, qu'il delivreroit son Peuple de leurs pechez; le Miracle de sa Conception par l'operation du Saint-Esprit, sa Naissance d'une Vierge, les prodiges qu'il a operé, sa Transfiguration sur le Tabor, son Ascension triomphante dans les Cieux, l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, son dernier avenement pour juger tous les hommes. Les Chrétiens, dis-je, ne devoient laisser que ces faits dans les Saints Evangiles; s'ils y avoient fait quelques changemens en vûe de supposer la Divinité de JESUS-CHRIST, ils en devoient retrancher toutes les circonstances de sa

sa vie, qui marquent de la foiblesse; sa naissance dans une Etable, sa fuite en Egypte pour éviter la persecution d'un Tyran, la faim qu'il souffrit dans le desert, les fatigues dans les voyages qu'il entreprenoit pour l'instruction des hommes, sa lassitude & la soif qu'il souffroit quand il s'assit à l'heure de midy sur le Puits de Jacob, les larmes qu'il versa sur Jerusalem quand il predisoit les malheurs qu'il voyoit de loin tomber sur elle; celles qu'il versa au Tombeau de Lazare; la tristesse mortelle dont son Ame fut penetrée au Jardin des Oliviers à la vüe des tourmens qu'il alloit endurer; la Priere qu'il fit par trois fois à son Pere, d'éloigner les maux qu'il voyoit fondre sur luy; les circonstances humiliantes de sa Passion & sa mort ignominieuse. C'estoit un JESUS-CHRIST glorieux & triomphant qu'il eut
fallu

fallu prêcher, & non pas un JESUS-CHRIST humilié & attaché à une Croix. L'attachement où vous nous voyez, Seigneur, à soutenir que JESUS-CHRIST a souffert en effet le supplice de la Croix, vous doit estre un préjugé en faveur de nôtre bonne foy ; ne pourrions-nous pas en disant avec vous que ce fut Judas qui fut crucifié à sa place, nous épargner la honte d'adorer un Dieu attaché à un Gibet ? Mais c'est cette honte même qui fait toute nôtre gloire ; nous prêchons JESUS-CHRIST crucifié, qui est un sujet de scandale aux Juifs, & à vous un objet de moquerie & de risée ; mais qui est la force de Dieu même. Plust à Dieu, Seigneur, qu'il voulust aujourd'huy éprouver en vous la vertu de cette Croix triomphante, par laquelle il a assujetti à son Fils les Nations qui ne le

le connoissoient pas.

La curiosité qu'ont les Persans sur le fait de Religion, donne aux Missionnaires un grand avantage; c'est à ceux qui sont parmi eux d'en sçavoir profiter. Pour les gagner à JESUS-CHRIST, beaucoup de douceur & beaucoup de moderation sont nécessaires; l'emportement d'un zele échauffé seroit un grand obstacle, sur tout s'il leur paroïssoit qu'un Missionnaire sentist quelque complaisance de les avoir embarrassé par ses raisonnemens. Ils ne croient pas qu'un homme qui marque de la chaleur & de la passion, puisse estre animé de l'Esprit de Dieu. Comme ils ont eux-mêmes beaucoup de flegme, une maniere trop vive les rebute. Les rendre attentifs aux contradictions de l'Alcoran, est un moyen qui m'a paru d'un grand usage. Comme ils ont entre les
mains

mais les Saints Livres, on peut leur en conseiller la lecture : ils découvrent eux-mêmes combien les Histoires qui y sont écrites, sont différentes des Fables que Mahomet leur a laissées dans son Alcoran. Cette lecture est un moyen dont Dieu s'est servi pour amener à la connoissance de son Fils, quelques personnes de grande considération parmi eux.

Du Laurestan je pris ma route vers Hamadan Ville de Medie, Capitale d'une Province qui porte son nom, Cour de Monnoye & residence d'un Begueler-Begui. Elle est située au pied du Mont Alvand, que les Persans appellent SULTAN ALVAND, c'est à dire la Reine des Montagnes, parce qu'elle est la plus fertile & l'une des plus hautes Montagnes de Perse. C'est une Branche du Mont Taurus, qui se separe à la Ville de Zengan, & continuë
jus-

jusques au Sein Persique. Le celebre Avicenne a demeuré longtemps sur cette Montagne, pour y faire ses Observations sur les Simples, dont elle est toute couverte. Hamadan a trente cinq degrez douze minutes d'élevation Polaire. C'est une Ville tres-ancienne à en juger par les ruines d'un Temple magnifique, dont il ne reste plus qu'un Dôme fort élevé, bâti de briques peintes en Porcelaine, sur lesquelles paroissent quelques caracteres Hebreux. Sous ce Dôme est une Chapelle de dix-huit pieds en quarré, où sont les Tombeaux d'Esther & de Mardochée. Dessus ces Tombeaux s'élevent deux Mausolées magnifiques, d'un bois tres-dur, sur lequel l'Histoire d'Esther est gravée en caracteres Hebreux: Sur celuy d'Esther est écrit, LA GRANDE REINE ESTHER, & sur celuy de Mardochée,

chée, CES MAUSOLÉES ONT ÉTÉ MIS PAR ARDACHIR OU ARSACES ; mais il n'y a pas de datte qui détermine lequel des Arsaces. Le Mausolée de Mardochée est à droite , il a sept pieds de longueur & de hauteur , sur trois pieds de largeur. Celuy d'Esther est à gauche de la même façon, hormis qu'il est un pied plus haut que celuy de Mardochée. Les Juifs y entretiennent un grand nombre de Lampes qui brûlent jour & nuit, & ils n'y font leurs Prières que les grands jours. La maison de nôtre résidence n'est pas loin de ce Temple. Nous y étions établis en 1684. & j'apportoï des Patentes du Roy de Perse, obtenuës à la recommandation du Roy, qui confirment cet Etablissement.

Comme je rendois visite au sujet de nos Affaires à un Seigneur Persan appelé R E Z A - Kou-

K O U L I - B E G U E , un Derviche, homme de bon sens, habile Philosophe, versé dans les Saintes Ecritures qui s'y trouva, jetta la conversation sur des matieres de Religion. Il commença par donner de grands Eloges à la Religion Chrétienne. Il dit qu'il la reconnoissoit tres-conforme à la raison , si ce n'est dans le point où elle enseigne que J E S U S - C H R I S T est Dieu. Il est vray, luy dis-je, que nous croions la Divinité de J E S U S - C H R I S T. Ce point est le fondement de nôtre Religion ; ce qui m'étonne est que vous le disiez vous-mêmes dans vôtre Alcoran¹, & que vous ne le croiez pas ; car de bonne foy, que signifie R O U H A L L A H , qui est le nom que Mahomet donne à J E S U S - C H R I S T. Ce mot Arabe , car j'ay étudié à fond cette Langue, me dit-il, signifie l'Esprit ou l'Ame de Dieu,

Dieu. Cet Esprit ou cette Ame de Dieu, lui repliquai-je, est-elle différente de Dieu, ou si elle est une même chose avec Dieu ? L'Ame & l'Esprit de Dieu, me répondit-il, ne peuvent pas estre differens de Dieu. Donc , ajoutai-je, JESUS-CHRIST est Dieu; ce qui est une même chose avec Dieu, est Dieu. Il parut touché de cette consequence; je louai sa bonne foy à me donner la vraie intelligence du mot ROUH AL-LAH. Jen'ai pas trouvé, luy dis-je, dans les autres Mahometans la même sincerité ; ils donnent à ce mot un sens tout autre pour éluder la consequence que j'en ai tirée.

Tous tant que nous sommes, reprit Reza-Kouli-Begue, reconnoissons JESUS-CHRIST pour un Homme divin, & nous avons pour luy un tres-grand respect; au lieu que vous autres Chrétiens

L n'avez

242 E T A T P R E S E N T
n'avez que du mépris pour Mahomet. Vous respectez JESUS-CHRIST, luy repliquai-je, parce qu'il y a dans sa conduite des caracteres de sainteté qui vous frappent : Montrez-nous dans celle de Mahomet l'ombre de quelques-uns de ces caracteres divins ? Vous respectez JESUS - CHRIST , parce que vous le reconnoissez pour un Prophete envoyé de Dieu aux Hommes ; & vous le reconnoissez pour tel à des marques évidentes, auxquelles vous avoüez qu'on ne sçauroit résister. En est-il quelqu'une qui nous puisse donner une telle idée de Mahomet ? Quelle a esté sa conduite ? Quelle Doctrine a-t'il enseignée aux hommes ? Par quels Miracles a-t'il prouvé qu'il estoit envoyé de Dieu ? Quels Prophetes avoient prédit sa Mission ? Sa conduite ? Je ne rapporterai pas, Seigneur, des circonstances honteuses de sa

sa vie , que je suis assuré que vous détestez vous - même dans le secret du cœur. Sa conduite? non, Seigneur , j'ay trop bonne opinion de vous. Ce n'est pas à la conduite de Mahomet que vous jugez que Mahomet est un Prophete. Son Alcoran où il a luy-même osé publier ses impudicités , s'élèvera dans tous les siècles en témoignage contre luy. Eussiez-vous en sa faveur des Miracles aussi éclatans qu'il en ait jamais esté operé dans le monde, sa vie infame en effaceroit tout l'éclat , & nul homme de bon sens ne pourroit s'y laisser gagner. Mais quels Miracles nous alleguez-vous en sa faveur ? Son voyage au Ciel sur le Cheval Alborach , à qui il promet le Paradis ; la Lune partagée avec ses doigts. Ces Miracles sont des rêveries qui ne sont que pour le Peuple. Je sçai que les honnêtes

gens s'en rient. Mahomet reconnoist luy-même que Dieu ne luy a pas accordé le don des Miracles. Quant à la Doctrine, combien de rêveries répanduës dans son Alcoran? Combien de contradictions & combien d'absurditez opposées aux bonnes mœurs & à la droite raison? Le Monde appuyé sur les Cornes d'un Taureau; les Anges formez d'un feu pestiferé; le Ciel composé de fumée; le Soleil placé dans une Fontaine d'eau chaude, une Etoile brillante qui se détache du Firmament, pour renverser du haut des Cieux les Demons lorsqu'ils y viennent pousser leurs têtes pour écouter ce qu'on y dit; Salomon qui s'entretient avec des Fourmis & des Oyseaux, ses Lettres portées à la Reine de Saba par des Houppes, les Demons & les oyseaux qui composoient ses armées, Dieu qui jure
parc

DU ROYAUME DE PERSE. 245
par des figues & des Abeilles, &
qui jure un moment après par
des Vaches le contraire de ce
qu'il vient de jurer, le vin de-
fendu dans un Chapitre & per-
mis dans un autre, & mille au-
tres absurditez de cette nature,
font assez connoître quelle est
cette Doctrine de Mahomet.

Du moins falloit-il que Dieu
marquât aux hommes par quel-
que signe évident & manifeste,
que Mahomet estoit envoyé de
sa part, il devoit y avoir des Pré-
dictions touchant ce nouveau
Legislateur, qui déterminassent
les hommes à luy donner leur
croyance : Quelles sont ces Pré-
dictions ? Lequel des Prophetes
a parlé de luy ? JESUS-CHRIST
luy-même, reprit le Derviche en
m'interrompant, ce passage où il
promet dans son Evangile qu'il
envoiera l'Esprit consolateur ,
doit estre entendu de Mahomet.

JESUS-

JESUS-CHRIST l'avoit marqué par son nom, mais vous l'avez effacé; je luy répondis ce que j'ay dit ailleurs au sujet de la falsification des Ecritures que les Mahometans nous opposent; que c'estoit sans fondement qu'ils nous faisoient un tel reproche, qu'ils ne pouvoient marquer le temps auquel nous aurions fait cette falsification, qu'ils ne pouvoient nous opposer aucun exemplaire authentique dans lequel fut écrit le nom de Mahomet; J'ajoutai, ce Paraclet que JESUS-CHRIST promettoit à ses Apôtres, ne pouvoit pas estre Mahomet, pourquoy? Cet Esprit Consolateur devoit enseigner aux Apôtres, rappeler dans les Esprits des Apôtres tout ce que Jesus-Christ leur avoit enseigné; de sorte que sa principale fonction devoit estre de rendre presentes à leurs Esprits, toutes les Instru-

Instructions que JESUS-CHRIST leur avoit données. Est-ce là ce qu'a fait Mahomet ? Quelle opposition étrange entre les maximes de Mahomet & les maximes de JESUS-CHRIST : JESUS-CHRIST ne parle que de douceur, que de patience, que de pauvreté, que de renoncement à soy même ; il veut qu'on haïsse sa propre chair, qu'on porte chaque jour sa Croix, qu'on aime ses ennemis , qu'on prie pour eux, qu'on leur fasse du bien, qu'on étouffe jusques au moindre desir de vengeance. Mahomet enseigne-t'il ces maximes ? L'Alcoran n'inspire-t'il pas au contraire, la violence, l'emportement, l'orgueil & l'amour des plaisirs ? L'Esprit de vérité que JESUS-CHRIST promettoit dans ce passage, devoit recevoir de JESUS-CHRIST sa Doctrinne, c'est à dire, que la Doctrinne de JESUS-CHRIST & celle de

Mahomet n'auroient dû estre qu'une même Doctrine. Cela est-il ainsi, rendez vous-même témoignage à la verité; ne sent-on pas dans la lecture de ces deux Loix, une contradiction & une opposition éternelle. Il n'est pas, Derviche, que dans votre retraite où vous vous occupez de la Meditation des choses Divines, vous n'ayez quelquesfois entre les mains le Divin Livre des Evangiles & que vous n'en ayez lû les saintes maximes avec satisfaction; mais peut-estre ne vous estiez-vous pas encore avisé de faire attentivement la comparaison de ce Livre Divin avec le Livre de l'Alcoran. Faites la, je vous en conjure au nom de ce Grand Dieu, au service duquel vous avez prétendu vous consacrer, en renonçant à toutes les commoditez de la vie. Eh! si vous le cherchez dans toute la

fin-

sincerité du cœur, pourquoi ne se montreroit-il pas à vous ? N'est-il pas un Dieu plein de miséricorde ? Je m'aperçûs qu'il s'attendrissoit : Il me dit qu'il s'en falloit peu qu'il ne fût Chrétien, qu'il avoit toujours senti dans son cœur un extrême respect pour JESUS-CHRIST, & qu'il s'étoit proposé sa vie humble, simple, pauvre, pour exemple de la sienne ; qu'au reste il feroit attention sur toutes ces choses, & me prioit de trouver bon qu'il vint encore dans quelques jours en conférer avec moy. Je luy marquai l'extrême satisfaction que j'avois de le voir dans ces dispositions, & que j'estois prest à quelque heure qu'il voudroit, de le venir trouver.

On a crû jusques à present qu'il estoit utile de se servir de certains argumens plausibles, qui paroissoient faits pour eux, &

qu'ils trouvoient forts, à cause de leur propre foiblesse ; comme quand on leur dit que d'aller prendre le bain pour effacer les pechez interieurs qu'ils ont commis, est une chose aussi inutile que de laver au dehors une bouteille pleine d'encre, qui n'en demurerait pas moins noire au dedans ; mais j'avoue de bonne foy qu'il m'a paru indigne de la grandeur & de la solidité des veritez chrétiennes, d'en demeurer là ; ces manieres de leur déssiller les yeux, ne doivent estre qu'une introduction pour leur faire voir la veritable lumiere, & il ne les faut pas quitter, s'il est possible, qu'après les avoir établi sur la pierre ferme, c'est à dire, sur l'autorité Divine qui se trouve dans l'Ecriture & dans la Tradition, & qui est le caractère de la vraye Religion, autrement on seroit en danger qu'il n'arivât à leur égard,

ce qui est arrivé en France même à l'égard de certains heretiques, qui s'estans laissez toucher par des raisonnemens dont quel-qu'un leur decouvroit après la foiblesse, se sont irrité contre eux mêmes, comme s'estans laissez surprendre, & sont devenus plus obstinez qu'auparavant. J'avouë qu'il est difficile de se servir de l'autorité des Ecritures, pour désabuser les Persans, ils sont fausement prevenu que nous avons falsifié les Livres Saints; il faut leur ôter cette prevention, & convenir avec eux des Ecritures qu'ils croient pures & entieres; ils en reviennent lors que l'on se sert contr'eux des mêmes témoignages qu'ils en tirent contre nous, ils ne peuvent plus les désavoüer quand ils les ont produits eux mêmes.

Au reste on ne doit pas estre étonné de la maniere libre avec

laquelle je dispute avec des Mahometans ; c'est en Perse que j'en ai usé ainsi, & on sçait que les Loix de ce Royaume permettent toutes disputes en matière de Religion: il n'en est pas ainsi dans l'Empire Ottoman, où elles sont défenduës sous peine du feu.

Diver-
sité de
croyan-
ces entre
les Per-
sans &
les au-
tres Ma-
homet-
tans.

J'ay observé que les Persans ne conviennent pas entr'eux sur les Points de leur Religion. Ils en conviennent encore moins avec les Mahometans des autres Etats.

La contestation fondamentale est au sujet du successeur de Mahomet. Les Persans soutiennent que c'est Mortus Ali cousin germain & gendre de Mahomet. Les Ottomans au contraire prétendent que c'est Omar dont ils parlent modestement, en comparaison des Persans qui font une espèce de Divinité de leur Ali. Voici comme ils en parlent :

*Ali koda na midonem , amma
ez Koda dguda na midonem.*

C'est à dire : *Je ne crois pas
qu'Ali soit Dieu ; mais je ne
le crois pas different de Dieu.*

Expression blasphematoire & contradicatoire tout ensemble, dont les Ottomans ont tant d'horreur, qu'ils appellent les Persans blasphemateurs & idolâtres.

L'Interpretation de l'Alcoran qu'ils ont fait de part & d'autre, est tout à fait contraire ; & parce que cette interpretation leur tient lieu de Code, où sont renfermées leurs Loix, & de ceremonial où sont écrits les usages qui concernent la Religion, il s'ensuit que leurs ceremonies & leurs manieres de juger sont differentes.

Les Ottomans se lavent avant la Priere, en faisant couler de l'eau du haut du bras jusques à
la

la main. Les Persans au contraire, l'a font couler de la main au haut du bras; chacun deffend la maniere de se purifier, & improuve celle de son adversaire avec tant de chaleur, qu'ils ont composé de part & d'autre des Volumes entiers pour soutenir chacun sa methode contre celle de son voisin. Les postures & les prostrations qu'ils font en priant Dieu sont toutes contraires, & leur opposition va même jusques à leurs habillemens.

Les Persans comme je l'ai déjà dit, ont retenu des Juifs l'impureté légale; ils se croient immondes, quand ils ont touché aux choses qui faisoient contracter l'impureté dans la Loy de Moïse. Le simple peuple & les gens de la Loy se donneroient bien de garde de toucher ou de manger dans le même plat que les Chrétiens, les Juifs, les Indiens,

diens , & même les Sectateurs d'Omar tout Mahometans qu'ils font. Les Ottomans n'ont point ces fortes de superstitions, ils mangent indifferemment avec tout le monde ; & hormis la chair de Porc, ils mangent de tout, sans distinction de viandes. Les gens de Cour en usent de la même maniere en Perse.

Les Persans croient que la dissimulation en fait de Religion, est non seulement permise, mais même nécessaire, pour éviter d'estre mal - traitez par les Ottomans ; quand ils passent parmi eux pour aller en pelerinage à la Meque, ils changent leurs habits & leurs Turbans, & se disent Sectateurs d'Omar.

Les Ottomans ont cette dissimulation en horreur, ils ne changent jamais les habits qui distinguent leur Religion.

Les Ottomans ont un attachement

256 E T A T P R E S E N T
ment superstitieux à la couleur
verte; cette couleur est consac-
rée à leur faux Prophete; ils
condamnent de mort un Chré-
tien qui aura esté convaincu de
s'en estre servi. Les Persans se
mocquent de cette superstition.

J'ay ouï dire en Perse qu'Amu-
rat enyoya un Ambassadeur à
Cha-Abbas, se plaindre de ce qu'il
abandonnoit cette couleur à la
profanation des Chrétiens ,
auquel Cha - Abbas répondit :
*J'empêcheray cette couleur d'être
profanée par les Chré-
tiens, quand Amurat aura em-
pêché que la verdure des prai-
ries soit profanée par les ani-
maux qui y passent.*

Religion
des Ga-
vres ou
anciens
Persans.

Il y a encore aujourd'huy en
Perse beaucoup de ces anciens
Persans, qui n'ont pas voulu chan-
ger la Religion de leurs Peres en
celle de Mahomet; ce peuple n'a

DU ROYAUME DE PERSE. 257
plus rien de la politesse, du sçavoir & de la valeur de ses ancêtres; ils gemissent dans une dure servitude, on leur interdit les Arts liberaux, on ne leur permet d'exercer que les plus mécaniques, comme de Laboureurs, de Jardiniers, & de Porte-fais; ils sont employez aux travaux publics, les plus vils & les plus pénibles; l'esclavage les a rendu timides, simples, ignorans & grossiers dans leurs manieres; ils ont retenu l'ancien Idiome Persan, ils l'écrivent avec les mêmes Caracteres que les anciens; cette Langue est toute differente de celle des Persans modernes, mais peu de personnes parmi eux la sçavent lire & écrire, ils n'ont pas occasion de l'apprendre, n'étant pas destinez ny aux affaires ny au commerce.

Leur croyance est contenuë dans des Membranes que leurs Mages ou Prêtres leur lisent dans

258 E T A T P R E S E N T
de certains temps. Ces Membranes ne contiennent que des Fables & des Traditions superstitieuses, toute leur habileté consiste à cacher ces Membranes, & il semble qu'ils se font un point de Religion de ne les montrer à personne, on ne sçait de leurs mysteres & de leur croyance que ce qu'on en peut apprendre de leurs Mages, qui ne sont gueres plus éclairés qu'eux.

Les Persans modernes les appellent GAVRES, c'est à dire, Idolâtres, & ils les traitent plus durement qu'ils ne traitent les Juifs. Ils les accusent d'adorer le Soleil & le feu; quelque soin que j'en aye pris, je n'ay pû connoître ce qui en est, j'ay seulement observé qu'ils n'ont point d'Idoles, & qu'ils ont en horreur ceux qui les adorent. Lorsqu'on leur demande pourquoy ils se prosternent devant le Soleil quand il se leve, ils répondent qu'ils lui rendent
leurs

leurs hommages, comme à la creature, après l'homme, la plus parfaite que Dieu ait tirée du neant. Ils disent que Dieu y a établi son Thrône, & que ce Thrône majestueux merite leurs respects. Ce salut qu'ils donnent au Soleil levant, n'est pas une ceremonie qui leur est particuliere, les Persans modernes le saluent aussi par une reverence profonde, & les Armeniens mêmes par plusieurs signes de Croix. Ils disent aussi qu'ils croient le feu digne de leur respect, comme estant le plus pur des Elemens ; le soin qu'ils prennent de l'entretenir va jusques à des scrupules & des superstitions ridicules, ils n'osent en exciter la flamme avec leur haleine, de peur de le souïller, & ils se croiroient eux-mêmes souïllez s'ils faisoient tomber quelque ordure sur le bois qui l'entretient.

Ils n'observent pas la Circoncision ;

cision; leurs Mages presentent leurs enfans au Soleil & devant le feu, ils les croient sanctifiez par cette ceremonie.

Ils croient un Paradis qu'ils disent estre dans la Sphere du Soleil; le bonheur des Saints selon eux, consiste à voir clairement sa lumiere, dans laquelle ils voyent Dieu par reflexion comme dans un Miroir : Mais personne, disent-ils, n'est admis à ce bonheur que trois jours après sa mort. C'est pour cette raison qu'ils ont soin de porter au Tombeau des Morts, des provisions de bouche pour trois jours, afin qu'ils ne souffrent point ni la faim, ni la soif. Les pauvres gens de la Secte de Mahomet, & à leur défaut les Oiseaux & les Chiens, profitent de cette superstition.

Ils croient un Enfer, une prison sous-terrine, humide, puante, remplie d'animaux carnassiers, de Serpens, & de toutes fortes

DU ROYAUME DE PERSE. 261
d'insectes, mais sur tout d'un tres-
grand nombre de Corbeaux &
de Grenouilles ; & c'est de ces
deux especes d'animaux qu'ils ont
le plus d'averfion. Ils qualifient
les Corbeaux Messagers & Heros
du Demon. Les Grenouilles Mu-
ficiennes des damnez.

Leur maniere d'examiner quel
fera leur fort dans l'autre vie, est
plaifante. Ils emportent les Ca-
davres hors de la Ville ; ils les
dressent contre une muraille, la
face tournée vers l'Orient ; les
Mages & les parens du mort se
tiennent à l'écart pour examiner
la curée que les Corbeaux en font ;
si ces Oyseaux qui se jettent d'or-
dinaire sur les yeux d'un cadavre,
leur mangent d'abord l'œil droit,
c'est une marque de Predestina-
tion ; on jouë, on danse, on se
divertit à leurs funerailles. Si c'est
l'œil gauche , c'est une marque
qu'ils ne sont ny assez purs pour
estre admis dans la Sphere du So-

leil, ny assez impurs pour estre condamnez à la prison obscure de l'Enfer, ils doivent demeurer quelque temps dans la moyenne Region de l'air, pour y souffrir le froid, & de là dans la Sphere du feu pour y estre purifiez : On pleure aux funerailles de ceux-là. Si les Corbeaux mangent les deux yeux, les Mages les jugent damnez, parce que n'ayans plus d'yeux ils ne peuvent plus voir le Soleil : Les funerailles de ces derniers sont plus lugubres.

Ils ont des Saints qu'ils reverent, & ils disent que les moyens de le devenir, sont de travailler à purifier les Elemens, labourer la terre, cultiver les Jardins, purger l'eau des insectes & entretenir le feu. Ils s'occupent à tout cela, par principe de Religion, ils ont coûtume de laisser dans leurs Testamens quelque somme, à condition qu'on exterminera dans les ruisseaux un certain nombre de
Gre-

Grenouilles, de Crapaux, de Serpens, & autres insectes. Ils en laissent aussi pour enlever les Charognes que les Mahometans laissent pourrir où elles tombent. Purifier l'air & préserver les Villes de la puanteur qu'elles exalent, est une action pieuse parmi eux.

Leur plus venerable Saint, c'est ZOROUSTER, Astrologue fameux, qui a enseigné le premier l'Astronomie aux anciens Mages de Perse; peut-estre est-ce de lui qu'ils ont appris à reverer le Soleil. Les GAVRES néanmoins protestent qu'ils n'adorent pas cet Astre, qu'ils adorent un seul Dieu; les Histoires disent le contraire. On sçait que l'Armenie honore une infinité de Martyrs qui ont mieux aimé donner leur sang que d'adorer le Soleil. Comment accorder ces témoignages avec cette profession des Gavres, peut-être

264 É T A T P R E S E N T
être ces Peuples ont - ils honte
d'avoüer leur idolâtrie.

Leur Feste principale s'appelle
Nau-Rous, qui veut dire, Jour
nouveau ; c'est le premier jour du
Prin-temps. Ils commencent cet-
te Feste dans le même moment
que le Soleil entre dans le Signe
du Belier ; elle dure huit jours,
qu'ils employent en danfes , en
jeux & en réjouïssances , qu'ils
font à l'honneur du Soleil. Les
Persans modernes ont retenu cet-
te feste.

Il semble que les Gavres ont
moins d'opposition au Christianif-
me, que n'en ont les Persans Ma-
hometans ; leurs mœurs sont plus
pures ; ils sont nourris & élevez
dans le sein de la pauvreté , gran-
de disposition à l'Evangile, si on
pouvoit les rendre attentifs.

F I N.



T A B L E
D E S M A T I E R E S
contenuës en ce Livre.

A.

A B-Couran, grosse riviere de Perse.	page 78
Adresse des Dames Persanes.	86
Leur exercice dans le Serrail,	87
Leur nombre.	88
Akond ou Chieck Alislam, troisième Pontife du Roy, ou premier Lieutenant Civil de Perse,	23
Ses Substituts.	24
Alcoran, quel Livre c'est.	203
Les Persans & Mahometans en ont chacun l'interpretation differente.	253
Sa Loy n'est pas juste.	191
Il est la regle de la croyance des Persans.	203
Ses rêveries & absurditez.	244
M	Le

T A B L E

Le Peuple le suit exactement, les gens de Lettres l'expliquent.	216
Les gens de bon goust n'ont aucuns attachemens aux illusions qu'il renferme.	217
Alla Kapi, ce que c'est.	56
Amazones, qui sont les Peuples qui en descendent.	173
Merite des hommes & des femmes	174
Ambassadeurs ou Envoyez, comme ils sont receus en Perse.	71
Leurs Appointemens.	72
Combien le Roy les considere.	73
Conduite qu'il tient avec eux pendant leur sejour.	<i>ibid.</i>
Animaux en parade devant la Salle où le Roy fait ses Festins.	61
Armées navales. Le Roy de Perse n'en a point.	108
Artillerie, le Roy de Perse n'en a point, & pourquoy.	107
Asnes du Roy de Perse richement couverts.	63

B.

B oire. Les Grands boivent du vin avec excès dans les Festins.	67
Pour	

DES MATIERES.

- Pourquoy le Roy le commande. *ibid.*
 Bon mot d'un Officier du Roy de Perse à un Missionnaire Espagnol. 63
 Bullodges & Aguvanes, quels peuples sont, pourquoi les Persans craignent d'en estre surpris. 164
 Ce qu'ils font pour les engager dans leur parti. 165

C.

- C**Arabiniers du Roy de Perse. 103
 Cassa femme du Roy. 88
 Cha Abbas. Ce qu'il fit. 91
 Cha- Hegber, fils du Mogol, réfugié en Perse. 166 & 169
 Sa rebellion contre son pere. 167
 Ruse de son pere pour dissiper ses desseins. *ibid.* & 168
 Chasse du Roy de Perse avec ses femmes. 83
 Chasse des Seigneurs de Perse. 92
 Chambre des Grands Jours. Ils n'en ont point en Perse, ce qui cause bien des abus. 148 & 155
 Chevaux du Roy de Perse richement enharnachez. 62
 Chiek-Sepi, Reparateur de la Monarchie Persane. 135
 Circoncision des Persans. 212
 Climat: Sa diversité en Perse. 94
M 2 Co-

T A B L E

Colonies des Chrétiens Armeniens corrompues.	165
Combats : La maniere de combattre des Persans.	107
Commerce. (Les Kans & Vifirs ne sont point reguliers à observer les Traitez & Privileges que le Roy accorde aux Marchands) ce qui le détruit beaucoup.	156
Plaintes des Hollandois sur ce sujet.	
<i>ibid.</i>	
Il ont fait avec les Hollandois grand commerce de Soye. Pourquoy il ne le font plus.	157 & suiv.
D'où vient que les Marchands Etrangers ne se soucient plus presentement d'y negocier.	159
Connétable qui avoit causé le malheur d'un Gouverneur fausement accusé.	112
Sa perfidie.	117
Sa malice a aigri l'esprit du Roy contre luy.	121
Un Sultan decouvre au Roy sa trahison.	123
Sa situation en Cour dans ce temps.	
<i>ibid.</i>	
Son portrait.	<i>ibid.</i>
Son esprit.	224
	II

DES MATIÈRES.

- Il se fait des envieux. *ibid.*
 Autres intrigues découvertes au
 Roy. 125
 Sa fin tragique, & l'exécution de sa
 mort. 129 & *suiv.*
 Sa tête est portée à sa maîtresse par
 Ordre du Roy. 133
 Conseil d'Etat du Roy de Perse, qua-
 litez & genre de ceux qui le compo-
 sent. 138
 Quelle est leur conduite dans les
 affaires ; leurs grands secrets pour
 ce qui s'y décide. 144
 Cour de Perse. Sa magnificence par
 le grand nombre d'Officiers, 47
 Cours du Roy de Perse, sa description.
 75
 Autre Cours du Roy de Perse. *ibid.*
 Sa Riviere. 77
 Courtisane victorieuse , commandant
 l'Armée du Roy de Perse. 162
 Croyance, combien différente entre
 les Persans & les Mahometans. 252

D.

Derviches ou Abdali, Religieux
 de Perse. 214

M 3 Dero-

T A B L E

Dérogat du Destar.	28
DgezHaïtchis, ce qu'ils font auprès du Roy de Perse.	103
Different entre le premier Ministre & le Connestable, quelle perte il causa.	151.
Discours de l'Etmadaulet au Roy de Perse, en faveur du Connestable condamné à mort.	130
Disgrace d'un Gouverneur faussement accusé.	110
Il est reconnu innocent.	112
Divan Begui.	32
Doctrine de JESUS-CHRIST tres op- posée à celle de Mahomet.	247
Douannes de Perse.	98
Ce que produit celle du Tabac.	99
Douaniers qui gardent les chemins.	100.

E.

E Chik-Agasi Bachi.	33
Ses fonctions.	34
Ecoles publiques de Perse.	214
Emissaires du Roy de Perse auprès du Grand Mogol.	163
Enfans qui mal-traitent leurs peres & meres ; leur punition.	186
Ennemis irreconciliables du Roy de Perse.	

DES MATIERES.

Perse.	3
Nom qu'ils lui attribuent.	<i>ibid.</i>
Entretien sur l'usage du vin & sur la poligamie.	218
Entretien sur la Mort & Crucifiement de JESUS-CHRIST, & une Parabole sur ce sujet.	223
Entretien sur les Saintes Ecritures.	225. & <i>suiv.</i>
Entretien sur la Divinité de Jesus-Christ.	232. & 240
Envoyez, comme ils sont receus en Perse.	71.
Estime des Persans envers JESUS-CHRIST.	241
Etmadaulet, Grand Visir & Chancelier de Perse.	26
Ses apointemens & ses profits.	27
Ses six Ajoins ou Visirs.	28
Ils sont comme les Intendans des Finances	29
Ses Secretaires.	<i>ibid.</i>
Etrangers, comment receus & traitez du Roy de Perse.	70
Eunuques, leur autorité en Perse:	144
Ils possèdent les premieres Charges du Royaume.	145
Ils ont le maniement de tout dans la Maison du Roy.	<i>ibid.</i>

T A B L E

Ce qu'ils font & d'où ils viennent.	146
Execution, les Juges & Grands Seigneurs y assistent.	186
Exercices des jeunes Seigneurs de Perse.	48
Exemples de la bonté du Roy de Perse envers les Chrétiens.	10. & <i>suiv.</i>
Expressions des Persans pour marquer la puissance spirituelle de leur Roy.	137.

F.

F emme legitime du Roy de Perse.	88.
Festins publics du Roy de Perse, la maniere dont on l'y sert, & ses conviez.	60
Quel est leur magnificence.	58
Leur somptuosité.	59
Filles prostituées; autorité des peres & parens pour les punir.	183
Histoire d'une fille surprise en faute, tuée par son frere.	<i>ibid.</i>
Finances du Roy de Perse.	96
Quelles elles sont.	97
	Gardes

DES MATIERES.

G.

G Ardes du Roy de Perse.	102
G Georgiens , leurs avantages en Perse , & pourquoy.	176
Gens de Cour, plus aisez à convertir que le simple Peuple.	217
Gouvernement politique de Perse.	109
Gouvernemens , Ordres qui y sont établis.	147
Guet, qui sont ceux qui le font pendant la nuit.	104

H.

H Abits des Seigneurs Persans.	66
Habillement des Dames Persanes	89. & suiv.
Poudre dont elles se servent pour leur parure.	91
Hakim Bachi , Medecin du Roy de Perse , il est responsable personnellement de la vie du Roy.	36
Hamadan Ville capitale de Perse.	
Hazar-Pecha, ce que c'est.	68
Hazar-Dgerib, ce que c'est.	80
Hostes du Roy des Perses , quels ils sont,	72
	Jalousie

T A B L E

I.

J Aloufie des Perfans à l'égard de leurs femmes ,	55
Jeûne , voyez Ramazan.	
Indiens , plus effeminez que ceux du Mogol.	163
Infanterie , le Roy de Perse n'en a point :	107
Intendans particuliers des Finances.	101
Intelligences des Kans à empescher le Peuple de se plaindre au Roy :	149
<i>& suiv.</i>	
Juges : Les Juges de Perse ne peuvent pas tous condamner à mort :	189
Desordre que cela cause.	190
Julfa , Fauxbourg :	80
Justice , comment renduë en Perse :	178 & 190
Les Tribunaux :	<i>ibid.</i>
Les Chefs de la Justice :	179
De ceux qui peuvent condamner à mort :	179 & 189
La Justice est terrible en Perse pour les crimes d'impureté :	182 & suivans.
	Les

DES MATIERES.

Les Supplices differents dont ils se
servent : 188

K.

K Alanter, ce qu'il est,	29
Kalmoukes & les Lezguis, quels Tartares sont :	173
Kans ou Gouverneurs de Perse :	42
Les Kans Begueler - Beguis des Pro- vinces :	44
Ceux des Villes :	45
Kours - Ysaouls, quelles gens sont :	103
Kazi, quatrième Pontife ou second Lieutenant Civil de Perse,	24
Ses Substituts :	<i>ibid.</i>
Kermoucha Province :	73
Kodafa, ce qu'il est en Perse :	40
Kortchi - Bachi, ce que c'est, & les Appointemens :	30
Koulam Vifir :	38
Kouler Agasi, Chef des Troupes Es- claves :	31
Kouls, ce qu'ils sont :	103
Kzel - Baches, Ornemens des habits des Seigneurs :	66
Kzel Baches (Peuples) leur mérite est supérieur à celui des Indiens :	163.

Lau-

T A B L E

L

L Aurestan, Royaume des Elamites.	221
Sa Ville capitale.	222
Les Livres des Persans corrompus par Mahomet.	203

M.

M Asched, forte Ville en Perse.	171
Magnificence des Festins publics du Roy de Perse.	58
Mahomet, ses faux Miracles.	243
Grand Maître de la Maison du Roy.	38
Manger, la maniere des Persans.	69
Manufactures de Perse, quelles Mar- chandises s'y font.	161
Marche du Roy de Perse.	81 & suiv.
Marche des Seigneurs pour la Chasse du Roy.	85 & 86
Mariam Kanum, Tante du Roy: Son amour & ses intrigues avec le Con- nestable.	125
Sa conversation avec le Roy.	<i>ibid.</i>
Martyre d'un Chrétien.	187
Maxi-	

DES MATIERES.

Maxime pour bien persuader la vérité aux Mahometans.	249
Medie, Province.	237
Megdeles Rou, ce qu'ils font.	47.
Meheurdar, Garde des Sceaux, & les Adjoints.	37
Mehmondar Bachi, quel est sa fonction.	38
Meidan, ce que c'est.	48
Mets des Persans.	69
Minares, ce que c'est.	52
Minarés ou Tours de Mosquée, bâties d'ossements & cornes d'Animaux sauvages pris à la Chasse.	95
Des Ministres de la Religion Mahometane.	19
Des Ministres d'Etat.	25
Mirakor Bachi.	38
Mir-Chekar, Bachi.	<i>ibid.</i>
Modestie des Officiers pendant le repas.	70
Mœurs & Coutumes des Persans, différentes des Mahometans.	255
Mollas, ce qu'ils font & leurs Emplois.	53.
Monadgen - Bachi, Mage.	35
Mondarés ou Vicaires, ce qu'ils font en Perse.	21
N.	Mon.

T A B L E

Monnoye Perfane, devenuë mauvaife, & d'où vient.	159
D'où vient qu'elle eft rare en Perfe.	160
Mofquées de Perfe.	49
Leur description.	50 & <i>fuiv.</i>
Il n'y a point d'Autel.	207
Moucheruff, ce qu'il eft en Perfe.	38
Mouftofi Elmam Alek.	28
Mouftofi Caffa.	<i>ibid.</i>
Mufique des Perfans.	54

N.

N Acoda, ce qu'il veut dire.	108
Naib Sedaret, ce qu'ils font en Perfe.	82
Navab-Alié, Reine Mere.	88
Navigation, d'où vient que les Perfans ne l'aiment pas.	108
Nazir, ce qu'il eft en Perfe.	34

O.

O bfervation fur une maniere ancienne de parler des Perfans.	137
Omara, ce qu'ils font.	47
Opinion des Perfans touchant leurs Rois	

DES MATIERES.

Rois,	16 & suiv.
Ordre du Roy de Perse pour la reception des quatre Vaisseaux de la Compagnie de France :	16
Ordre barbare envers les Enfans des Filles ou Gendres du Roy de Perse :	20
Ordre des Sophis en Perse :	40
Son institution,	<i>ibid.</i>
Leurs fonctions & leurs Chefs :	<i>ibid.</i>
Ils sont à present dans le mépris :	41
Ordre pour monter la Garde dans la Maison du Roy :	104
Ouriguerd, Ville, sa situation :	218
Ouvriers François confiderez & entrete- nus par le Roy de Perse :	73
Leurs Appointemens :	74
Combien le Roy estime leurs Ou- vrages :	<i>ibidem</i>
Ouvriers Chinois & autres :	74

P.

P alais du Roy de Perse :	47
Sa description :	48
Sa situation	55
Parties de Chasse fort longues du Roy de Perse :	94
Pelerinage des Persans , son origine,	

T A B L E

& son Tresor :	172
Persans : Ils sont beaucoup plus aguer-	
ris, mieux disciplinez, & plus ro-	
bustes que les peuples des Indes :	162
Leur bonne intelligence avec les	
Tartares contre les Moscovites :	173
Leur Politique envers le Grand	
Seigneur :	174
Leur ménagement avec plusieurs	
autres Princes ses voisins.	176 &
<i>suiv.</i>	
Leur Croyance :	204
Ce qu'ils rejettent :	205
Piche - Nahmaz. Grand Aumônier du	
Roy de Perse :	25
Politique des Persans avec leurs Voi-	
sins :	162
Pont de la Riviere de Zendroud.	79
Sa description.	<i>ibid.</i>
Precaution des Persans pour garantir	
de surprise les Frontieres du	
Royaume.	164
Prest ou prester : Il n'y a aucune as-	
seurance en Perse.	191
Privileges & Traités accordés aux	
Marchands : Les Visirs n'ont pas soin	
de les observer ; ce qui fait qu'ils	
n'ont	

DES MATIERES.

n'ont presque plus de Commerce.

156

Prieres des Persans. 209 & *suiv.*

Des Princes du Sang, ou Fils du Roy
de Perse. 17

Leur triste sort. 18

Ce qu'on fait aux Freres de celuy
qui doit monter sur le Trône après
la mort du Roy. *ibid.*

Promenade & divertissement du Roy
de Perse. 74

Proverbe de Perse ; à l'occasion de
qui il a esté fait. 162

Punition rigoureuse de ceux qui se
rencontrent sur le chemin où le
Roy passe : 84

Punition : Quels sont les supplices
dont se servent les Persans pour pu-
nir les Criminels : 188

Purification des Persans : 211

Q

Question ; comment on donne la
question ordinaire & extraor-
dinaire en Perse : 180 & *suiv.*

R.

Raillerie du Fils du Mogol à la
Cour de Perse : 91

Ramazan ou jeûne des Mahometans :
17 & 212.

Re.

T A B L E

Rekib Kana - Agasi :	38
Religion des Persans, surquoy fondée:	203
Religion des Gavres ou anciens Persans :	256
Leur croyance:	257 & 260
Nom que les Persans modernes leurs donnent :	258
Leurs opinions sur le feu.	259
Leur maniere d'examiner quel sera leur sort en l'autre vie.	261
Leurs Saints, superstition.	262
Opinions diverses.	263
Leur Feste principale.	264
Religion, comment l'on change, & ce que produisent les changemens :	199
<i>& suiv.</i>	
Réponses judicieuses des Persans aux envoyez d'Allemagne, de Pologne & de Moscovie.	140. <i>& suiv.</i>
Réponse en Parabole de l'Etmadaulet de Perse.	143
Requestes. Elles ne sont présentées qu'avec peine au Roy.	148
Les difficultez.	<i>ibid. & suiv.</i>
Autres voyes, mais perilleuses, pour presenter Requête.	153.
Comment elles sont à la fin réponduës.	154. <i>& suiv.</i>
Revenus du Roy de Perse :	192

DES MATIERES

Rohna Dolvet, ce qu'ils font Perse.	25.
Du Roy de Perse.	2
Ses titres & qualitez.	3
Il est fort affable aux Etrangers.	
<i>ibid.</i>	
Son nom, son âge, son portrait.	7
Sa force.	8
Son adresse & son naturel.	9
Son amour pour ses sujets : <i>ibid.</i> &	
150.	
Son amour & sa bonté pour les	
Chrétiens :	10 & suiv.
Sa bonté pour les Missionnaires &	
Marchands François.	15
Il se dit fils de Saint & de Prophe-	
te.	16
Il n'exige aucuns tributs des Arme-	
niens & autres Chrétiens étrangers	
qui vont negocier dans ses Etats :	14
Son autorité :	110
L'Origine de son autorité despoti-	
que :	135
Il est le Chef de la Religion, <i>ibid.</i>	
Ses Sujets le croient infallible,	136
Ses Ordres beaucoup respectez de	
ses Sujets,	<i>ibid.</i>
Son mépris pour les Troupes du	
Mogol.	162
Sa politique <u>contre</u> les Tartares	
Yuz-	

T A B L E

Yuz-Begues.	169
Ruses des Persans envers les Hollan- dois,	139

S.

S acrifice des Persans. Comment il se fait.	207
Sadre - Cassa, premier Pontife en Per- se, son autorité.	19
Ses titres, qualitez, & combien il est reveré en Perse.	20
Sa Jurisdiction.	21
Sadre Elmam - Alek, second Pontife du Roy de Perse.	22
Ses Fonctions.	<i>ibid.</i>
Sahab-Rakams, ce qu'ils font en Perse.	
32.	
Salle d'Audiance du Roy de Perse.	56
Autres Salles d'Audiances.	58
Sceance du Roy.	63
Sceance des Officiers prés le Roy de Perse,	64
Sceance des Seigneurs.	65
Sceance des Musiciens.	<i>ibid.</i>
Sceance des Maîtres d'Hôtel.	<i>ibid.</i>
Sectes differentes des Mahometans en Perse.	215
Chaque Etat a la sienne.	<i>ibid.</i>
Sectateurs, leurs oppositions.	178
	Les

DES MATIERES.

Les Seigneurs de Perse.	45
Serment ,	
Exemple odieux d'un qu'on exige d'un Chrétien :	195
Sureté, il n'y en a point, à vendre ou à acheter des maisons , ou autres fonds en Perse :	197
Siege fameux de Mourg-ab :	117
Stratagème des Persans. 107 & suiv.	
Subordination entre les Ministres de la Religion Persane:	213
Sultan-Abdulla; sa bravoure,	117
Sa garnison se revolte contre luy:	118
Son étrange résolution.	119
Il est fait captif:	120
Sa bonne fortune dans sa captivité:	121
Il commande l'Armée des ennemis, & gagne la bataille :	122
Il obtient sa liberté:	<i>ibid.</i>
Sa reception & son rétablissement en Perse:	<i>ibid.</i>
Son arrivée apporte du changement dans la Cour du Roy de Perse:	123
Superstitions des Persans pour le manger des animaux de chasse :	93
Supplices pour ceux qui vendent à fausse mesure ou trop cher :	189
Tailles	

T A B L E

T

T Ailles du Royaume de Perse :	97
Tamerlan simple Berger devenu fameux conquerant :	6
Il vainquit Bajazet qui étoit borgne près la Ville d'Angorie en Galatie :	5
Il estoit boiteux :	6
Il force les murailles de la Chine, entre dans l'Egypte & dans la Grece :	<i>ibid :</i>
Après sa mort Chiek Sephi remet sur pied l'Empire de Perse :	7
Tats & les Kzel - Baches, quelles gens sont :	39
Tefanktchi - Agafi :	31
Témoins ; combien il en faut à un creancier pour prouver sa dette, & quelles qualitez ils doivent avoir selon les termes de la Loy Mahometane,	163
Tente du Roy & de ses femmes :	85
Tentatives des Princes Chrériens, liguez contre le Grand Seigneur, auprès du Roy de Perse.	174
Têtes portées au Roy de Perse le premier jour de l'an.	144
Tomans, ce que c'est.	102
Tom-	

DES MATIERES.

Tombeaux d'Esther & de Mardochée.

238

Toptchi - Bachi. 32

Trahison d'un Gouverneur particulier de Perse. 115

Tribunaux de la Religion , son Juge Souverain. 198

Difficultez qu'on y decide. 199

Tribut des Chrestiens. 97

Tribut des lieux de débauches. 100

Enquoi sont employez les deniers qui en proviennent. *ibid.*

Trompettes parlantes , marques de Principauté en Perse. 44. & 55

Troupes de la Maison du Roy de Perse, leur nombre. 102

Troupes des Frontieres du Royaume de Perse , & leur nombre. 105

Troupes du Roy de Perse, leur nombre en general. 106

Turban , leur difference avec ceux des Ottomans. 66

Turban du Roy de Perse. 67

V.

Vaisselle d'Or du Roy de Perse. 59

Vaki-Anevis , ses fonctions. 35

Vakmiat Vâfiri. 38

TABLE DES MATIERES.

Valis, ce qu'ils sont.	42
Leur nombre.	43
Leurs prerogatives à la Cour.	<i>ibid.</i>
Vengeance d'un Chrétien de Turquie.	53
Les Vices . Rois.	45
Vei Nahmet, ce que veut dire ce mot.	138
Vin, entretien sur son usage.	218
Visir Elmulki.	28
Visir Cassa.	29

Y.

Y Uz - Begues, leur naturel barbare :	170
Ils ont sur pied une armée nombreuses contre les persans :	171
Ils sont envieux du Tresor de la Ville de Masched :	122

Z

Z Endroud, Riviere de Perse :	77
--------------------------------------	----

Fin de la Table.

